

A decorative border surrounds the text, featuring a repeating pattern of stylized flowers and leaves in blue, green, and red. The top and bottom borders are wider, while the side borders are narrower.

LIVRET

Merci Père Pascal André

SECTEUR DE LIMOURS

PREFACE

Ces textes, écrits pour la communauté du Secteur pastoral de Limours, sont des invitations à méditer sur les fondements de notre foi et de notre vie chrétienne. À travers des thèmes comme l'amour, la prière, la famille et la confiance en Dieu, le Père Pascal André DAMANA nous rappelle que la spiritualité ne se vit pas seulement dans les grands moments, mais aussi dans les petits gestes du quotidien.

Ce recueil est une occasion de s'arrêter, de réfléchir et de se laisser toucher par la Parole de Dieu, qui nous parle avec simplicité et profondeur. Puissent ces pages vous accompagner dans votre cheminement spirituel, vous inspirer et vous rappeler que, dans le Christ, chaque instant a un sens.

AU REVOIR... ET MERCI DU FOND DU CŒUR.
RESTER ATTACHÉS AU CHRIST POUR PORTER DU FRUIT
QUAND LA TEMPÊTE GRONDE, DIEU N'EST PAS LOIN
QUAND LA FAMILLE DEVIENT UN LIEU DE SOUFFRANCE
LA SOLITUDE DERRIÈRE LES SOURIRES
LA LUMIÈRE DU CHRIST DANS NOTRE QUOTIDIEN
QUAND TU N'AS PLUS DE FORCE, LAISSE DIEU TE PORTER
DIEU N'EN A PAS FINI AVEC TOI
SAINT JEAN-MARIE VIANNEY : PRIER AUJOURD'HUI POUR TOUS LES PRÊTRES
MÉDITATION DU JOUR: SE LAISSER FAÇONNER PAR DIEU
LA FAMILLE, UN TRÉSOR À PROTÉGER
LA PATIENCE DE DIEU EST PLUS GRANDE QUE NOS IMPATIANCES
OUVRIR SA PORTE, OUVRIR SON CŒUR
CORRIGER POUR CONSTRUIRE, NON POUR DOMINER
OSONS FAIRE LE PREMIER PAS
QUAND LE SILENCE DEVIENT UNE FORCE
ET SI NOUS NOURRISSONS D'ABORD NOTRE CŒUR ?
CROIRE EN JÉSUS, MÊME AU CŒUR DE L'ÉPREUVE
QUAND TOUT SEMBLE PERDU, DIEU RESTE NOTRE ESPÉRANCE
ET SI L'ON PARLAIT MOINS DES AUTRES ?
QU'EST-CE QUI A VRAIMENT DE LA VALEUR DANS NOTRE VIE ?
LE CODE DE DROIT CANONIQUE EXPLIQUÉ SIMPLEMENT
LE CODE DE DROIT CANONIQUE EXPLIQUÉ SIMPLEMENT (2)
PRIER POUR LES DÉFUNTS : UN ACTE DE FOI À REDÉCOUVRIR ET À RESPECTER
LA PRIÈRE NE CHANGE PAS DIEU ; ELLE CHANGE NOTRE REGARD.
ENTRE LES ÉCRANS ET DIEU, À QUI DONNONS-NOUS LE PLUS DE TEMPS ?
LE REPROCHE : UN ART QUI PEUT SAUVER UNE RELATION
CHOISIR L'ESPÉRANCE MALGRÉ LES DIFFICULTÉS.
LA CRAINTE DE DIEU : LE CHEMIN DE LA VRAIE SAGESSE.
«LE SAVOIR NE REMPLACE JAMAIS L'AMOUR»
« SAVOIR DEMANDER PARDON »
« NE LAISSONS PAS LES ÉCRANS PRENDRE TOUTE LA PLACE »
LA VRAIE FAMILLE DE JÉSUS
QUAND LA VIE DEVIENT LOURDE, DIEU RESTE PROCHE
JE N'OUBLIERAI AUCUN DE VOS VISAGES
POURQUOI PRIONS-NOUS POUR NOS DÉFUNTS ?
NE JUGEONS PAS TROP VITE : DIEU TRAVAILLE EN SILENCE
QUEL TERRAIN SOMMES-NOUS ?
QUAND LE COUPLE SE TOURNE VERS DIEU
HOMÉLIE : QUAND JÉSUS NOUS APPELLE PAR NOTRE NOM

SAVOIR RECONNAÎTRE LES SIGNES DE DIEU
MÉDITATION DE L'ÉVANGILE DU JOUR : CONTINUER À FAIRE LE BIEN
ET SI NOUS DÉCOUVRIONS LA BEAUTÉ DE LA PRIÈRE DES HEURES ?
« QUEL TERRAIN SUIS-JE POUR LA PAROLE DE DIEU ? »
S'AIMER, C'EST SE DONNER DU TEMPS ET RECOMMENCER
7 ANS DE SACERDOCE : SERVIR AVEC JOIE, MALGRÉ LES ÉPREUVES.
QUELQUES MINUTES POUR DIEU PEUVENT CHANGER UNE JOURNÉE.
NE JUGEONS PAS TROP VITE : DIEU TRAVAILLE EN SILENCE
DIEU N'OUBLIE PERSONNE... SOYONS PATIENTS !
RETROUVER LA JOIE DU PARDON
UNE PAROLE QUI RELÈVE, UNE PAROLE QUI FAIT VIVRE.
RETROUVER LE CHEMIN DE LA PRIÈRE
L'ÉGLISE A BESOIN DE TOI ! OSE T'ENGAGER AU SERVICE DE TA COMMUNAUTÉ.
LA DISCRÉTION ET LA MAÎTRISE DE SOI : DES CHEMINS DE PAIX.
TROUVER LE VRAI REPOS
L'ESPRIT SAINT NOUS MET EN ROUTE !
ACCUEILLIR, C'EST OUVRIR LA PORTE À DIEU
COMMENCER LA SEMAINE AVEC LE SEIGNEUR
L'ÉTÉ : UN TEMPS POUR DIEU
SOYEZ DONC SANS CRAINTE
LE TEMPS ORDINAIRE, LE TEMPS DE LA CROISSANCE
LE CHRIST NOUS ATTEND À SA TABLE.
TÉMOIGNAGE SPÉCIAL DU PÈRE PASCAL
SOUS LA TENTE DE L'ESPRIT : LA JOIE DU FRAT VÉCUE À JAMBVILLE
« GARDONS VIVANTE L'ESPÉRANCE »
NOS VIES SIMPLES, SIGNES D'ESPÉRANCE.
LES INEDITS
SOLENNITÉ DE L'ASSOMPTION
« AIMER MARIE, C'EST ALLER À JÉSUS »
QUAND DIEU SEMBLE SE TAIRE, CONTINUE DE CROIRE
LA CLÉ QUE DIEU MET ENTRE NOS MAINS
MAGNIFICA HUMANITAS
MAGNIFICA HUMANITAS
L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE : SERVANTE DE L'HOMME OU MAÎTRESSE DE SA VIE ?
BABEL OU JÉRUSALEM : QUEL MONDE SOMMES-NOUS EN TRAIN DE CONSTRUIRE ?
L'ÉGLISE MARCHE AVEC L'HUMANITÉ
MAGNIFICA HUMANITAS, TA DIGNITÉ NE DÉPEND PAS DE TA RÉUSSITE
LA TECHNIQUE DOIT SERVIR L'HOMME, JAMAIS LE DOMINER
RESTER HUMAINS DANS UN MONDE NUMÉRIQUE
« JEÛNER DE L'IA » POUR RESTER LIBRES

AU REVOIR... ET MERCİ DU FOND DU CŒUR.



Publié le lundi 10 août 2026 - Secteur pastoral de Limours

Chers frères et sœurs du Secteur pastoral de Limours,

L'heure est venue pour moi de vous dire au revoir. Après deux années passées parmi vous comme prêtre en mission, mon cœur est rempli d'une immense gratitude.

Lorsque je suis arrivé parmi vous, vous m'avez accueilli avec simplicité, confiance et bienveillance. Vous m'avez ouvert les portes de vos églises, de vos maisons, mais surtout de vos cœurs. Aujourd'hui, je rends grâce à Dieu pour chacun de vous.

Merci à toutes les familles qui m'ont invité à leur table. Merci pour les repas partagés, les moments de fraternité, les sourires, les conversations et toutes ces attentions discrètes qui ont rendu mon séjour si beau. Vous avez été pour moi une véritable famille.

Je pense avec une affection particulière à nos aînés, aux résidents des maisons de retraite, aux personnes âgées que j'ai eu la joie de visiter, d'écouter et d'accompagner. Sachez que vous avez une place toute spéciale dans mon cœur. Je ne vous oublierai jamais. Vos visages, vos témoignages de foi, vos souffrances portées avec courage et votre fidélité au Seigneur resteront gravés dans ma mémoire. Je continuerai à prier pour vous chaque jour.

Merci à tous les bénévoles qui donnent généreusement de leur temps au service de nos communautés : sacristains, chorales, équipes liturgiques, catéchistes, accompagnateurs, responsables de groupes, équipes d'entretien, fleuristes, membres des conseils et tous ceux qui œuvrent souvent dans l'ombre. Grâce à vous, l'Église est vivante et rayonnante.

Merci également à tous ceux que je ne peux nommer personnellement mais qui, par un geste, une parole, une présence ou une prière, ont marqué mon ministère parmi vous.

Je repars aujourd'hui dans la joie et dans la paix. Certes, il y a la tristesse de la séparation, mais il y a surtout la reconnaissance pour tout ce que nous avons vécu ensemble. Vous m'avez beaucoup apporté humainement, spirituellement et fraternellement.

Je voudrais vous laisser cette simple confidence : je vous aime très fort. Vous resterez toujours présents dans mon cœur de prêtre. Même à des milliers de kilomètres, nos chemins resteront unis dans le Christ. Chaque fois que je célébrerai l'Eucharistie, une pensée et une prière monteront vers le Seigneur pour vous.

Je vous demande humblement de continuer à prier pour moi, comme je continuerai à prier pour vous. Que le Seigneur garde chacune de vos familles, qu'il soutienne les malades, console les personnes seules, protège les enfants et les jeunes, et fortifie tous ceux qui servent l'Église.

Que le Seigneur vous bénisse et vous garde. Qu'il fasse briller sur vous son visage et vous apporte sa paix. Qu'il vous comble de son amour, de sa joie et de son espérance.

Du fond du cœur, merci pour tout.

Avec toute mon affection fraternelle,

Publié par Père Pascal André DAMANA

RESTER ATTACHÉS AU CHRIST POUR PORTER DU FRUIT



Publié le lundi 27 juillet 2026 - Secteur pastoral de Limours

« Cette ceinture était attachée à ma taille... » (Jr 13, 11)

Une ceinture n'a de valeur que lorsqu'elle est portée. Séparée de celui qui la porte, elle s'abîme et devient inutile. À travers ce geste symbolique demandé au prophète Jérémie, Dieu nous rappelle une vérité essentielle : notre vie trouve sa beauté et sa fécondité lorsqu'elle demeure unie à Lui.

Jésus complète cette image dans l'Évangile. Le Royaume de Dieu ressemble à une minuscule graine de moutarde ou à un peu de levain dans la pâte. Les plus grandes transformations commencent souvent dans la discrétion. Une prière fidèle, un sourire offert, une parole bienveillante, un pardon accordé ou un service rendu avec amour peuvent devenir les graines d'un monde plus fraternel.

En cette période où beaucoup sont en vacances, où les habitudes changent et où le rythme est différent, gardons ce lien vital avec le Seigneur. Quelques instants de silence, la lecture de l'Évangile, la participation à l'Eucharistie ou une simple prière du cœur suffisent à nourrir cette relation.

Restons attachés au Christ. C'est de Lui que nous recevons la force de grandir, de porter du fruit et de devenir, humblement mais sûrement, des artisans de son Royaume.

Bon début de semaine et belle journée à chacun, sous le regard du Seigneur !

Ciao ciao !!

Publié par Père Pascal André DAMANA

QUAND LA TEMPÊTE GRONDE, DIEU N'EST PAS LOIN

Publié le dimanche 09 août 2026 - Secteur pastoral de Limours

Il nous arrive de traverser des périodes où tout semble devenir lourd. Après avoir beaucoup donné dans notre famille, notre couple, notre travail ou notre communauté, nous pouvons avoir l'impression que nos efforts ne servent à rien, qu'ils ne sont ni reconnus ni compris. La fatigue s'installe, le découragement grandit et cette question finit parfois par surgir : « À quoi bon continuer ? »

Dans ces moments, nous attendons souvent de Dieu une intervention immédiate, un signe éclatant ou une solution rapide. Pourtant, Dieu vient le plus souvent avec discrétion : à travers une parole qui nous réconforte, une personne qui prend le temps de nous écouter, un appel inattendu, une visite, un pardon reçu ou accordé, un moment de silence dans la prière. Mais nos journées sont parfois tellement remplies de bruit, d'écrans, de messages et de préoccupations que nous risquons de ne plus reconnaître sa présence.

Les tempêtes de notre vie peuvent prendre de nombreux visages : une maladie, une tension dans le couple, un enfant qui nous inquiète, une difficulté professionnelle, la solitude, un deuil ou l'incertitude du lendemain. Lorsque tout semble s'écrouler, nous pouvons penser que Dieu nous a abandonnés. Pourtant, il est là et il vient nous rejoindre au cœur même de ce que nous traversons.



Dieu ne fait pas toujours disparaître immédiatement nos difficultés. Avant de calmer la tempête autour de nous, il commence souvent par apaiser celle qui agite notre cœur. Il nous donne la force de tenir, de ne pas abandonner et de faire encore un pas. Même lorsque notre foi devient fragile, lorsque nous doutons ou que nous nous enfonçons dans la peur, le Christ nous tend la main et nous redit : « Confiance ! C'est moi ; n'ayez pas peur ! »

Ne cherchons donc pas seulement Dieu dans l'extraordinaire. Apprenons à reconnaître sa présence discrète au cœur de notre quotidien. Il ne nous demande pas d'être toujours forts ; il nous demande simplement de lui faire confiance et de saisir la main qu'il nous tend.

*Très bon dimanche à vous et bon début de semaine !
Ciao, ciao !*

Publié par Père Pascal André DAMANA

QUAND LA FAMILLE DEVIENT UN LIEU DE SOUFFRANCE



Publié le vendredi 07 août 2026 - Secteur pastoral de Limours

La famille devrait être un lieu de paix, d'écoute et de sécurité. Pourtant, pour certains, elle est devenue un espace de tensions, de silences et de blessures. Derrière les portes fermées, il y a parfois des couples qui ne se parlent plus, des parents épuisés, des enfants en difficulté, des paroles humiliantes et des conflits autour de l'argent, de l'éducation ou de l'héritage.

Aujourd'hui, les écrans nous rapprochent de ceux qui sont loin, mais peuvent aussi nous éloigner de ceux qui vivent sous le même toit. Chacun reste dans son monde. On se croise sans vraiment se rencontrer. Peu à peu, les incompréhensions s'installent et les petites blessures deviennent de grands murs.

La foi ne nous demande pas de faire semblant que tout va bien. Être chrétien, ce n'est pas cacher sa souffrance derrière un sourire. C'est oser regarder la vérité avec Dieu et chercher un chemin de paix. Parfois, ce chemin commence par une parole humble : « J'ai été blessé », « Je suis fatigué », « J'ai besoin que tu m'écoutes » ou simplement « Pardonne-moi ».

Dans nos communautés de Limours, soyons attentifs aux familles qui traversent une épreuve. Au lieu de juger, sachons écouter. Au lieu de répéter les confidences, gardons-les avec respect. Une visite, un appel ou une présence discrète peuvent empêcher une personne de s'enfermer dans la solitude.

Pardonner ne signifie pas accepter l'humiliation, la manipulation ou la violence. Lorsque la maison devient un lieu de peur, il faut parler et demander de l'aide. Chercher un accompagnement n'est ni une honte ni un manque de foi. Dieu peut aussi nous secourir à travers un proche, un prêtre, un professionnel ou une personne de confiance.

Le Christ peut relever ce qui semble brisé. Il ne reconstruit pas toujours une famille comme nous l'avions imaginée, mais il peut guérir les cœurs, restaurer la dignité et ouvrir un chemin nouveau.

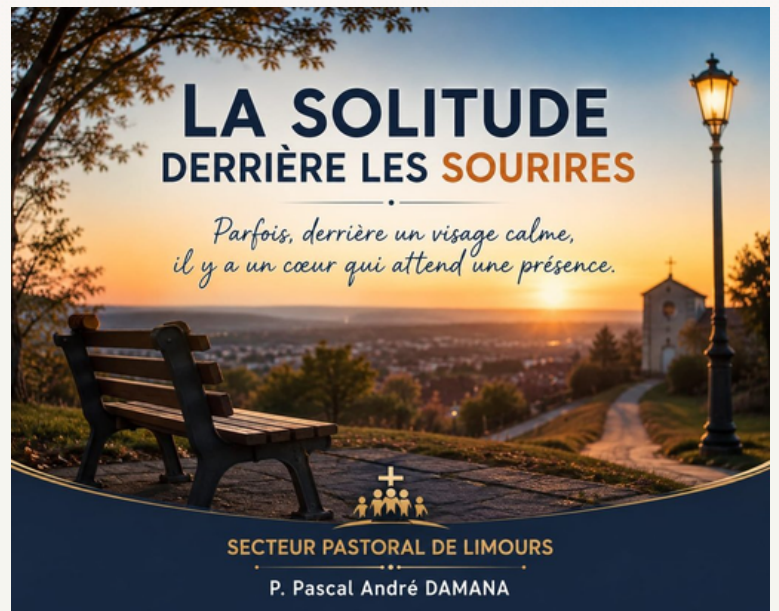
Cette semaine, demandons-nous : quelle parole puis-je retenir pour ne pas blesser ? Quel geste puis-je poser pour renouer le dialogue ? Quelle personne de ma famille attend encore un signe de ma part ?

Seigneur, viens habiter nos maisons. Apprends-nous à nous parler avec respect, à écouter avec patience et à protéger les plus fragiles. Fais de nos familles des lieux où chacun puisse respirer, être aimé et retrouver l'espérance.

Ciao, ciao !

Publié par Père Pascal André DAMANA

LA SOLITUDE DERRIÈRE LES SOURIRES



Publié le jeudi 06 août 2026 - Secteur pastoral de Limours

Il est possible de sourire, de saluer tout le monde à la sortie de la messe et de rentrer ensuite dans une maison silencieuse. Il est possible d'être entouré, de recevoir des messages sur son téléphone et pourtant de se sentir profondément seul.

Cette solitude existe aussi parmi les chrétiens. Certains viennent fidèlement à l'église, mais personne ne leur demande vraiment comment ils vont. D'autres traversent un deuil, une séparation, une maladie ou des difficultés familiales qu'ils cachent derrière un sourire. Ils ne veulent pas déranger, inquiéter ou être jugés. Alors ils répondent simplement : « Ça va », même lorsque leur cœur est lourd.

Notre époque multiplie les moyens de communication, mais pas toujours les vraies rencontres. Nous regardons les nouvelles des autres sur les réseaux sociaux, sans connaître leurs combats. Nous envoyons rapidement un message, mais nous prenons moins souvent le temps d'écouter. Nous pouvons vivre dans la même rue, fréquenter la même paroisse et rester étrangers les uns aux autres.

Dans nos communautés chrétiennes de Limours, personne ne devrait traverser seul une épreuve. L'Église n'est pas seulement un lieu où l'on vient célébrer la messe. Elle est une famille dans laquelle chacun doit pouvoir être regardé, écouté et accueilli.

Mais cela demande de sortir de nos habitudes. À la sortie de l'église, allons-nous toujours vers les mêmes personnes ? Remarquons-nous celui qui reste seul au fond ? Pensons-nous à la personne âgée que nous ne voyons plus, au malade, à la famille nouvellement arrivée ou à celui qui vient de perdre un être cher ?

Il n'est pas nécessaire de faire de grandes choses. Un appel, une visite, une invitation à prendre un café ou un simple message peuvent redonner courage. Demander sincèrement : « Comment vas-tu vraiment ? » peut ouvrir une porte longtemps restée fermée.

Jésus savait voir ceux que les autres ne regardaient plus. Il s'arrêtait auprès des personnes isolées, blessées ou rejetées. Il ne leur donnait pas immédiatement de grandes leçons. Il commençait par les regarder avec amour, les écouter et leur rendre leur dignité.

Nous devons aussi accepter de dire lorsque nous allons mal. La foi ne nous oblige pas à cacher nos larmes. Demander une présence ou de l'aide n'est pas un signe de faiblesse. Dieu nous porte souvent à travers les autres.

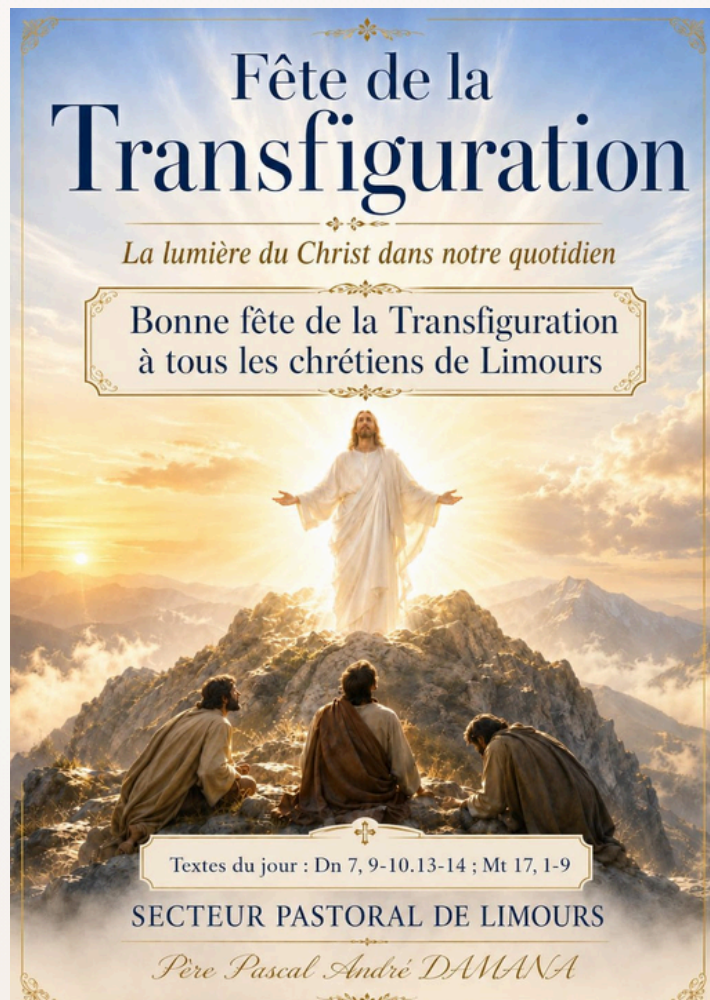
Cette semaine, ouvrons les yeux. Derrière un sourire se cache peut-être une grande solitude. Derrière un silence, quelqu'un attend peut-être simplement qu'on lui fasse une place.

Que nos communautés de Limours deviennent toujours davantage des maisons aux portes ouvertes, où personne ne reste invisible et où chacun peut entendre : « Tu comptes pour nous. Tu n'es pas seul. »

Ciao, ciao !

Publié par Père Pascal André DAMANA

LA LUMIÈRE DU CHRIST DANS NOTRE QUOTIDIEN



Publié le jeudi 06 août 2026 - Secteur pastoral de Limours

La fête de la Transfiguration que nous célébrons aujourd'hui nous invite à contempler Jésus dans toute sa lumière. Sur la montagne, les disciples découvrent un instant qui il est vraiment : le Fils bien-aimé du Père, celui qu'il faut écouter et suivre.

Nous aussi, nous avons besoin de lumière dans notre vie. Il y a des moments où tout paraît clair, où nous sentons la présence de Dieu, où une prière, une rencontre ou une parole nous redonne courage. Mais il y a aussi des jours de fatigue, de doute, de solitude, de maladie ou d'inquiétude pour l'avenir. La Transfiguration nous rappelle alors que, même lorsque nous ne le voyons pas, le Christ demeure présent et sa lumière ne s'éteint jamais.

Les disciples auraient voulu rester sur la montagne. Mais Jésus les invite à redescendre et à reprendre la route. Notre foi ne consiste pas seulement à vivre de beaux moments de prière. Elle doit éclairer notre vie quotidienne : notre manière de parler, d'aimer, de pardonner, de servir et de regarder les autres.

Aujourd'hui, dans nos familles, nos lieux de travail, nos quartiers et nos communautés, beaucoup de personnes attendent une parole d'espérance, une présence fraternelle ou un geste de bonté. Être chrétien, c'est laisser la lumière du Christ transformer notre cœur afin de devenir, à notre tour, une lumière pour les autres.

En cette fête de la Transfiguration, demandons au Seigneur de renouveler notre regard. Qu'il nous aide à voir au-delà des apparences, à reconnaître sa présence dans les petites choses de chaque jour et à porter sa lumière autour de nous, particulièrement au sein du secteur pastoral de Limours.

Ciao, ciao !

QUAND TU N'AS PLUS DE FORCE, LAISSE DIEU TE PORTER

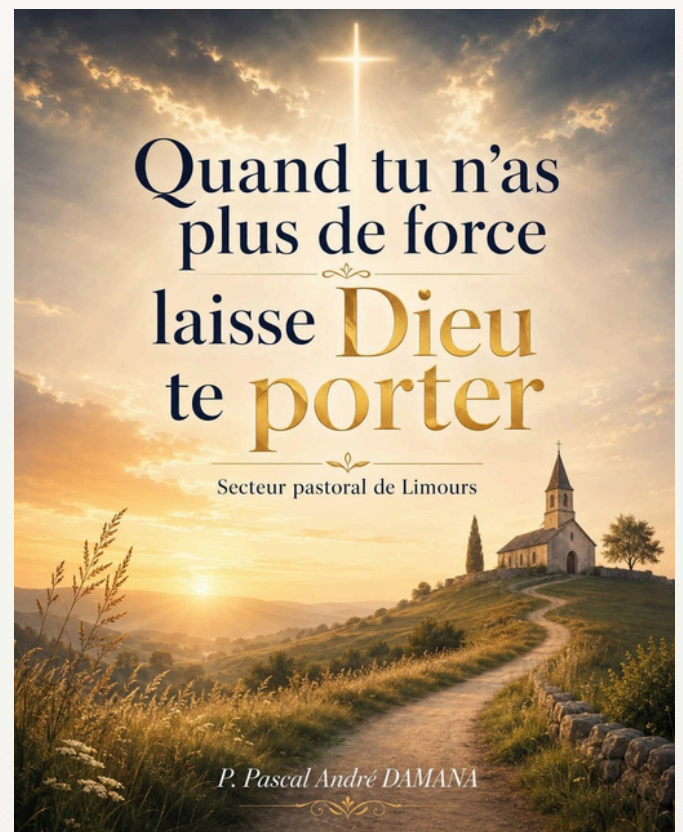
Publié le jeudi 06 août 2026 - Secteur pastoral de Limours

Il arrive un moment où l'on n'a plus de force. On a longtemps résisté, prié, travaillé, soutenu les autres et essayé de garder le sourire. Mais un jour, le cœur devient lourd. On se réveille fatigué avant même d'avoir commencé la journée. Les difficultés familiales, la maladie, le deuil, la solitude, les soucis financiers ou professionnels finissent par nous épuiser.

Dans ces moments-là, certains pensent qu'ils manquent de foi. Ils se reprochent de ne plus réussir à prier, de ne plus avoir de courage ou de ne plus être la personne forte sur laquelle tout le monde pouvait compter. Pourtant, être fatigué n'est pas un péché. Avoir besoin de repos, d'écoute ou d'aide n'est pas un manque de confiance en Dieu.

Dans la Bible, même le prophète Élie a connu l'épuisement. Après avoir beaucoup lutté, il n'avait plus la force de continuer. Dieu ne lui a pas fait de reproches. Il lui a donné du repos, de la nourriture et une présence bienveillante. Avant de lui demander de reprendre la route, Dieu a d'abord pris soin de lui.

Voilà ce que le Seigneur veut aussi nous dire aujourd'hui : « Tu n'es pas obligé de tout porter seul. Laisse-moi prendre une part de ton fardeau. » Dieu nous porte parfois dans le silence de la prière. Mais il nous porte aussi à travers une personne qui nous écoute, un proche qui nous téléphone, une communauté qui nous entoure, un médecin, un accompagnateur ou une main tendue. Refuser toute aide en pensant que l'on doit toujours être fort peut nous enfermer davantage dans la souffrance.



Quand tu n'as plus de force, ne fais pas semblant. Dis simplement au Seigneur : « Je suis fatigué. Je ne sais plus comment avancer. Porte-moi, parce que je n'y arrive plus seul. » Cette prière, même pauvre et courte, est déjà une grande prière.

Il ne s'agit pas d'abandonner, mais d'accepter de ne plus tout contrôler. Il faut parfois s'arrêter, respirer, parler, pleurer et recevoir. Dieu ne nous aime pas seulement lorsque nous sommes forts et courageux. Il nous aime aussi lorsque nous sommes fragiles, découragés et sans réponse.

Frères et sœurs, regardons également autour de nous. Il y a peut-être près de nous une personne qui n'a plus de force, mais qui n'ose rien dire. Un sourire, une visite, un message ou une écoute véritable peuvent devenir pour elle les bras de Dieu.

Alors, si tu es au bout de tes forces, ne reste pas seul. Repose-toi, demande de l'aide et laisse-toi aimer. Tu n'as peut-être plus la force d'avancer, mais Dieu, lui, a encore la force de te porter.

Ciao, ciao !

Publié par Père Pascal André DAMANA

DIEU N'EN A PAS FINI AVEC TOI



Publié le mercredi 05 août 2026 - Secteur pastoral de Limours

Il arrive que la vie devienne trop lourde. Les soucis s'accumulent, les efforts semblent inutiles, les prières restent sans réponse. On se fatigue de lutter, de recommencer, de pardonner, d'espérer. Alors une pensée peut surgir : « À quoi bon continuer ? »

Aujourd'hui, beaucoup portent silencieusement la fatigue d'un travail difficile, d'une maladie, d'une séparation, d'un deuil, d'une solitude ou de tensions familiales. Certains sourient devant les autres, mais pleurent intérieurement. D'autres pensent abandonner leur engagement, leur couple, leur foi ou même tout ce qu'ils avaient commencé avec courage.

Pourtant, Dieu n'en a pas fini avec toi. Ce que tu traverses aujourd'hui n'est pas forcément la dernière page de ton histoire. Une période difficile ne résume pas toute une vie. Même lorsqu'une porte se ferme, Dieu peut ouvrir un chemin que tu ne vois pas encore.

Dans l'Évangile, Pierre a connu l'échec, le doute et la peur. Il a même renié Jésus. Pourtant, le Christ ne l'a pas rejeté. Il l'a relevé et lui a confié une nouvelle mission. Dieu ne regarde pas seulement nos chutes : il voit aussi ce que nous pouvons devenir avec sa grâce.

Il ne s'agit pas de nier la souffrance ni de dire que tout va bien. Il s'agit de croire qu'au milieu de la nuit, Dieu reste présent. Parfois, il nous relève à travers une personne qui écoute, une parole qui encourage, une communauté qui accueille ou la force de demander de l'aide.

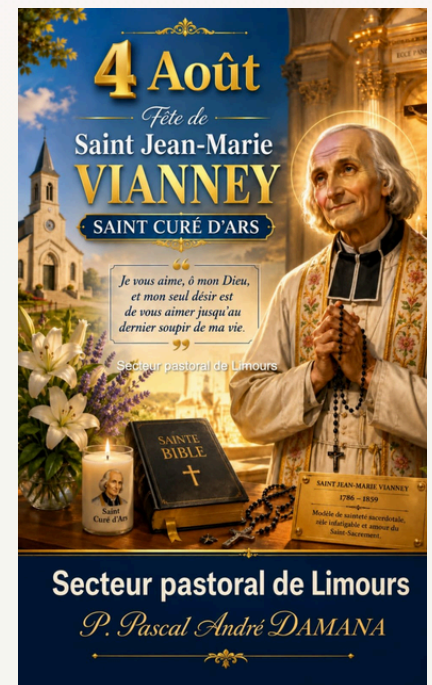
Alors, si tu es fatigué, repose-toi, mais ne renonce pas à toi-même. Si tu es découragé, parle à quelqu'un. Si ta foi vacille, confie simplement au Seigneur : « Je n'ai plus beaucoup de force, mais je te donne ce qui me reste. »

Dieu peut encore faire naître quelque chose de beau dans ta vie. Il peut réparer, transformer, ouvrir et recommencer. Ton histoire n'est pas terminée, parce que Dieu n'en a pas fini avec toi.

Ciao, ciao !

Publié par Père Pascal André DAMANA

SAINT JEAN-MARIE VIANNEY : PRIER AUJOURD'HUI POUR TOUS LES PRÊTRES



Publié le mardi 04 août 2026 - Secteur pastoral de Limours

Saint Jean-Marie Vianney : prier aujourd'hui pour tous les prêtres

En ce 4 Août 2026, l'Église célèbre Saint Jean-Marie Vianney, le saint Curé d'Ars, patron de tous les prêtres chargés d'une paroisse. Sa vie nous rappelle qu'un prêtre ne se définit pas d'abord par ses talents, son éloquence ou ses réussites, mais par son amour de Dieu, sa fidélité à la prière et son dévouement au peuple qui lui est confié.

Le Curé d'Ars était un homme simple. Il connaissait ses limites, mais il s'est entièrement donné à sa mission. Il passait de longues heures à célébrer, à confesser, à écouter, à conseiller et à porter dans la prière les souffrances de ses paroissiens. Par sa disponibilité et sa bonté, il a montré que le prêtre est appelé à devenir un signe de la patience et de la miséricorde de Dieu.

Aujourd'hui encore, les prêtres partagent les joies et les peines des communautés. Ils accompagnent les familles, célèbrent les baptêmes et les mariages, visitent les malades, soutiennent ceux qui traversent le deuil et annoncent l'Évangile. Mais ils connaissent aussi la fatigue, la solitude, les incompréhensions et parfois le découragement. Derrière le ministère, il y a un homme fragile qui a lui aussi besoin d'être écouté, encouragé et porté dans la prière.

La fête de saint Jean-Marie Vianney est donc une belle occasion de rendre grâce pour tous les prêtres qui nous ont accompagnés au cours de notre vie : ceux qui nous ont baptisés, préparés aux sacrements, conseillés, pardonnés au nom du Christ ou soutenus dans les moments difficiles. Elle nous invite également à éviter les critiques faciles et à construire avec eux une véritable fraternité.

Les prêtres ne sont pas appelés à tout faire seuls. Une communauté chrétienne vivante est une communauté dans laquelle prêtres et fidèles avancent ensemble, chacun selon sa vocation et ses responsabilités. Encourager un prêtre, lui proposer son aide ou simplement lui dire merci peut lui redonner la force de poursuivre sa mission.

En ce jour, prions particulièrement pour les prêtres malades, âgés, isolés ou éprouvés. Prions pour ceux qui vivent une crise dans leur vocation, pour les jeunes qui entendent l'appel du Seigneur et pour les séminaristes qui se préparent au ministère.

Seigneur Jésus, par l'intercession de saint Jean-Marie Vianney, protège tous les prêtres. Donne-leur un cœur fidèle, humble et miséricordieux. Soutiens-les dans les épreuves et renouvelle chaque jour en eux la joie de te servir et de servir ton peuple. Amen.

Ciao, ciao !

Publié par Père Pascal André DAMANA

MÉDITATION DU JOUR: SE LAISSER FAÇONNER PAR DIEU



Publié le jeudi 30 juillet 2026 - Secteur pastoral de Limours

Nous voulons souvent que Dieu change notre vie rapidement, sans accepter qu'il nous transforme en profondeur. Pourtant, dans la première lecture, Jérémie contemple un potier. L'argile ne résiste pas entre ses mains ; lorsqu'un vase se déforme, le potier ne le jette pas, il le reprend avec patience pour en faire un autre.

N'est-ce pas aussi notre histoire ? Nous connaissons tous des fragilités, des échecs, des blessures ou des péchés. Nous avons parfois l'impression que tout est perdu. Mais Dieu ne désespère jamais de nous. Il continue son œuvre avec une infinie patience. À une seule condition : que nous acceptions de nous laisser façonner par lui.

Dans l'Évangile, Jésus compare le Royaume des cieux à un filet qui rassemble toutes sortes de poissons. Un jour viendra où chacun devra rendre compte de sa vie. Cette parole n'est pas faite pour nous faire peur, mais pour nous inviter à vivre chaque jour selon l'Évangile, en laissant le Seigneur purifier notre cœur.

Aujourd'hui, demandons-nous : Suis-je une argile docile entre les mains de Dieu, ou est-ce que je résiste à son œuvre ? Qu'est-ce que le Seigneur voudrait encore transformer en moi ?

Que cette journée soit l'occasion de lui redire avec confiance : « Seigneur, façonne mon cœur selon le tien. Fais de ma vie un signe de ton amour. »

Belle journée à chacun.

Ciao, ciao !

Publié par Père Pascal André DAMANA

LA FAMILLE, UN TRÉSOR À PROTÉGER



Publié le samedi 08 août 2026 - Secteur pastoral de Limours

Il y a quelques jours, une personne âgée confiait avec émotion : « Mon plus grand bonheur n'est pas de recevoir un cadeau, mais de voir un visage familial franchir la porte de ma chambre. » Cette phrase est restée gravée dans mon cœur. Elle dit quelque chose de profond : nous avons tous besoin d'être aimés, visités et de sentir que nous comptons encore pour quelqu'un.

Aujourd'hui, beaucoup de nos aînés vivent en EHPAD ou en résidence. Certains y sont entourés de professionnels dévoués, que nous remercions sincèrement pour leur présence et leur travail. Mais, malgré toute leur générosité, ils ne peuvent remplacer l'affection d'un fils, d'une fille, d'un petit-enfant ou d'un proche.

Les rythmes de vie sont souvent chargés. Le travail, les déplacements, les obligations familiales et les préoccupations quotidiennes prennent beaucoup de place. Pourtant, il arrive aussi que le temps passe sans qu'une visite, un appel ou même un simple message ne soit adressé à ceux qui nous ont vus grandir. Peu à peu, la solitude s'installe, et avec elle le sentiment douloureux d'être oublié.

La famille est un don de Dieu. Elle est le premier lieu où l'on apprend à aimer, à pardonner, à partager et à prendre soin les uns des autres. Protéger sa famille, ce n'est pas seulement vivre sous le même toit ; c'est rester présent, surtout lorsque l'un des nôtres devient plus fragile, plus âgé ou dépendant.

L'Évangile nous rappelle que l'amour véritable se traduit par des gestes concrets. Une visite, une conversation, une main tenue quelques instants, un repas partagé ou une simple présence peuvent redonner de la joie à un cœur qui attend depuis longtemps. Ces gestes paraissent modestes, mais ils ont une valeur immense aux yeux de Dieu.

Dans notre Secteur pastoral de Limours, n'oublions pas nos anciens. Ils sont notre mémoire, nos racines et une richesse pour notre communauté. Prenons le temps d'aller les rencontrer, de les écouter et de prier avec eux. Ils n'attendent pas des choses extraordinaires ; ils espèrent simplement ne pas être oubliés.

Que le Seigneur nous donne un cœur attentif et reconnaissant. Qu'il nous aide à redécouvrir que la famille est un trésor précieux, non seulement lorsqu'elle est forte et joyeuse, mais aussi lorsqu'elle traverse le grand âge, la maladie et la fragilité. C'est souvent dans ces moments-là que l'amour révèle toute sa beauté.

Publié par Père Pascal André DAMANA

LA PATIENCE DE DIEU EST PLUS GRANDE QUE NOS IMPATIENCES

Publié le mardi 04 août 2026 - Secteur pastoral de Limours

Nous vivons dans un monde où tout doit aller vite. Nous voulons des réponses immédiates, des résultats rapides, des solutions sans attente. Nous nous impatientons dans les embouteillages, dans les files d'attente, devant un écran qui ne répond pas assez vite. Mais notre impatience se manifeste aussi dans nos familles, dans nos communautés et jusque dans notre relation avec Dieu.

Nous voudrions que les autres changent immédiatement. Nous supportons difficilement leurs défauts, leurs lenteurs, leurs erreurs répétées. Une parole maladroite, un retard, une promesse non tenue ou une décision que nous ne comprenons pas peuvent rapidement nous agacer. Nous jugeons parfois une personne à partir d'un seul comportement, alors que Dieu, lui, connaît toute son histoire, ses blessures et les combats qu'elle mène en silence.

Nous sommes également impatients envers nous-mêmes. Nous voudrions être déjà meilleurs, plus forts dans la foi, plus fidèles dans la prière, plus capables de pardonner. Lorsque nous retombons dans les mêmes faiblesses, nous nous décourageons et nous pensons que nous n'avancions pas. Pourtant, Dieu ne se fatigue pas de recommencer avec nous. Il ne nous enferme jamais dans nos échecs. Là où nous voyons une faute de plus, il voit encore une possibilité de relèvement.

Nous sommes parfois impatients avec Dieu lui-même. Nous prions pour une guérison, pour un enfant, pour un conjoint, pour une situation professionnelle, pour une réconciliation ou pour la paix dans notre famille. Et lorsque rien ne semble changer, nous nous demandons : « Seigneur, pourquoi n'agis-tu pas ? Pourquoi tardes-tu ? » Mais le silence de Dieu n'est pas son absence. Dieu travaille souvent dans le secret, à un rythme que nous ne maîtrisons pas. Il prépare les cœurs, ouvre des chemins et fait mûrir ce que nous voudrions voir apparaître immédiatement.



La patience de Dieu n'est pas de l'indifférence. Elle est une forme de son amour. Dieu nous laisse le temps de comprendre, de revenir, de demander pardon et de grandir. Il ne brise pas celui qui tombe ; il lui tend la main. Il ne condamne pas celui qui hésite ; il l'accompagne. Il ne se détourne pas de celui qui s'éloigne ; il continue de l'attendre.

Dans nos communautés chrétiennes de Limours, cette patience doit aussi devenir notre manière de vivre ensemble. Une paroisse n'est pas une communauté de personnes parfaites. C'est une famille composée de caractères, de sensibilités et de parcours différents. Nous avons donc besoin de nous écouter davantage, de nous parler avec respect et de ne pas transformer chaque désaccord en conflit. Une communauté grandit lorsque chacun accepte de laisser aux autres le temps de trouver leur place et de faire leur chemin.

Cette semaine, demandons-nous : envers qui suis-je particulièrement impatient ? Est-ce que je laisse aux autres le droit d'être fragiles, comme Dieu me laisse le droit de l'être ? Est-ce que je sais attendre sans murmurer, accompagner sans condamner et encourager sans imposer ?

Que le Seigneur nous donne un cœur patient. Non pas un cœur qui accepte tout par faiblesse, mais un cœur qui sait espérer, pardonner et recommencer. Car la patience de Dieu est toujours plus grande que nos impatiences, et sa miséricorde est toujours plus forte que nos découragements.

Ciao, ciao !

Publié par Père Pascal André DAMANA

OUVRIR SA PORTE, OUVRIR SON CŒUR

Publié le mercredi 05 août 2026 - Secteur pastoral de Limours

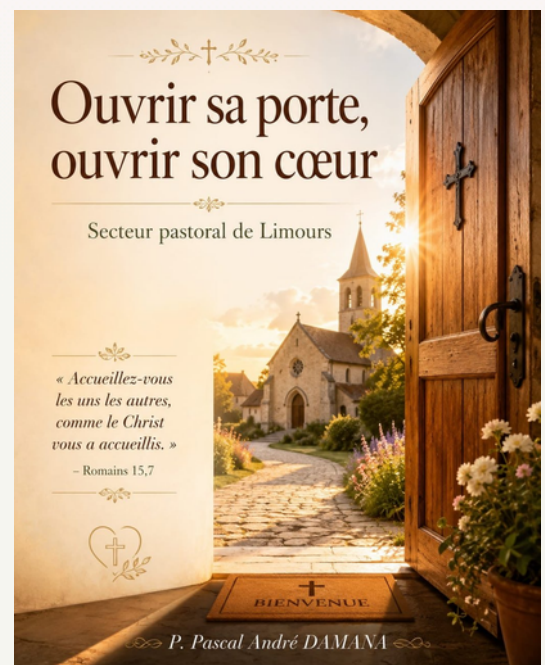
Nous savons être polis, respectueux et aimables. Nous saluons nos voisins, nous échangeons quelques mots à la sortie de la messe, nous sourions aux personnes que nous rencontrons. Tout cela est important. Mais l'Évangile nous invite parfois à aller un peu plus loin : non seulement être aimables, mais devenir réellement accueillants.

Car on peut être gentil et garder sa porte fermée. On peut dire bonjour à quelqu'un sans jamais lui demander comment il va vraiment. On peut fréquenter la même église pendant des années sans connaître la personne assise à côté de nous. On peut remarquer qu'un paroissien est seul, qu'une famille vient d'arriver ou qu'une personne traverse une épreuve, sans jamais faire le premier pas.

Ouvrir sa porte ne signifie pas nécessairement organiser de grands repas ni disposer d'une grande maison. L'accueil commence souvent par des gestes très simples : proposer un café, inviter quelqu'un à s'asseoir, prendre le temps d'écouter, présenter une nouvelle personne aux autres, offrir un service, téléphoner à celui que l'on ne voit plus ou partager un repas sans attendre une occasion particulière.

Dans nos familles aussi, certaines portes peuvent rester fermées. Nous habitons parfois sous le même toit, mais chacun demeure enfermé dans son écran, ses soucis ou son emploi du temps. Nous nous croisons sans vraiment nous rencontrer. Ouvrir sa porte, c'est aussi retrouver le goût de parler, d'écouter sans interrompre et d'accorder du temps à ceux qui vivent près de nous.

Dans nos communautés chrétiennes de Limours, l'accueil est une véritable mission. Une personne qui entre pour la première fois dans une église ne connaît pas forcément les habitudes, les chants, les horaires ou les visages. Un simple sourire, une place proposée ou une parole fraternelle peuvent lui permettre de ne pas se sentir étrangère. Parfois, ce petit geste devient pour elle le premier visage de l'Église.



Nous devons cependant reconnaître humblement que nous avons nos habitudes, nos groupes d'amis et nos relations déjà établies. Sans le vouloir, nous pouvons donner l'impression que tout est fermé, que les places sont déjà prises et que chacun doit se débrouiller pour entrer. Ce n'est pas toujours par méchanceté. C'est souvent parce que nous sommes pressés, réservés ou trop occupés. Mais l'Évangile nous demande de rester attentifs.

Jésus ne s'est pas contenté d'être aimable. Il s'est laissé approcher. Il a accueilli les enfants, les malades, les pécheurs, les personnes rejetées et celles que tout le monde évitait. Il entraînait dans les maisons et acceptait lui-même d'être reçu. Son cœur était une porte toujours ouverte.

Chacun de nous peut donc se demander : y a-t-il une personne que je pourrais inviter ? Quelqu'un qui attend peut-être un appel, une visite ou une parole d'attention ? Est-ce que, dans ma communauté, je vais seulement vers ceux que je connais déjà ? Ma maison, ma table et surtout mon cœur ont-ils encore une place pour l'imprévu ?

Il ne s'agit pas de juger ceux qui accueillent peu, mais de nous encourager mutuellement à faire un pas de plus. Nous ne pouvons pas ouvrir notre porte à tout le monde de la même manière, mais nous pouvons tous ouvrir davantage notre regard, notre temps et notre cœur.

Cette semaine, essayons de poser un geste concret : inviter une personne seule, parler à quelqu'un que nous connaissons peu, visiter un malade ou simplement prendre le temps d'écouter. Car lorsqu'une porte s'ouvre avec amour, c'est souvent Dieu lui-même qui entre dans la maison.

Ciao, ciao !

Publié par Père Pascal André DAMANA

CORRIGER POUR CONSTRUIRE, NON POUR DOMINER

Publié le mardi 04 août 2026 - Secteur pastoral de Limours

Il est parfois plus facile de voir les erreurs des autres que de reconnaître les nôtres. Certaines personnes aiment corriger, reprendre, rappeler les règles ou signaler ce qui ne va pas. Mais avant de parler, une question essentielle devrait nous habiter : ce que je m'apprête à dire servira-t-il réellement le bien de la communauté ?

Toute correction n'est pas forcément mauvaise. Une remarque peut aider quelqu'un à progresser, éviter une injustice ou préserver l'unité. Mais la manière de corriger révèle souvent notre véritable intention. Corrigions-nous parce que nous aimons la personne et la communauté, ou parce que nous voulons montrer que nous avons raison ? Cherchons-nous à relever quelqu'un ou à l'humilier ? Voulons-nous résoudre un problème ou simplement dénoncer un coupable ?

Une parole peut être juste dans son contenu et pourtant devenir blessante par le ton employé, le lieu choisi ou la manière dont elle est prononcée. Corriger une personne devant tout le monde, raconter ses erreurs autour de soi ou insister constamment sur ses faiblesses ne construit pas la communauté. Cela crée la méfiance, la peur et les divisions.

La véritable correction fraternelle commence par l'humilité. Elle nous demande d'abord de regarder notre propre comportement. Celui qui reconnaît ses propres limites parle avec davantage de douceur. Il ne se place pas au-dessus de l'autre, mais à ses côtés. Il ne cherche pas à condamner, mais à accompagner.



Avant de corriger quelqu'un, prenons donc le temps de nous demander : ai-je prié pour cette personne ? Ai-je cherché à comprendre sa situation ? Suis-je prêt à lui parler directement, avec respect, plutôt que de parler d'elle en son absence ? Ma parole apportera-t-elle la paix, la vérité et une possibilité de changement ?

Une communauté ne grandit pas grâce à ceux qui surveillent constamment les fautes des autres. Elle grandit grâce à ceux qui savent encourager, pardonner, dialoguer et corriger avec amour. Car une correction inspirée par l'amour ne détruit jamais une personne : elle l'aide à se relever.

Que chacun de nous apprenne donc à parler moins vite, à écouter davantage et à ne jamais oublier que le but d'une correction n'est pas d'avoir raison, mais de faire grandir la fraternité.

Ciao, ciao !

Publié par Père Pascal André DAMANA

OSONS FAIRE LE PREMIER PAS

Publié le lundi 03 août 2026 - Secteur pastoral de Limours

Dans nos familles, dans nos couples, dans nos communautés et même entre amis, combien de relations restent blessées simplement parce que chacun attend que l'autre fasse le premier pas ? Nous nous disons : « C'est à lui de venir », « C'est à elle de s'excuser », « Je n'ai rien fait de mal », « Pourquoi serais-je toujours celui qui revient ? » Et pendant ce temps, le silence s'installe, la distance grandit et les cœurs se ferment.

Faire le premier pas ne signifie pas reconnaître que l'autre a entièrement raison. Cela ne veut pas dire accepter l'injustice, oublier trop vite une blessure ou nier ce que nous avons souffert. Faire le premier pas, c'est refuser de laisser la rancune décider de l'avenir d'une relation. C'est choisir la paix plutôt que l'orgueil, le dialogue plutôt que le silence blessant, la fraternité plutôt que la rupture.

Il faut parfois beaucoup de courage pour envoyer un message, passer un appel, demander pardon ou simplement dire : « Est-ce que nous pouvons parler ? » Nous avons peur d'être rejetés, incompris ou humiliés. Pourtant, un geste simple peut ouvrir une porte que nous pensions définitivement fermée. Une parole sincère peut apaiser des années de tension. Un pardon demandé ou accordé peut redonner vie à une famille.

Dans nos communautés chrétiennes aussi, nous pouvons nous croiser à la messe sans vraiment nous parler. Nous pouvons prier ensemble tout en gardant dans le cœur des reproches, des jalousies ou des incompréhensions. Nous attendons parfois que l'autre change avant de faire un pas vers lui. Mais une communauté ne grandit pas seulement par les célébrations et les activités. Elle grandit lorsque chacun accepte de construire l'unité par des gestes concrets de patience, de pardon et de réconciliation.



Le premier pas peut aussi consister à aller vers une personne seule, malade, découragée ou éloignée de l'Église. Nous nous disons parfois : « Quelqu'un d'autre ira la voir », « Elle sait que nous pensons à elle », « Je ne veux pas déranger ». Mais un appel, une visite ou un petit mot peut devenir une lumière dans une journée difficile. Nous ne mesurons pas toujours le bien que peut faire une présence fraternelle.

Dieu lui-même fait sans cesse le premier pas vers nous. Malgré nos infidélités, nos lenteurs et nos refus, il ne cesse de nous chercher, de nous relever et de nous offrir son pardon. Il ne nous aime pas seulement lorsque nous sommes parfaits. Son amour nous précède et nous apprend à aimer à notre tour.

Alors, n'attendons pas toujours que l'autre commence. Demandons-nous aujourd'hui : vers qui le Seigneur m'invite-t-il à faire un pas ? Quelle relation ai-je laissée se refroidir ? À qui pourrais-je offrir une parole d'apaisement, une visite, un pardon ou une nouvelle chance ?

Le premier pas ne résout pas toujours tout immédiatement, mais il peut rendre possible un nouveau commencement. Osons le faire avec humilité et confiance. Le Seigneur saura accompagner le reste du chemin.

Ciao, ciao !

Publié par Père Pascal André DAMANA

QUAND LE SILENCE DEVIENT UNE FORCE

Publié le jeudi 06 août 2026 - Secteur pastoral de Limours

Nous vivons dans un monde où l'on parle beaucoup et souvent trop vite. Nous voulons répondre immédiatement, nous expliquer, nous défendre, convaincre ou avoir le dernier mot. Dans les couples, les familles et même dans nos communautés chrétiennes, certaines paroles sont prononcées sous le coup de la colère, de la déception ou de la fatigue. Et lorsqu'elles sont dites, il est parfois difficile d'en réparer les blessures.

Nous croyons souvent que garder le silence signifie être faible, avoir peur ou ne rien avoir à répondre. Pourtant, dans certaines situations, le silence demande beaucoup plus de force que la parole. Se taire peut être une manière de ne pas aggraver un conflit, de refuser de répondre à la colère par la colère et de prendre le temps de discerner ce qu'il convient vraiment de dire.

Le silence n'est pas forcément une fuite. Il peut devenir un espace d'écoute. Lorsque nous cessons de parler, nous pouvons enfin entendre l'autre, comprendre sa souffrance et reconnaître aussi nos propres erreurs. Dans un couple ou une famille, tout ne se règle pas par de longues explications. Il faut parfois laisser retomber la colère, attendre que les cœurs s'apaisent et choisir un moment plus favorable pour dialoguer.

Dans nos communautés aussi, nous parlons parfois des personnes sans leur parler directement. Les jugements circulent, les critiques se multiplient et les incompréhensions grandissent. Une parole répétée peut devenir une rumeur, puis une blessure profonde. Avant de parler, demandons-nous : cette parole est-elle vraie ? Est-elle nécessaire ? Va-t-elle apporter la paix ou nourrir la division ?



Le silence chrétien n'est pas un vide. Il est une présence. Il nous permet de déposer devant le Seigneur ce que nous ne parvenons pas encore à comprendre ou à résoudre. Il y a des situations où nous avons déjà beaucoup parlé, conseillé, insisté et essayé de tout arranger. Peut-être faut-il alors accepter de nous retirer un peu et laisser Dieu agir dans le cœur de l'autre.

Laisser le Seigneur agir ne signifie pas abandonner. C'est reconnaître humblement que nous ne pouvons pas tout contrôler ni changer les personnes par nos seules paroles. Dieu travaille parfois dans le secret, lentement et silencieusement. Il rejoint les cœurs là où nos arguments ne peuvent plus entrer.

Apprenons donc à ne pas répondre immédiatement à chaque parole qui nous blesse. Prenons le temps de respirer, de prier et de nous demander : dois-je parler maintenant, plus tard, ou simplement garder le silence ? Toutes les vérités ne doivent pas être dites n'importe comment ni à n'importe quel moment.

Que le Seigneur nous donne la sagesse de parler lorsque notre parole peut éclairer, consoler et construire, mais aussi la force de nous taire lorsque le silence peut préserver la paix, protéger l'amour et lui permettre d'agir.

Ciao, ciao !

Publié par Père Pascal André DAMANA

ET SI NOUS NOURRISSIONS D'ABORD NOTRE CŒUR ?



Publié le dimanche 02 août 2026 - Secteur pastoral de Limours

Nous vivons dans une société où tout va très vite. Nous courons d'une obligation à l'autre, nous remplissons nos agendas, nous achetons, nous consommons, nous accumulons. Pourtant, malgré tous ces progrès, beaucoup de personnes avouent ressentir un vide intérieur. On peut avoir un emploi, une maison confortable, partir en vacances, être entouré de monde... et pourtant manquer de paix, de joie ou d'espérance.

La question que chacun peut se poser est simple : de quoi mon cœur se nourrit-il vraiment ? Nous prenons soin de notre santé, de notre travail, de nos loisirs, mais prenons-nous autant de temps pour nourrir notre vie intérieure ? Quelques minutes de prière, une lecture de la Parole de Dieu, un moment de silence ou une visite au Saint-Sacrement peuvent parfois faire plus de bien à notre cœur que de longues heures passées devant un écran.

Mais un cœur nourri par Dieu ne garde pas tout pour lui. Il apprend à regarder les autres autrement. Une personne seule, un voisin malade, une famille en difficulté, un collègue découragé ou un enfant qui attend simplement d'être écouté... Nous n'avons pas toujours de grandes solutions à offrir. En revanche, nous pouvons tous donner un peu de notre temps, une écoute attentive, une parole qui relève, un sourire sincère ou un geste de solidarité. Ce qui paraît petit à nos yeux peut devenir immense lorsqu'il est offert avec amour.

En cette période estivale, profitons de ce temps plus calme pour retrouver l'essentiel. Demandons au Seigneur de combler la faim de notre cœur afin que nous devenions, à notre tour, des femmes et des hommes capables de redonner courage, espérance et joie autour de nous.

Excellent dimanche à tous !

Ciao, ciao !

CROIRE EN JÉSUS, MÊME AU CŒUR DE L'ÉPREUVE



Publié le mercredi 29 juillet 2026 - Secteur pastoral de Limours

« Oui, Seigneur, je le crois : tu es le Christ, le Fils de Dieu. » (Jn 11, 27)

Les épreuves de la vie peuvent parfois ébranler notre espérance. Jérémie en fait l'expérience. Il connaît le découragement, l'incompréhension et la solitude. Pourtant, il ne cesse de se tourner vers Dieu. La Parole du Seigneur demeure sa force et sa consolation : « Quand je recevais tes paroles, je les dévorais. »

Dans l'Évangile, Marthe vit elle aussi une grande épreuve : la mort de son frère Lazare. Malgré sa peine, elle accomplit un acte de foi admirable. Devant Jésus, elle proclame avec confiance : « Oui, Seigneur, je le crois : tu es le Christ, le Fils de Dieu. »

Nous aussi, il nous arrive de traverser des moments où les réponses tardent à venir : une maladie, un deuil, une inquiétude pour un proche ou une situation qui semble sans issue. Le Seigneur ne nous demande pas de tout comprendre. Il nous invite à Lui faire confiance, même dans la nuit, car Il est la Résurrection et la Vie.

Aujourd'hui, demandons la grâce d'avoir la foi courageuse de Marthe. Que notre confiance en Jésus soit plus forte que nos peurs et nos doutes. Avec Lui, aucune épreuve n'a le dernier mot.

Belle journée à tous, sous le regard bienveillant du Seigneur !

Ciao, ciao !

Publié par Père Pascal André DAMANA

QUAND TOUT SEMBLE PERDU, DIEU RESTE NOTRE ESPÉRANCE



Publié le mardi 28 juillet 2026 - Secteur pastoral de Limours

« C'est toi, Seigneur notre Dieu, qui feras toutes ces choses. » (Jr 14, 22)

Les lectures de ce jour nous invitent à ne jamais perdre l'espérance.

Le prophète Jérémie contemple un peuple blessé par le malheur. Il ne cherche ni des excuses ni des responsables. Il se tourne vers Dieu avec humilité et confiance. Malgré les épreuves, il sait que le salut ne viendra ni des hommes ni des faux dieux, mais du Seigneur seul.

Dans l'Évangile, Jésus explique la parabole de l'ivraie. Le bien et le mal grandissent souvent côte à côte. Nous aimerions que Dieu intervienne immédiatement pour faire disparaître tout ce qui est mauvais. Pourtant, le Seigneur est patient. Il laisse à chacun le temps de se convertir et de porter du fruit.

Cette Parole nous rejoint aujourd'hui. Face aux guerres, aux divisions, aux souffrances de nos familles ou aux inquiétudes de notre monde, nous pourrions facilement nous décourager. Mais Dieu nous invite à garder confiance. Là où nous ne voyons que l'obscurité, Lui continue de faire grandir le bon grain.

Ne nous laissons donc pas de semer le bien autour de nous : une parole de paix, un geste de pardon, une main tendue, une prière fidèle. Le Seigneur connaît le cœur de chacun et, au moment voulu, il fera triompher définitivement son amour.

Que cette journée nous aide à choisir résolument le bon grain, en mettant toute notre espérance dans le Christ.

Belle journée à tous, sous le regard bienveillant du Seigneur !

Ciao, ciao !

Publié par Père Pascal André DAMANA

ET SI L'ON PARLAIT MOINS DES AUTRES ?



Publié le mercredi 29 juillet 2026 - Secteur pastoral de Limours

Il est parfois si facile de parler des autres. Nous commentons leurs choix, leurs attitudes, leurs erreurs, leurs absences ou leurs faiblesses. Nous croyons parfois savoir ce qu'ils pensent, ce qu'ils vivent, ou les raisons pour lesquelles ils agissent ainsi. Mais connaissons-nous vraiment leur histoire, leurs blessures, leurs combats silencieux et les épreuves qu'ils traversent ?

Avant de parler d'une personne, prenons le temps de nous poser quelques questions : Ce que je vais dire est-il vrai ? Est-ce utile ? Est-ce charitable ? Est-ce que j'accepterais que l'on parle ainsi de moi en mon absence ?

Il nous arrive de voir rapidement les défauts des autres, tout en oubliant nos propres limites. Nous demandons aux autres d'être patients, disponibles, fidèles et irréprochables, mais le sommes-nous toujours nous-mêmes ? Nous dénonçons leurs erreurs, mais savons-nous reconnaître les nôtres ? Nous attendons qu'ils changent, mais sommes-nous prêts à nous convertir nous-mêmes ?

Jésus nous rappelle : « Pourquoi regardes-tu la paille dans l'œil de ton frère, alors que la poutre qui est dans ton œil, tu ne la remarques pas ? » Cette parole n'est pas une condamnation. Elle est une invitation à regarder notre propre cœur avant de juger celui des autres.

Une parole peut encourager, relever et redonner confiance. Mais une parole peut aussi blesser, diviser et détruire une réputation. Certaines blessures provoquées par nos paroles restent longtemps dans les cœurs. Même lorsque nous demandons pardon, nous ne pouvons pas toujours réparer entièrement le mal qui a été fait.

Alors, avant de parler, apprenons à nous taire quelques instants. Demandons-nous si notre parole apporte la paix ou la discorde, si elle rapproche ou éloigne, si elle construit la communauté ou la fragilise.

Parler moins des autres ne signifie pas fermer les yeux sur ce qui ne va pas. Mais lorsqu'une difficulté existe, ayons le courage de parler directement à la personne concernée, avec respect, douceur et vérité, plutôt que de parler d'elle derrière son dos.

Seigneur, apprends-nous à regarder les autres avec miséricorde. Donne-nous un cœur humble, capable de reconnaître ses propres faiblesses. Mets une garde à nos lèvres afin que nos paroles soient toujours des paroles de paix, de vérité et d'amour.

Avant de vouloir corriger les autres, commençons par nous-mêmes. Avant de juger, essayons de comprendre. Avant de parler, apprenons à aimer.

Ciao, ciao !

Publié par Père Pascal André DAMANA

QU'EST-CE QUI A VRAIMENT DE LA VALEUR DANS NOTRE VIE ?



Publié le dimanche 26 juillet 2026 - Secteur pastoral de Limours

Dans notre vie quotidienne, beaucoup de choses réclament notre attention : le travail, les responsabilités, l'argent, les projets, les imprévus, les inquiétudes et parfois même le regard des autres. Nous courons beaucoup, nous cherchons à tout organiser, à tout réussir, à tout protéger. Mais prenons-nous encore le temps de nous demander : qu'est-ce qui a vraiment de la valeur dans ma vie ?

On peut posséder beaucoup de choses et manquer pourtant de paix, de joie, d'amour ou de sens. On peut avoir une vie bien remplie et ressentir malgré tout un grand vide intérieur. À l'inverse, une personne peut avoir peu de moyens et porter en elle un véritable trésor : une foi profonde, une famille unie, des relations sincères, un cœur généreux et une conscience en paix.

Ce qui a le plus de valeur ne se voit pas toujours. Ce sont parfois les choses les plus simples : une présence fidèle, une parole qui relève, le pardon donné, une main tendue, du temps offert à une personne seule, quelques minutes de silence pour prier ou la joie de se savoir aimé.

Nous devons aussi apprendre à faire de bons choix. Toutes les décisions ne se valent pas. Certaines nous rapprochent de Dieu et des autres ; d'autres nous enferment dans l'orgueil, la jalousie, la colère ou l'indifférence. Ne soyons donc pas trop pressés. Avant de choisir, prenons le temps de réfléchir, de prier et de demander au Seigneur un cœur éclairé.

La vraie richesse n'est pas seulement ce que nous possédons, mais ce que nous devenons. À quoi servirait-il de tout gagner si nous perdions la paix, notre famille, nos amis, notre foi ou le goût de vivre ?

En ce dimanche, remettons de l'ordre dans nos priorités. Sachons reconnaître les personnes et les choses précieuses que Dieu a déjà placées sur notre chemin. Prenons soin de ce qui nourrit vraiment notre cœur, car les plus grands trésors ne s'achètent pas : ils se reçoivent, se cultivent et se partagent.

Bon dimanche à tous !

Ciao, ciao !

Publié par Père Pascal André DAMANA

LE CODE DE DROIT CANONIQUE EXPLIQUÉ SIMPLEMENT



Publié le mardi 28 juillet 2026 - Secteur pastoral de Limours

Combien de livres contient-il ? Combien de canons ?

Beaucoup de catholiques ont déjà entendu parler du Code de droit canonique, mais peu savent réellement comment il est organisé.

Le Code de droit canonique actuellement en vigueur dans l'Église latine a été promulgué par saint Jean-Paul II le 25 janvier 1983. Il constitue la grande loi de l'Église catholique latine et traduit juridiquement les enseignements du Concile Vatican II.

Le Code comprend 1 752 canons, répartis en 7 livres.

Voici leur répartition :

Livre I : Normes générales

- Canons 1 à 203

- 203 canons

Il présente les principes fondamentaux du droit de l'Église : les lois, les coutumes, les décrets, les actes administratifs, les offices ecclésiastiques, les délais et les règles générales d'interprétation.

Livre II : Le Peuple de Dieu

- Canons 204 à 746

- 543 canons

C'est le livre le plus long. Il traite des fidèles, des clercs, des religieux, des associations de fidèles, des diocèses, des paroisses et de toute l'organisation hiérarchique de l'Église.

Livre III : La fonction d'enseigner de l'Église

- Canons 747 à 833

- 87 canons

Il traite de l'annonce de l'Évangile, de la catéchèse, de l'activité missionnaire, de l'éducation catholique, des universités et des moyens de communication sociale.

Livre IV : La fonction de sanctifier de l'Église

- Canons 834 à 1253

- 420 canons

Il explique les règles relatives à la liturgie, aux sept sacrements, aux sacramentaux, à la liturgie des heures, aux funérailles ecclésiastiques, au culte des saints, aux vœux et aux lieux sacrés.

Livre V : Les biens temporels de l'Église

- Canons 1254 à 1310

- 57 canons

Il régit l'acquisition, l'administration, la conservation et l'utilisation des biens matériels de l'Église.

Livre VI : Les sanctions dans l'Église

- Canons 1311 à 1399

- 89 canons

Il expose les peines canoniques, leurs conditions d'application et les différents délits qui peuvent être sanctionnés.

Livre VII : Les procès

- Canons 1400 à 1752

- 353 canons

Il présente les tribunaux ecclésiastiques, les procédures judiciaires, les procès matrimoniaux, les recours administratifs et les règles de jugement.

Le dernier canon du Code, le canon 1752, se termine par une phrase qui résume tout l'esprit du droit de l'Église : « Le salut des âmes doit toujours être dans l'Église la loi suprême. »

Voilà pourquoi le droit canonique n'est pas une simple collection de règles. Il est au service de la mission de l'Église et du salut des fidèles.

« Lequel de ces sept livres aimeriez-vous découvrir en premier ? »

Publié par Père Pascal André DAMANA

LE CODE DE DROIT CANONIQUE EXPLIQUÉ SIMPLEMENT (2)

Publié le mercredi 29 juillet 2026 - Secteur pastoral de Limours

*Pourquoi le Code est-il divisé en sept livres ?
Pourquoi pas dix ou quinze ?*

Après avoir découvert que le Code de droit canonique contient 1 752 canons répartis en sept livres, une question se pose naturellement : pourquoi sept livres ? Pourquoi pas dix, quinze ou vingt ?

La réponse est simple : le chiffre sept n'a pas été choisi pour des raisons mystiques, mais pour des raisons juridiques et pédagogiques.

Les rédacteurs du Code, sous l'autorité de saint Jean-Paul II, ont voulu regrouper toutes les lois de l'Église en sept grandes matières, afin que chaque domaine de la vie ecclésiale soit traité avec ordre et cohérence.

Chaque livre répond à une question fondamentale :

Livre I – Quelles sont les règles générales qui gouvernent le droit de l'Église ?

Livre II – Qui compose le Peuple de Dieu et comment l'Église est-elle organisée ?

Livre III – Comment l'Église annonce-t-elle la Parole de Dieu ?

Livre IV – Comment l'Église sanctifie-t-elle les fidèles par la liturgie et les sacrements ?

Livre V – Comment l'Église administre-t-elle ses biens matériels ?



Livre VI – Que fait l'Église lorsqu'une faute grave est commise ?

Livre VII – Comment l'Église rend-elle la justice lorsqu'un conflit ou une affaire doit être jugé ?

Ces sept livres couvrent donc l'ensemble de la vie juridique de l'Église. En ajouter davantage aurait rendu le Code plus complexe, tandis qu'en prévoir moins aurait conduit à mélanger des matières très différentes.

Le nombre sept n'est donc pas un dogme. Si, un jour, l'autorité suprême de l'Église le jugeait nécessaire, la structure pourrait être modifiée. Ce qui importe n'est pas le nombre de livres, mais leur capacité à présenter les lois de l'Église de manière claire, logique et ordonnée.

Cette organisation montre que l'Église n'agit pas au hasard. Elle est guidée par des règles qui servent la communion, la justice et la mission que le Christ lui a confiée.

Dans notre prochaine publication, nous répondrons à une autre question souvent posée : le Code de droit canonique est-il supérieur à la Bible ?

Publié par Père Pascal André DAMANA

PRIER POUR LES DÉFUNTS : UN ACTE DE FOI À REDÉCOUVRIR ET À RESPECTER

Publié le mercredi 29 juillet 2026 - Secteur pastoral de Limours
Dans certaines familles, certaines communautés chrétiennes, et parfois même parmi des personnes engagées dans l'Église, la prière pour les défunts est mal comprise, négligée ou regardée avec méfiance. Certains pensent qu'elle ne sert à rien. D'autres estiment qu'après la mort, tout est définitivement joué et qu'il n'y a plus rien à faire. D'autres encore participent aux obsèques, mais sans vraiment comprendre pourquoi l'Église prie pour celui ou celle qui vient de mourir.

Il est donc important de le rappeler avec clarté : Prier pour les défunts n'est ni une superstition, ni une coutume dépassée, ni une invention humaine. C'est un véritable acte de foi, profondément enraciné dans la Bible et dans la tradition de l'Église.

La Parole de Dieu affirme : « C'est une pensée sainte et pieuse de prier pour les morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés »

(2 M 12,45). Saint Paul lui-même prie pour Onésiphore en disant : « Que le Seigneur lui accorde d'obtenir miséricorde auprès du Seigneur en ce Jour-là » (2 Tm 1,18).

Ces textes nous montrent que la prière pour les morts appartient à la foi du peuple de Dieu. L'Église n'a donc pas inventé cette pratique. Elle l'a reçue, conservée et transmise au fil des siècles.

Lorsque nous prions pour un défunt, nous ne prétendons pas décider à la place de Dieu. Nous reconnaissons humblement que Dieu seul connaît le cœur de chacun. Nous confions celui qui est mort à sa miséricorde, en demandant qu'il soit purifié, pardonné et accueilli dans sa lumière. La prière pour les morts nous rappelle aussi une vérité essentielle : Nous ne sommes pas séparés les uns des autres dans le Christ. La mort emporte une présence visible, mais elle ne détruit pas la communion. L'Église de la terre demeure unie à ceux qui sont en chemin de purification et à ceux qui vivent déjà auprès de Dieu.

C'est ce que nous appelons la communion des saints.

Il peut arriver que certains chrétiens soient peu sensibles à cette pratique ou la connaissent mal. Nous pouvons tous avoir des sensibilités différentes. Mais une sensibilité personnelle ne doit pas conduire à mépriser ce que l'Église croit, célèbre et enseigne.

On peut avoir des questions. On peut demander des explications. On peut chercher à mieux comprendre. Mais avant de rejeter, il faut apprendre. Avant de critiquer, il faut écouter l'enseignement de l'Église. Et lorsque l'on ne partage pas encore pleinement cette conviction, il convient au moins de respecter la foi de ceux qui demandent une messe, une prière ou une intention pour leurs défunts.



Secteur pastoral de Limours



P. Pascal André DAMANA

Car derrière chaque demande, il y a souvent une douleur, une histoire, un visage aimé, une famille qui espère et un cœur qui continue d'aimer. Faire célébrer une messe pour un défunt n'est pas « acheter une prière » ni chercher à forcer la main de Dieu. C'est unir notre intention au sacrifice du Christ, mort et ressuscité pour le salut de tous. L'Eucharistie est la plus grande prière que l'Église puisse offrir pour les vivants et pour les morts.

Nous devons donc encourager les familles à faire célébrer des messes pour leurs défunts, non seulement au moment des obsèques, mais aussi à l'anniversaire de leur décès, au cours du mois de novembre ou à d'autres moments importants. Nous pouvons également prononcer leurs noms dans notre prière quotidienne, allumer une bougie, offrir un chapelet, une œuvre de charité ou un sacrifice en leur mémoire.

Il ne s'agit pas de rester prisonnier du passé. Il s'agit de continuer à aimer dans la foi.

Et nous devons aussi éviter une autre erreur : Celle de déclarer trop vite qu'un défunt est déjà auprès de Dieu, comme si nous connaissions le jugement divin. Lors des funérailles, l'Église ne canonise pas la personne décédée. Elle prie pour elle. Elle rend grâce pour ce qu'elle a vécu de beau, tout en la confiant avec humilité à la miséricorde du Seigneur.

Redécouvrons donc cette belle mission de l'Église. Enseignons-la aux enfants et aux jeunes. Expliquons-la aux familles. Respectons ceux qui demandent une intention de messe. Accueillons avec bienveillance ceux qui ne comprennent pas encore, mais aidons-les à avancer dans la connaissance de la foi.

Prier pour les morts, c'est croire que l'amour est plus fort que la mort. C'est espérer que la miséricorde de Dieu peut purifier et sauver.

C'est vivre concrètement la communion des saints. Jésus nous dit : « Je suis la résurrection et la vie ; celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra » (Jn 11,25).

Frères et sœurs, ne laissons donc pas disparaître cette prière de nos familles et de nos communautés. Transmettons-la, encourageons-la et vivons-la avec foi.

Seigneur, donne à nos frères et sœurs défunts le repos éternel, et que brille sur eux la lumière de ta face. Qu'ils reposent dans la paix. Amen.

Prêtre du Secteur pastoral de Limours

Publié par Père Pascal André DAMANA

LA PRIÈRE NE CHANGE PAS DIEU ; ELLE CHANGE NOTRE REGARD.



Publié le lundi 10 août 2026 - Secteur pastoral de Limours

Nous avons parfois tendance à penser que la prière sert uniquement à demander quelque chose à Dieu : la guérison d'un proche, la réussite d'un examen, la résolution d'un problème ou la fin d'une épreuve. Et lorsque notre demande tarde à être exaucée, nous pouvons être déçus ou même nous demander si Dieu nous écoute vraiment.

Pourtant, la première œuvre de la prière n'est pas de changer Dieu. Dieu est toujours le même : il nous aime, il nous écoute et il ne cesse jamais de prendre soin de nous. En revanche, c'est notre cœur qui change lorsque nous prenons le temps de demeurer en sa présence.

La prière nous apprend à regarder les événements autrement. Elle ne fait pas disparaître toutes les difficultés, mais elle nous donne la force de les traverser avec confiance. Elle ne supprime pas toutes les questions, mais elle nous aide à ne pas perdre l'espérance. Elle ne transforme pas immédiatement les circonstances, mais elle transforme peu à peu celui qui prie.

Combien de fois sommes-nous arrivés devant le Seigneur avec un cœur agité, rempli d'inquiétudes ou de colère, et sommes-nous repartis plus paisibles ? Non pas parce que tout avait changé autour de nous, mais parce que Dieu avait changé quelque chose en nous.

Dans un monde où tout va très vite, nous cherchons souvent des solutions immédiates. Nous voulons que tout s'arrange rapidement. La prière, elle, nous apprend la patience, la confiance et l'abandon. Elle nous rappelle que Dieu agit parfois autrement que nous l'avions imaginé, mais toujours pour notre bien.

Alors, ne prions pas seulement lorsque tout va mal. Prenons aussi le temps de remercier, de louer, d'écouter et simplement d'être avec le Seigneur. Une relation d'amour ne se construit pas uniquement dans les demandes ; elle grandit aussi dans la présence.

Cette semaine, accordons chaque jour quelques minutes au Seigneur. Déposons devant lui nos joies, nos peines, nos projets et nos inquiétudes. Nous découvrirons peut-être que le plus grand miracle de la prière n'est pas toujours le changement de notre situation, mais la transformation de notre cœur.

Que le Seigneur nous donne de redécouvrir la beauté de la prière, afin qu'elle éclaire notre regard, fortifie notre foi et nous apprenne à voir chaque personne et chaque événement avec les yeux du Christ.

Publié par Père Pascal André DAMANA

ENTRE LES ÉCRANS ET DIEU, À QUI DONNONS-NOUS LE PLUS DE TEMPS ?



Publié le lundi 03 août 2026 - Secteur pastoral de Limours

Chaque matin, bien souvent, notre premier réflexe est de prendre notre téléphone. Nous consultons les messages, les réseaux sociaux, les actualités ou nos e-mails. Le soir, avant de nous endormir, c'est souvent encore l'écran qui retient notre attention.

Les écrans ne sont pas mauvais en eux-mêmes. Ils nous permettent de communiquer, de travailler, de nous informer et même d'évangéliser. Mais une question mérite d'être posée avec honnêteté : combien de temps consacrons-nous à nos écrans, et combien de temps donnons-nous à Dieu ?

Nous trouvons facilement une heure pour faire défiler des vidéos, répondre à des messages ou naviguer sur Internet. Pourtant, consacrer cinq ou dix minutes à la prière nous semble parfois difficile. Non pas parce que nous n'aimons pas Dieu, mais parce que nos journées sont remplies de mille sollicitations qui finissent par occuper toute la place.

Peu à peu, sans même nous en rendre compte, notre vie spirituelle s'appauvrit. Nous continuons peut-être à croire, mais nous prions moins. Nous venons moins souvent à la messe. Nous ouvrons rarement l'Évangile. Et lorsque les épreuves arrivent, nous nous demandons pourquoi notre foi semble si fragile. Une relation qui n'est pas entretenue finit toujours par s'affaiblir.

Dieu, lui, ne nous envoie pas de notifications. Il ne cherche pas à attirer notre attention par le bruit. Il attend patiemment que nous ouvrons notre cœur. Il nous parle dans le silence, dans sa Parole, dans l'Eucharistie, dans les événements de notre vie et dans le visage de ceux que nous rencontrons.

Et si nous relevions un petit défi cette semaine ? Avant de consulter notre téléphone au réveil, prenons quelques instants pour faire un signe de croix, remercier le Seigneur pour cette nouvelle journée, lui confier notre famille, notre travail, nos joies et nos préoccupations. Quelques minutes suffisent parfois pour retrouver la paix intérieure et donner une autre orientation à toute notre journée.

Au fond, la vraie question n'est pas de savoir combien de temps nous passons sur nos écrans. La vraie question est : quelle place Dieu occupe-t-il réellement dans notre vie ? Car ce à quoi nous donnons notre temps révèle souvent ce qui compte le plus pour nous.

Que cette réflexion nous aide à retrouver le goût de la prière, non par obligation, mais par amour. Car chaque instant offert au Seigneur n'est jamais perdu : il éclaire notre cœur, fortifie notre foi et nous apprend à regarder le monde avec ses yeux.

Que le Seigneur nous accorde la grâce de retrouver le silence qui permet de l'écouter, la fidélité qui nourrit notre foi et la joie de faire de la prière un véritable rendez-vous d'amour avec Lui.

Publié par Père Pascal André DAMANA

LE REPROCHE : UN ART QUI PEUT SAUVER UNE RELATION



Publié le lundi 27 juillet 2026 - Secteur pastoral de Limours

Nous avons tous, un jour ou l'autre, besoin de faire un reproche. Aucun couple, aucune famille, aucune communauté, aucune amitié ne peut grandir sans dialogue ni sans correction fraternelle. Mais ce n'est pas le reproche qui fait le plus de mal ; c'est souvent la manière de le faire.

Avant de reprendre quelqu'un, prenons le temps de nous poser quelques questions. Est-ce le bon moment ? Est-ce le bon endroit ? Est-ce que je parle pour aider ou simplement pour me défouler ?

La première délicatesse consiste à reconnaître la dignité de l'autre. L'appeler par son prénom, le regarder avec respect, lui parler calmement, c'est déjà lui dire : « Tu comptes pour moi. » Une personne qui se sent respectée sera toujours plus disposée à écouter.

Le cadre est également essentiel. Un reproche fait devant d'autres personnes humilie et blesse. Il ferme le cœur au lieu de l'ouvrir. En revanche, une parole échangée en privé, dans un climat de confiance, permet souvent un véritable dialogue. Jésus lui-même nous invite à aller d'abord trouver notre frère seul à seul.

Le ton de la voix compte autant que les mots. On peut dire une vérité avec douceur ou avec violence. Une même phrase peut relever une personne ou la détruire. N'oublions jamais que chacun porte ses fragilités, ses blessures et ses combats invisibles.

Dans nos familles, combien de disputes auraient pu être évitées avec un peu plus de patience ! Dans nos communautés chrétiennes, combien de divisions disparaîtraient si nous apprenions à nous parler avec respect ! Dans nos amitiés, combien de liens seraient préservés si nous cherchions d'abord à comprendre avant de condamner !

Faire un reproche est parfois un acte de charité. Mais il ne porte du fruit que lorsqu'il est inspiré par l'amour, prononcé avec délicatesse et reçu dans un esprit d'humilité. Corriger quelqu'un ne consiste pas à le rabaisser, mais à l'aider à grandir.

Demandons au Seigneur de mettre sur nos lèvres des paroles justes, respectueuses et bienveillantes. Que nos reproches ne deviennent jamais des blessures, mais des occasions de faire grandir l'amour, de restaurer la confiance et de préserver l'unité dans nos familles, nos amitiés et nos communautés.

Publié par Père Pascal André DAMANA

CHOISIR L'ESPÉRANCE MALGRÉ LES DIFFICULTÉS.



Publié le dimanche 09 août 2026 - Secteur pastoral de Limours

Il suffit parfois d'une épreuve pour que toute notre vie bascule. Une maladie, un deuil, des difficultés financières, une séparation, une déception, une solitude qui s'installe ou un avenir qui semble incertain... Dans ces moments-là, beaucoup se demandent : « Où est Dieu ? » Certains perdent peu à peu le goût de la prière. D'autres s'éloignent de la messe, pensant qu'ils reviendront plus tard, lorsque tout ira mieux.

Pourtant, c'est précisément lorsque la nuit est la plus sombre que nous avons le plus besoin de la lumière du Christ. L'Église n'est pas réservée à ceux qui vont bien ; elle est la maison de tous, particulièrement de ceux qui portent un fardeau. Chaque dimanche, le Seigneur nous attend pour nous redonner courage par sa Parole, nous fortifier par l'Eucharistie et nous rappeler que nous ne sommes jamais seuls.

L'espérance chrétienne n'est pas un optimisme naïf qui fait disparaître les difficultés. Elle est la certitude que Dieu marche avec nous, même lorsque nous ne comprenons pas tout. Il ne promet pas une vie sans épreuves, mais il promet de ne jamais nous abandonner.

À vous qui traversez une période difficile, à vous qui n'avez plus la force de venir à l'église, à vous qui vous sentez découragés ou blessés par la vie, n'abandonnez pas le chemin de la foi. Faites un pas, même petit. Revenez rencontrer le Seigneur. Laissez-vous accueillir par votre communauté. Vous découvrirez que le Christ vous attend avec un cœur rempli de tendresse, non pour vous juger, mais pour vous relever.

Dans notre Secteur pastoral de Limours, nous voulons être une communauté qui soutient, qui écoute et qui prie les uns pour les autres. Personne ne devrait porter seul le poids de ses épreuves. Ensemble, gardons les yeux fixés sur le Christ, car avec lui, l'espérance est toujours plus forte que le découragement et la vie a toujours le dernier mot.

Que cette semaine soit pour chacun de nous l'occasion de rallumer la flamme de l'espérance. Le Seigneur continue de nous appeler. Il nous ouvre un chemin, même lorsque nous ne voyons encore que l'obscurité.

Publié par Père Pascal André DAMANA

LA CRAINTE DE DIEU : LE CHEMIN DE LA VRAIE SAGESSE



Publié le samedi 08 août 2026 - Secteur pastoral de Limours

Le mot crainte fait parfois peur. Dans notre langage courant, il évoque l'angoisse, la peur ou la menace. Pourtant, lorsque la Bible parle de la crainte de Dieu, elle ne nous invite pas à avoir peur de lui. Bien au contraire. Elle nous appelle à vivre dans un profond respect, une confiance filiale et un amour sincère envers Celui qui nous a créés et qui ne cesse de nous aimer.

Notre époque nous pousse souvent à vivre comme si Dieu n'avait plus sa place. On décide sans lui, on parle sans mesurer la portée de nos paroles, on agit parfois comme si personne ne voyait nos choix. Peu à peu, le sens du bien et du mal s'efface, et l'on finit par penser que tout se vaut.

Pourtant, celui qui vit dans la crainte de Dieu ne cherche pas d'abord à éviter une punition ; il désire ne pas blesser le cœur de Dieu. Avant de parler, il se demande : « Cette parole fera-t-elle grandir l'amour ? » Avant d'agir : « Ce choix est-il conforme à l'Évangile ? » Avant de juger : « Le Christ agirait-il ainsi à ma place ? » Voilà la véritable crainte de Dieu : laisser sa présence éclairer chacune de nos décisions.

Dans nos familles, nos lieux de travail et nos communautés chrétiennes, cette attitude change tout. Elle nous rend plus humbles, plus justes, plus patients, plus respectueux des autres. Elle nous apprend à reconnaître nos erreurs, à demander pardon et à choisir la vérité plutôt que la facilité.

Frères et sœurs, retrouvons le sens de la présence de Dieu dans notre quotidien. Entrons dans nos églises avec un cœur recueilli. Redonnons une place à la prière, à la Parole de Dieu et à l'Eucharistie. Plus nous nous approcherons du Seigneur avec confiance et respect, plus nous découvrirons qu'il est un Père plein de tendresse, qui nous conduit sur le chemin de la vie.

Demandons à l'Esprit Saint de nous accorder ce don précieux qu'est la crainte de Dieu. Non pas pour vivre dans la peur, mais pour grandir chaque jour dans l'amour, la fidélité et la sainteté. Car celui qui marche avec Dieu ne perd jamais sa route.

Publié par Père Pascal André DAMANA

«LE SAVOIR NE REMPLECE JAMAIS L'AMOUR»



Publié le dimanche 26 juillet 2026 - Secteur pastoral de Limours

Nous vivons dans un monde où l'on valorise beaucoup les diplômes, les compétences, les réussites professionnelles et les connaissances. C'est une bonne chose de se former, de lire, de réfléchir et de développer ses talents. Dieu nous confie aussi notre intelligence pour la mettre au service des autres.

Mais il existe un piège subtil : croire que tout savoir suffit à faire grandir une personne. On peut avoir beaucoup de connaissances et manquer d'attention envers ceux qui vivent à nos côtés. On peut réussir sa carrière et oublier son conjoint, ses enfants, sa famille ou sa communauté. On peut parler de Dieu avec beaucoup d'assurance sans toujours prendre le temps d'écouter, d'aimer ou de servir.

L'Évangile nous rappelle que la véritable grandeur ne se mesure pas à ce que nous savons, mais à notre capacité d'aimer. Les plus beaux discours ne remplaceront jamais une présence, une écoute, un sourire, un pardon ou un moment offert à ceux qui nous sont confiés.

Dans nos familles, il est parfois plus important de fermer un ordinateur, de poser son téléphone ou d'interrompre son travail quelques instants pour écouter un enfant ou dialoguer avec son épouse ou son époux. Ces gestes simples construisent des foyers solides et heureux.

Demandons au Seigneur de nous garder humbles. Que nos connaissances, nos responsabilités et nos réussites ne nous éloignent jamais des personnes qui ont le plus besoin de nous. Car, au soir de notre vie, Dieu ne nous demandera pas seulement ce que nous avons accompli, mais surtout comment nous avons aimé.

Publié par Père Pascal André DAMANA

« SAVOIR DEMANDER PARDON »



Publié le dimanche 02 août 2026 - Secteur pastoral de Limours

Il suffit parfois d'un simple mot, d'un message mal interprété ou d'une parole prononcée sous le coup de la colère pour briser une relation. Combien de familles ne se parlent plus depuis des mois, voire des années, pour une dispute qui semblait pourtant sans importance au départ ? Combien d'amitiés se sont éloignées parce que personne n'a voulu faire le premier pas ?

Nous avons souvent du mal à demander pardon. Nous préférons attendre que l'autre vienne, convaincus d'avoir raison. Pourtant, avoir raison ne signifie pas toujours avoir construit la paix. Il arrive qu'un simple « Pardonne-moi » ait plus de valeur qu'un long discours pour prouver que l'on avait raison.

Demander pardon n'est pas un signe de faiblesse. C'est un acte de courage, d'humilité et d'amour. C'est choisir la paix plutôt que l'orgueil, la communion plutôt que la division.

Dans nos familles, nos couples, nos communautés chrétiennes et même sur nos lieux de travail, combien de blessures pourraient être guéries si chacun acceptait de faire le premier pas ? Le pardon ne change pas le passé, mais il ouvre un avenir. Il permet aux cœurs de se réconcilier et redonne de l'espérance.

Le Christ nous a montré ce chemin jusqu'au bout. Lui qui était innocent a choisi de pardonner plutôt que de condamner. À sa suite, apprenons, nous aussi, à reconnaître nos torts et à demander pardon lorsque cela est nécessaire.

Cette semaine, n'attendons pas que l'autre fasse le premier pas. Si une relation est blessée, si un silence s'est installé, si une parole a fait mal, osons dire avec simplicité : « Pardonne-moi. » Ce petit mot peut devenir le début d'une grande guérison.

Publié par Père Pascal André DAMANA

« NE LAISSONS PAS LES ÉCRANS PRENDRE TOUTE LA PLACE »

Ne laissons pas
LES ÉCRANS
prendre toute la place !

Le Christ t'attend, ne reste pas spectateur de la foi : viens le rencontrer !

RÉSEAUX SOCIAUX
VIDÉOS
JEUX
SÉRIES
...

La messe, ce n'est pas un spectacle, c'est une rencontre avec Jésus !

ÉCOUTER SA PAROLE
PRIER ENSEMBLE
RECEVOIR SON CORPS
REPARTIR FORTIFIÉ

“ Le dimanche n'est pas un jour comme les autres, c'est le jour du Seigneur ! ”

Osons faire le pas : le Seigneur t'attend, il a quelque chose de beau à te donner.

Viens à la messe, vis ta foi en vrai, en communauté, et avec le Christ !

Éteignons nos écrans pour allumer notre cœur à la lumière du Christ.

P. Pascal André DAMANA
Secteur Pastoral de Limours

Publié le samedi 01 août 2026 - Secteur pastoral de Limours

Les écrans occupent aujourd'hui une place importante dans notre vie. Téléphone, télévision, tablette, réseaux sociaux... Ils nous permettent de communiquer, de nous informer et même de suivre la messe lorsqu'il est impossible de se déplacer. C'est une belle possibilité, notamment pour les personnes âgées, malades ou empêchées.

Mais pour beaucoup d'entre nous, et particulièrement pour les jeunes, l'écran ne doit jamais remplacer la rencontre. La foi chrétienne ne se vit pas uniquement derrière un écran ; elle se vit dans une communauté, avec des frères et des sœurs rassemblés autour du Christ.

Participer à la messe, ce n'est pas seulement regarder une célébration. C'est répondre à l'invitation du Seigneur, écouter sa Parole, prier avec les autres, chanter, recevoir son Corps dans l'Eucharistie et repartir fortifiés pour vivre l'Évangile. Aucune retransmission, aussi belle soit-elle, ne peut remplacer cette rencontre vivante avec le Christ.

Chers jeunes, vous avez reçu le baptême, la première communion et, pour beaucoup, la confirmation. Ces sacrements ne sont pas un aboutissement, mais le début d'un chemin. Le Seigneur continue de vous attendre chaque dimanche. Il vous appelle non pas à être de simples spectateurs de la foi, mais des disciples vivants, engagés et heureux de marcher avec lui.

Osons donc faire ce pas. Éteignons parfois nos écrans pour ouvrir notre cœur. Retrouvons le chemin de l'église. Le Christ nous y attend, non pour nous faire des reproches, mais pour nous nourrir de son amour et nous donner la force d'avancer.

Que le Seigneur nous bénisse !

Publié par Père Pascal André DAMANA

LA VRAIE FAMILLE DE JÉSUS



La vraie famille de Jésus

Mt 12, 46-50

Dans l'Évangile de ce jour, Jésus nous rappelle que la vraie proximité avec lui ne repose pas seulement sur les liens du sang, mais sur l'écoute et la mise en pratique de la volonté de Dieu.

Dans nos familles et nos communautés, nous cherchons souvent à être compris, soutenus et aimés. Jésus nous ouvre aujourd'hui à une famille plus grande encore : celle de tous ceux qui accueillent la Parole de Dieu et cherchent à la vivre chaque jour.

Frères et sœurs du Secteur pastoral de Limours, être de la famille de Jésus, c'est apprendre à écouter, à aimer, à pardonner et à faire la volonté du Père dans les petits gestes du quotidien. C'est là notre vraie dignité et notre vraie joie.

Belle journée à tous !

 Secteur pastoral de Limours
P. Pascal André DAMANA
Mardi 21 juillet

Publié le mardi 21 juillet 2026 - Secteur pastoral de Limours

Évangile : Mt 12, 46-50

Dans l'Évangile de ce jour, Jésus déclare : « Celui qui fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là est pour moi un frère, une sœur, une mère. » Il ne rejette pas sa famille ; il élargit plutôt les frontières de sa maison et nous invite tous à entrer dans la famille de Dieu.

Être proche de Jésus ne consiste donc pas seulement à porter le nom de chrétien, à être baptisé ou à participer aux célébrations. Cette proximité se manifeste lorsque nous cherchons à vivre la volonté de Dieu dans nos gestes quotidiens : écouter, pardonner, servir, soutenir les plus fragiles et accueillir celui qui se sent seul.

Dans nos familles et nos communautés, nous pouvons parfois nous éloigner les uns des autres à cause des incompréhensions, des blessures ou des différences. Jésus nous rappelle que l'Église doit être une véritable famille où chacun trouve une place, une écoute et un peu de chaleur humaine.

Frères et sœurs du Secteur pastoral de Limours, demandons au Seigneur de nous aider à ne pas être chrétiens seulement en paroles, mais à vivre réellement comme ses frères et ses sœurs. Que notre manière d'aimer révèle autour de nous que nous appartenons à la grande famille de Dieu.

Belle journée à tous !

Publié par Père Pascal André DAMANA

QUAND LA VIE DEVIENT LOURDE, DIEU RESTE PROCHE



Publié le samedi 25 juillet 2026 - Secteur pastoral de Limours

Il y a des périodes où tout semble devenir plus difficile. Un époux ou une épouse tombe malade. Un enfant doit être hospitalisé. Un parent perd peu à peu ses forces. Les rendez-vous médicaux se multiplient, les nuits deviennent courtes, l'inquiétude s'installe et la fatigue finit parfois par envahir le cœur.

Dans ces moments-là, on essaie de rester fort devant les autres, mais intérieurement, on peut se sentir fragile, impuissant et même abandonné. On prie, mais on a l'impression que rien ne change. On voudrait garder l'espérance, mais les mauvaises nouvelles, l'attente et la peur du lendemain deviennent lourdes à porter.

À vous tous qui traversez actuellement cette épreuve, je voudrais dire avec affection : ne restez pas seuls avec votre souffrance. Le Christ ne vous abandonne pas. Même lorsque vous ne le ressentez plus, il demeure auprès de vous. Il est présent dans cette chambre d'hôpital, dans les larmes versées en silence, dans la main que vous tenez, dans la visite d'un proche, dans la parole d'un soignant et dans chaque geste d'amour accompli avec patience.

Peut-être n'avez-vous plus la force de prier comme auparavant. Peut-être ne pouvez-vous plus participer à toutes les activités de la paroisse ou tenir les engagements que vous aviez pris. Ne vous culpabilisez pas. Dieu connaît votre situation. Prendre soin d'un malade, accompagner un parent âgé, veiller auprès d'un enfant ou soutenir son conjoint est déjà une véritable mission. Cet amour donné dans la discrétion est une offrande précieuse aux yeux du Seigneur.

Cependant, ne vous éloignez pas complètement de la communauté chrétienne. N'abandonnez pas votre foi à cause de l'épreuve. Même si vous ne pouvez plus faire autant qu'avant, gardez un petit lien : une messe lorsque cela est possible, une prière, un appel, un message, une demande de communion à domicile ou la visite d'un prêtre. L'Église n'est pas seulement le lieu où nous venons servir ; elle est aussi une famille qui doit nous porter lorsque nous n'avons plus la force d'avancer seuls.

N'ayez pas peur de dire : « Je suis fatigué. J'ai besoin d'aide. Priez pour moi. » Demander du soutien n'est pas un signe de faiblesse. C'est accepter humblement que Dieu puisse aussi nous rejoindre à travers les autres. Et à toute la communauté chrétienne, je voudrais rappeler ceci : ouvrons les yeux autour de nous. Derrière un sourire peuvent se cacher de grandes souffrances. Certaines personnes portent seules la maladie d'un proche, l'épuisement, les démarches administratives, les trajets vers l'hôpital et l'angoisse de l'avenir. Ne nous contentons pas de dire : « Bon courage. » Prenons des nouvelles, proposons une visite, un repas, un transport ou simplement une présence attentive.

À vous qui traversez la nuit de l'épreuve, ne perdez pas courage. Vous avez le droit d'être fatigués, d'avoir peur et même de pleurer. Mais ne laissez pas le désespoir avoir le dernier mot. Le Christ marche avec vous. Il ne promet pas une vie sans épreuve, mais il promet de ne jamais vous laisser seuls.

Que sa lumière éclaire vos nuits, que sa paix habite vos maisons et que sa force soutienne tous ceux qui veillent auprès d'un malade.

Courage, vous n'êtes pas seuls.

Ciao, ciao !

Publié par Père Pascal André DAMANA

JE N'OUBLIERAI AUCUN DE VOS VISAGES

Publié le mardi 21 juillet 2026 - Secteur pastoral de Limours

Au moment où s'achèvent mes deux années de mission dans le Secteur pastoral de Limours, ma pensée et ma prière se tournent vers toutes les personnes défuntes que j'ai eu la grâce d'accompagner et d'inhumer.

Durant ces deux années, j'ai prononcé de nombreux prénoms devant l'autel. J'ai écouté des familles raconter une vie, des souvenirs, des joies, des épreuves, des gestes de bonté, des paroles qui ne s'oublient pas. J'ai rencontré des époux séparés par la mort, des enfants disant au revoir à leur père ou à leur mère, des parents bouleversés par la perte d'un enfant, des amis désemparés devant un départ soudain.

Derrière chaque cercueil, il y avait une histoire. Derrière chaque larme, il y avait un amour. Derrière chaque silence, il y avait parfois tant de paroles que l'on aurait encore voulu prononcer.

Célébrer des obsèques n'a jamais été pour moi une simple cérémonie à accomplir. Chaque célébration était une rencontre humaine et spirituelle. Elle était un moment où il fallait accueillir la douleur sans la juger, respecter les silences, écouter les souvenirs et essayer d'allumer une petite lumière d'espérance au cœur de la nuit.

Je n'ai pas seulement accompagné des défunts. J'ai accompagné des familles blessées, parfois perdues, parfois révoltées, parfois profondément croyantes, parfois éloignées de l'Église. Mais devant la mort, nous redevenons tous pauvres. Nous cherchons une parole qui puisse nous relever, une présence qui puisse nous rassurer et une espérance capable de traverser l'absence. À toutes ces familles, je voudrais dire aujourd'hui : je n'ai pas oublié vos visages, vos larmes, vos témoignages ni les prénoms de ceux que vous avez confiés à la prière de l'Église. Chacun d'eux a trouvé une place dans mon ministère, dans ma mémoire et dans ma prière.

Je voudrais également rendre hommage aux membres de l'Équipe Espérance, aux personnes qui ouvrent et préparent nos églises, aux sacristains, aux musiciens, aux animateurs de chants, aux lecteurs et à tous ceux qui entourent discrètement les familles endeuillées. Votre présence, votre délicatesse et votre fidélité sont un véritable témoignage de charité chrétienne. Vous faites comprendre aux familles qu'elles ne sont pas seules dans l'épreuve.



Notre foi ne supprime pas la douleur de la séparation. Jésus lui-même a pleuré devant le tombeau de son ami Lazare. Mais notre foi nous apprend que la mort n'est pas le dernier mot de notre histoire. Le dernier mot appartient à Dieu, et ce mot est un mot de vie, de miséricorde et de résurrection.

Nous croyons que ceux qui nous ont quittés ne sont pas tombés dans le néant. Ils sont entrés dans le mystère de Dieu. Ils demeurent présents autrement, dans la communion des saints, dans la prière et dans l'amour qui ne disparaît jamais.

À tous les défunts que j'ai accompagnés durant mes deux années dans le Secteur pastoral de Limours, je veux simplement dire :

Merci pour ce que vos vies ont apporté à vos familles, à vos proches et à nos communautés. Merci pour les traces d'amour, de courage, de service et de foi que vous avez laissées derrière vous. Que le Seigneur vous accueille dans sa lumière, qu'il pardonne vos faiblesses et qu'il vous donne de contempler éternellement son visage.

Et à vous, familles endeuillées, je redis toute ma proximité et ma prière. Continuez à parler de vos défunts, à prononcer leurs prénoms, à transmettre leurs histoires et surtout à prier pour eux. Car prier pour nos morts, c'est continuer à les aimer en Dieu.

Que Marie, Notre-Dame de l'Espérance, accompagne chacun de nos défunts et console tous ceux qui pleurent.

Seigneur, donne-leur le repos éternel,
et que brille sur eux la lumière de ta face.
Qu'ils reposent dans la paix. Amen.

POURQUOI PRIONS-NOUS POUR NOS DÉFUNTS ?

Publié le mercredi 22 juillet 2026 - Secteur pastoral de Limours

Dans nos familles et nos communautés, la mort laisse souvent un grand silence. Elle emporte une présence, une voix, un visage aimé. Pourtant, pour le chrétien, la mort ne détruit pas les liens d'amour. Elle ne met pas fin à la communion qui nous unit dans le Christ.

Saint Paul nous le rappelle :

« Si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur ; si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur » (Rm 14,8).

Prier pour les défunts est donc un véritable acte de foi, d'espérance et d'amour. Ce n'est pas seulement entretenir leur souvenir ni chercher à apaiser notre tristesse. C'est les confier à la miséricorde de Dieu et demander au Seigneur de les accueillir dans sa lumière et dans sa paix.

Cette pratique n'est pas une invention récente. Elle est présente dans la Bible. Le deuxième livre des Martyrs d'Israël affirme :

« Il est donc une pensée sainte et pieuse de prier pour les morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés » (2 M 12,45).

Saint Paul prie également pour Onésiphore en demandant que le Seigneur lui accorde sa miséricorde au dernier Jour (2 Tm 1,18). Jésus lui-même évoque la possibilité d'un pardon dans « le monde à venir » (Mt 12,32).

L'Église nous enseigne ainsi que certains défunts peuvent encore avoir besoin d'une purification avant de contempler pleinement le visage de Dieu. Cette purification n'est pas une vengeance de Dieu, mais l'œuvre de son amour. Devant la sainteté de Dieu, tout ce qui reste en nous de blessé, d'égoïste ou d'imparfait doit être guéri.

C'est pourquoi nous faisons célébrer des messes pour les défunts. Nous prions pour eux lors des obsèques, des anniversaires de décès, à la Toussaint, le 2 novembre, et chaque fois que leur souvenir revient dans notre cœur. La prière de l'Église est un soutien réel offert à ceux qui nous ont précédés.



Aujourd'hui, nous risquons parfois d'oublier cette belle tradition. Nous parlons beaucoup de célébrer la vie du défunt, d'évoquer ses qualités ou les souvenirs partagés. Tout cela est important. Mais une célébration chrétienne ne se limite pas à rendre hommage à une personne : elle consiste surtout à la remettre entre les mains du Père.

Nous ne canonisons pas automatiquement nos défunts. Nous ne savons pas exactement ce qui se passe dans le secret de leur rencontre avec Dieu. Nous faisons humblement confiance à sa miséricorde et nous prions.

Prier pour les morts, c'est croire que notre prière peut encore les accompagner. C'est aussi reconnaître que nous formons un seul Corps : l'Église de la terre, l'Église en purification et l'Église du ciel.

Jésus nous dit :

« Je suis la résurrection et la vie ; celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra » (Jn 11,25).

N'ayons donc pas peur de prier pour nos défunts. Faisons célébrer des messes pour eux. Prononçons leurs noms dans notre prière. Confions-les régulièrement au Seigneur.

Car l'amour chrétien ne s'arrête pas au tombeau. Dans le Christ ressuscité, la mort n'a pas le dernier mot.

Seigneur, donne-leur le repos éternel, et que brille sur eux la lumière de ta face.

Qu'ils reposent dans la paix. Amen.

Publié par Père Pascal André DAMANA

NE JUGEONS PAS TROP VITE : DIEU TRAVAILLE EN SILENCE

Publié le dimanche 19 juillet 2026 - Secteur pastoral de Limours

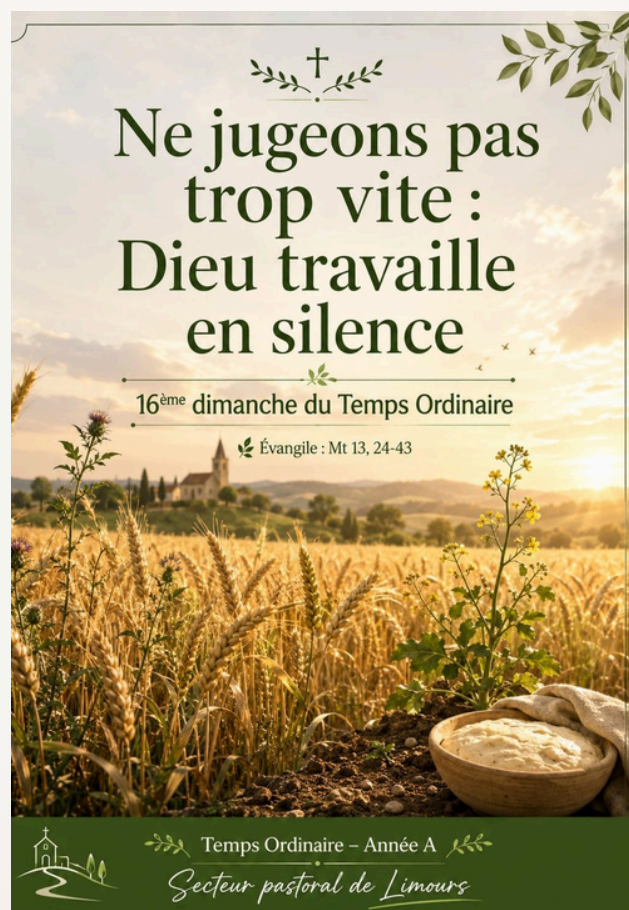
Dans l'Évangile de ce dimanche, Jésus nous parle du bon grain et de l'ivraie, de la petite graine de moutarde et du levain caché dans la pâte. À travers ces images simples, il nous invite à regarder autrement notre monde, notre Église, nos communautés et même notre propre cœur.

Nous sommes souvent tentés de porter un jugement immédiat sur les personnes et sur les situations, sans prendre le temps d'écouter, de comprendre et de discerner. Une parole maladroite, une erreur, une attitude qui nous déplaît ou une publication sur les réseaux sociaux peuvent rapidement enfermer quelqu'un dans une mauvaise image. Nous classons parfois les personnes : les bonnes d'un côté, les mauvaises de l'autre. Nous voudrions arracher immédiatement tout ce qui nous dérange, éloigner ceux qui ne pensent pas comme nous ou condamner ceux qui sont tombés.

Mais Jésus nous dit : « Laissez-les pousser ensemble jusqu'à la moisson. »

Cela ne signifie pas qu'il faut accepter le mal, tolérer l'injustice ou rester silencieux devant ce qui blesse. Jésus nous invite plutôt à la patience, au discernement et à la miséricorde. Nous ne connaissons jamais totalement l'histoire, les blessures ou les combats intérieurs d'une personne. Celui que nous jugeons aujourd'hui peut changer demain. Celui que nous croyons éloigné de Dieu peut être secrètement travaillé par sa grâce.

Dans nos familles, dans nos clochers et dans nos communautés, il y a du bon grain, mais aussi des fragilités, des incompréhensions, des blessures et parfois des tensions. L'Église n'est pas une communauté de personnes parfaites. Elle est un peuple en chemin, composé de femmes et d'hommes que Dieu façonne avec patience.



Nous-mêmes, nous portons dans notre cœur le bon grain et l'ivraie : de belles intentions, mais aussi des faiblesses ; le désir d'aimer, mais parfois également la colère, la jalousie, l'orgueil, la médisance ou le refus de pardonner. Avant de vouloir arracher l'ivraie chez les autres, commençons par laisser le Seigneur éclairer, purifier et convertir notre propre cœur.

Jésus nous parle aussi de la graine de moutarde, toute petite, qui devient un grand arbre, et du levain que l'on ne voit pas, mais qui transforme toute la pâte. Le Royaume de Dieu grandit souvent d'une manière discrète. Une parole bienveillante, une visite à une personne seule, un pardon accordé, un service humble rendu dans un clocher, une prière fidèle, un jeûne que l'on encourage : tout cela peut paraître insignifiant, mais Dieu peut en faire quelque chose de grand.

Chrétiens du Secteur pastoral de Limours, ne nous décourageons pas devant ce qui semble petit, lent ou imparfait. Dieu ne travaille pas toujours dans le bruit, dans les grands discours ou dans les réussites visibles. Il agit souvent dans le secret, dans la patience et dans la fidélité quotidienne.

Demandons au Seigneur de nous donner un regard moins sévère sur les autres, un cœur plus patient et une foi capable de reconnaître les petites graines de son Royaume. Ne jugeons pas trop vite. Ne condamnons pas trop vite. Laissons à Dieu le temps de faire grandir, de guérir, de convertir et de sauver.

Publié par Père Pascal André DAMANA

QUEL TERRAIN SOMMES-NOUS ?



Publié le vendredi 24 juillet 2026 - Secteur pastoral de Limours

Évangile : Mt 13, 18-23

Dans l'Évangile de ce jour, Jésus explique que la Parole de Dieu est une semence généreusement offerte à tous. Pourtant, elle ne porte pas toujours les mêmes fruits, car tout dépend du terrain qui l'accueille.

Notre cœur peut parfois ressembler au chemin dur : nous entendons la Parole sans vraiment l'écouter. Il peut aussi être encombré par les soucis, la fatigue, les écrans, la recherche du confort ou mille occupations qui finissent par étouffer l'essentiel. Nous commençons avec enthousiasme, puis nous abandonnons lorsque surviennent les difficultés.

La bonne terre n'est pas un cœur parfait, mais un cœur disponible, qui accueille la Parole, la médite et essaie de la mettre en pratique. Une parole bienveillante, un pardon accordé, une visite à une personne seule ou un service discret sont déjà de beaux fruits.

Frères et sœurs du Secteur pastoral de Limours, demandons au Seigneur de travailler la terre de notre cœur, afin que sa Parole ne reste pas seulement entendue, mais qu'elle transforme réellement notre manière de vivre et d'aimer.

Ciao, ciao ! Belle journée à tous !

Publié par Père Pascal André DAMANA

QUAND LE COUPLE SE TOURNE VERS DIEU



Publié le jeudi 23 juillet 2026 - Secteur pastoral de Limours

Première lecture : Tb 8, 4-7

Dans cette belle prière, Tobie et Sara commencent leur vie commune en se tournant ensemble vers Dieu. Avant de penser à eux-mêmes, ils reconnaissent que leur amour est un don reçu et qu'ils ont besoin du Seigneur pour construire leur foyer.

Aujourd'hui, beaucoup de couples s'aiment sincèrement, mais la fatigue, le travail, les écrans, les soucis matériels ou les incompréhensions peuvent peu à peu les éloigner. La Parole de Dieu nous rappelle qu'un couple ne peut pas vivre seulement de sentiments : il a aussi besoin de dialogue, de pardon, de fidélité et de prière.

Prier ensemble ne signifie pas faire de longues prières. C'est parfois simplement confier à Dieu une difficulté, remercier pour une joie, demander la force de se comprendre ou lui remettre les enfants et les projets de la famille.

Frères et sœurs du Secteur pastoral de Limours, demandons au Seigneur de protéger les couples et les familles. Qu'il leur apprenne à s'aimer avec patience, à se pardonner et à marcher ensemble, dans les jours heureux comme dans les épreuves.

Belle journée à tous !

Publié par Père Pascal André DAMANA

HOMÉLIE : QUAND JÉSUS NOUS APPELLE PAR NOTRE NOM



Publié le mercredi 22 juillet 2026 - Secteur pastoral de Limours

Évangile : Jn 20, 1.11-18

Marie Madeleine reste près du tombeau, en pleurs. Elle croit avoir tout perdu et ne reconnaît pas immédiatement Jésus présent devant elle. Mais lorsqu'il l'appelle par son nom : « Marie ! », ses yeux et son cœur s'ouvrent.

Nous aussi, lorsque nous traversons un deuil, une solitude, une déception ou une épreuve, la tristesse peut nous empêcher de reconnaître la présence du Seigneur. Pourtant, Jésus ne nous abandonne pas. Il connaît notre histoire, nos blessures et nous appelle chacun personnellement.

Après avoir rencontré le Ressuscité, Marie ne reste pas enfermée dans ses larmes : elle court annoncer aux disciples : « J'ai vu le Seigneur ! »

Frères et sœurs du Secteur pastoral de Limours, laissons Jésus transformer nos tristesses en espérance. Et, comme Marie Madeleine, devenons par nos paroles et nos gestes les témoins joyeux de sa présence.

Belle journée à tous !

Publié par Père Pascal André DAMANA

LA VRAIE FAMILLE DE JÉSUS



La vraie famille de Jésus

Mt 12, 46-50

Dans l'Évangile de ce jour, Jésus nous rappelle que la vraie proximité avec lui ne repose pas seulement sur les liens du sang, mais sur l'écoute et la mise en pratique de la volonté de Dieu.

Dans nos familles et nos communautés, nous cherchons souvent à être compris, soutenus et aimés. Jésus nous ouvre aujourd'hui à une famille plus grande encore : celle de tous ceux qui accueillent la Parole de Dieu et cherchent à la vivre chaque jour.

Frères et sœurs du Secteur pastoral de Limours, être de la famille de Jésus, c'est apprendre à écouter, à aimer, à pardonner et à faire la volonté du Père dans les petits gestes du quotidien. C'est là notre vraie dignité et notre vraie joie.

Belle journée à tous !

 Secteur pastoral de Limours
P. Pascal André DAMANA
Mardi 21 juillet

Publié le mardi 21 juillet 2026 - Secteur pastoral de Limours

Évangile : Mt 12, 46-50

Dans l'Évangile de ce jour, Jésus déclare : « Celui qui fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là est pour moi un frère, une sœur, une mère. » Il ne rejette pas sa famille ; il élargit plutôt les frontières de sa maison et nous invite tous à entrer dans la famille de Dieu. Être proche de Jésus ne consiste donc pas seulement à porter le nom de chrétien, à être baptisé ou à participer aux célébrations. Cette proximité se manifeste lorsque nous cherchons à vivre la volonté de Dieu dans nos gestes quotidiens : écouter, pardonner, servir, soutenir les plus fragiles et accueillir celui qui se sent seul.

Dans nos familles et nos communautés, nous pouvons parfois nous éloigner les uns des autres à cause des incompréhensions, des blessures ou des différences. Jésus nous rappelle que l'Église doit être une véritable famille où chacun trouve une place, une écoute et un peu de chaleur humaine.

Frères et sœurs du Secteur pastoral de Limours, demandons au Seigneur de nous aider à ne pas être chrétiens seulement en paroles, mais à vivre réellement comme ses frères et ses sœurs. Que notre manière d'aimer révèle autour de nous que nous appartenons à la grande famille de Dieu.

Belle journée à tous !

Publié par Père Pascal André DAMANA

SAVOIR RECONNAÎTRE LES SIGNES DE DIEU



Publié le lundi 20 juillet 2026 - Secteur pastoral de Limours

Évangile : Mt 12, 38-42

Dans l'Évangile de ce jour, certains demandent à Jésus un signe extraordinaire pour croire. Pourtant, ils ont déjà devant eux sa parole, ses gestes de miséricorde et les vies qu'il transforme.

Nous aussi, nous pouvons parfois attendre de Dieu quelque chose de spectaculaire : une réponse immédiate, un miracle évident, une preuve qui enlèverait tous nos doutes. Mais Dieu se manifeste souvent dans la simplicité : une parole qui relève, une personne qui nous soutient, un pardon donné, une paix reçue au cœur d'une épreuve.

Jésus évoque les habitants de Ninive, qui ont su entendre l'appel à la conversion. La vraie question n'est donc pas : « Quel signe Dieu va-t-il me donner ? », mais plutôt : « Est-ce que mon cœur est encore disponible pour reconnaître sa présence ? »

Frères et sœurs du Secteur pastoral de Limours, ne cherchons pas toujours Dieu dans l'extraordinaire. Apprenons à le reconnaître dans les petits signes de sa bonté et laissons sa Parole transformer notre vie.

Belle semaine à tous !

Publié par Père Pascal André DAMANA

MÉDITATION DE L'ÉVANGILE DU JOUR : CONTINUER À FAIRE LE BIEN



Publié le samedi 18 juillet 2026 - Secteur pastoral de Limours

Évangile : Mt 12, 14-21

Dans l'Évangile de ce jour, Jésus comprend que certains cherchent à le faire mourir. Il se retire de cet endroit, non par peur ni par faiblesse, mais avec sagesse. Il ne répond pas à la haine par la haine. Il poursuit sa mission, accueille les personnes qui viennent à lui et continue de guérir.

Cette attitude de Jésus peut éclairer notre vie. Il nous arrive de traverser des situations difficiles dans notre famille, notre travail, nos communautés ou nos relations. Nous pouvons nous sentir incompris, critiqués ou découragés. Dans ces moments-là, nous sommes parfois tentés de répondre avec colère, de nous justifier sans cesse ou d'utiliser les mêmes armes que ceux qui nous blessent.

Jésus nous apprend un autre chemin : prendre du recul lorsque cela est nécessaire, préserver la paix de notre cœur et continuer à faire le bien. Se retirer d'une situation devenue trop conflictuelle ne signifie pas abandonner sa mission ni renoncer à ses convictions. Cela peut être une manière de choisir la paix, le discernement et la sagesse.

Nous ne pouvons pas empêcher toutes les paroles prononcées contre nous, mais nous pouvons choisir la manière d'y répondre. Le chrétien ne se défend pas par la méchanceté, la vengeance ou la médisance. Sa force vient du Seigneur, de la prière et du témoignage d'une vie droite.

Jésus n'a pas cherché à se faire remarquer par de grands discours. Ses gestes de bonté, de compassion et de guérison parlaient pour lui. Avant même de connaître pleinement son identité, les foules reconnaissaient en lui un homme qui faisait du bien.

Frères et sœurs du Secteur pastoral de Limours, ce qui touche véritablement les autres, ce n'est pas seulement ce que nous affirmons être, mais notre manière de les accueillir, de leur parler, de les respecter et de vivre avec eux. Demandons au Seigneur de nous aider à demeurer fidèles au bien, même lorsque le chemin devient difficile.

Ciao, ciao ! Bon week-end à tous !

Publié par Père Pascal André DAMANA

ET SI NOUS DÉCOUVRIONS LA BEAUTÉ DE LA PRIÈRE DES HEURES ?



Publié le lundi 13 juillet 2026 - Secteur pastoral de Limours

Beaucoup de chrétiens connaissent la messe et la prière personnelle. Mais ils ignorent souvent qu'il existe une autre richesse de l'Église : la Liturgie des Heures, appelée aussi l'Office divin. Pourtant, cette prière rythme la journée de l'Église depuis des siècles. Prêtres, religieux, religieuses et de nombreux fidèles la prient chaque jour.

Le cœur de cette prière, ce sont les Psaumes. Ils nous apprennent à parler à Dieu avec les mots de la Bible. Ils expriment toutes les réalités de la vie : la joie, la confiance, la souffrance, l'espérance, le pardon et l'action de grâce. Même lorsque nous ne savons plus quoi dire au Seigneur, les psaumes prient pour nous.

Aujourd'hui, grâce à nos téléphones, cette prière est devenue très accessible. Il suffit de télécharger gratuitement l'application AELF sur le Play Store (ou l'App Store pour les utilisateurs d'iPhone). Vous y trouverez les lectures du jour, les psaumes, l'Évangile, ainsi que tous les offices.

Vous pouvez choisir le moment de la journée qui correspond le mieux à votre rythme :

Les Laudes : entre 6 h et 9 h. Elles permettent de commencer la journée en confiant au Seigneur tout ce que nous allons vivre.

L'Office du Milieu du Jour : entre 12 h et 15 h. Une courte pause pour remettre notre travail, nos préoccupations et nos rencontres entre les mains de Dieu.

Les Vêpres : entre 17 h et 19 h. Elles nous invitent à relire notre journée, à rendre grâce pour les joies reçues et à confier au Seigneur ce qui a été plus difficile.

Il n'est pas nécessaire de prier tous les offices dès le début. Pourquoi ne pas commencer simplement par les Laudes ou les Vêpres ? Quelques minutes suffisent pour laisser la Parole de Dieu éclairer notre cœur.

Nous passons souvent beaucoup de temps sur nos téléphones. Et si, désormais, ils devenaient aussi un moyen de nous rapprocher de Dieu ? L'application AELF peut nous accompagner partout : à la maison, dans les transports, pendant une pause au travail ou en vacances.

Cette semaine, je vous lance un petit défi : téléchargez l'application AELF et essayez de prier un office par jour pendant quelques jours. Vous découvrirez peut-être une manière nouvelle de rencontrer le Seigneur, de nourrir votre foi et de laisser sa Parole accompagner chacune de vos journées.

Que le Seigneur nous donne le goût de la prière quotidienne, afin que sa Parole éclaire nos pas, fortifie notre foi et remplisse nos cœurs de sa paix.

Publié par Père Pascal André DAMANA

QUEL TERRAIN SUIS-JE POUR LA PAROLE DE DIEU ?



Publié le samedi 11 juillet 2026 - Secteur pastoral de Limours

Le semeur continue de semer. Il ne choisit pas seulement les meilleurs terrains ; il sème partout, avec générosité. Cette image de Jésus est profondément réconfortante : Dieu ne se lasse jamais de nous parler. Chaque dimanche, à travers l'Évangile, chaque jour dans un moment de prière, à travers une rencontre, une épreuve ou un geste de charité, il dépose en nous une semence d'espérance.

Pourtant, nous faisons souvent l'expérience que cette Parole ne porte pas toujours le fruit attendu. Non pas parce que Dieu cesse de semer, mais parce que notre cœur est parfois encombré. Le rythme de nos journées, les préoccupations familiales, le travail, les écrans, les réseaux sociaux, les inquiétudes pour l'avenir ou encore les déceptions peuvent occuper toute la place. Peu à peu, nous trouvons du temps pour beaucoup de choses, mais de moins en moins pour écouter le Seigneur.

L'Évangile de ce dimanche ne nous invite pas à juger les autres en cherchant à savoir quel terrain ils sont. Il nous invite d'abord à nous regarder nous-mêmes avec vérité : Quel terrain suis-je aujourd'hui ? Un cœur fermé ? Un enthousiasme passager ? Un cœur étouffé par les soucis ? Ou une bonne terre qui accueille la Parole et la laisse transformer sa vie ?

Heureusement, un terrain peut toujours être travaillé. Un cœur peut toujours être renouvelé. La prière, la participation fidèle à l'Eucharistie, la lecture de l'Évangile, le sacrement de la réconciliation et les gestes de charité sont autant de moyens de préparer notre terre intérieure pour que la Parole de Dieu porte du fruit.

En cette semaine, demandons au Seigneur de faire de chacun de nous une bonne terre. Qu'il enlève les pierres de nos découragements, les ronces de nos préoccupations excessives et qu'il ouvre largement notre cœur à sa Parole. Alors, cette semence produira du fruit, non seulement dans notre vie, mais aussi dans nos familles, notre secteur pastoral de Limours et auprès de tous ceux que nous rencontrerons.

Bon dimanche à tous !

Publié par Père Pascal André DAMANA

S'AIMER, C'EST SE DONNER DU TEMPS ET RECOMMENCER



Publié le mercredi 22 juillet 2026 - Secteur pastoral de Limours

La vie de couple commence souvent dans la joie, avec de beaux projets et le désir de marcher ensemble. Mais, au fil des années, les responsabilités, le travail, les enfants, les soucis matériels, la fatigue et les écrans peuvent prendre tellement de place que les époux finissent parfois par vivre côte à côte sans vraiment prendre le temps de se retrouver.

Pourtant, l'amour ne peut pas vivre seulement de souvenirs ou de bonnes intentions. Il a besoin de présence, d'écoute et de petites attentions quotidiennes. Se donner du temps, ce n'est pas forcément organiser de grandes sorties. C'est parfois simplement s'asseoir ensemble, partager un repas sans téléphone, demander à l'autre comment il va vraiment, écouter ses inquiétudes et accueillir ses joies.

Dans un couple, il y a aussi des paroles maladroites, des incompréhensions, des déceptions et des blessures. Aucun époux n'est parfait. Chacun arrive avec son histoire, son caractère, ses fragilités et ses limites. Vouloir avoir toujours raison, rappeler sans cesse les erreurs du passé ou laisser le silence s'installer peut peu à peu éloigner les cœurs.

Pardonner ne signifie pas nier la souffrance ni accepter ce qui détruit. Pardonner, c'est refuser que la blessure ait le dernier mot. C'est avoir l'humilité de dire : « Je t'ai fait du mal, pardonne-moi », et la générosité de répondre : « Essayons de recommencer. » Certains pardons demandent du temps, du dialogue et parfois l'aide d'une personne compétente, mais aucun couple ne doit avoir honte de chercher du soutien.

Le Christ nous apprend que l'amour véritable est patient, miséricordieux et fidèle. Il ne demande pas aux époux de ne jamais tomber, mais de toujours chercher à se relever ensemble. Un couple solide n'est pas un couple sans difficultés : c'est un couple qui choisit de parler plutôt que de fuir, de pardonner plutôt que de condamner, et de se retrouver plutôt que de s'éloigner.

Chers couples, protégez votre amour. Accordez-vous du temps. Ne laissez pas les occupations, les écrans ou les blessures non exprimées prendre toute la place. Priez ensemble, même simplement. Remerciez-vous, encouragez-vous et n'attendez pas qu'il soit trop tard pour dire : « Je t'aime, tu comptes pour moi, pardonne-moi. »

Que le Seigneur renouvelle l'amour des couples, guérisse ce qui a été blessé et leur donne chaque jour la grâce de se choisir à nouveau.

Publié par Père Pascal André DAMANA

7 ANS DE SACERDOCE : SERVIR AVEC JOIE, MALGRÉ LES ÉPREUVES.



Publié le mardi 07 juillet 2026 - Secteur pastoral de Limours

Chers frères et sœurs du Secteur pastoral de Limours,

En ce 7 juillet, mon cœur est rempli d'une profonde action de grâce. Il y a exactement sept ans, le Seigneur m'appelait à devenir prêtre. Depuis ce jour, une seule certitude ne m'a jamais quitté : Dieu est fidèle.

Être prêtre, ce n'est pas exercer un métier. C'est répondre chaque jour à un appel qui dépasse nos forces. C'est partager les joies des familles, célébrer les baptêmes, les mariages, accompagner les malades, soutenir ceux qui traversent le deuil, écouter, encourager, pardonner, annoncer l'Évangile... C'est aimer un peuple que Dieu nous confie.

Ces sept années n'ont pas été un long fleuve tranquille. Comme tout disciple du Christ, j'ai connu des moments de joie, mais aussi des incompréhensions, des fatigues, des épreuves et parfois même des découragements. Pourtant, à chaque étape, le Seigneur a été présent. Il m'a appris qu'un prêtre ne s'appartient pas : il appartient au Christ et à son peuple.

Je repense aussi avec émotion à mon parcours de formation. Rien ne m'a été donné sans combat. J'ai connu des attentes, des retards et des épreuves qui auraient pu me faire perdre courage. Mais aujourd'hui, je comprends que Dieu écrivait déjà son histoire avec moi. Il préparait mon cœur à servir avec davantage d'humilité, de patience et de confiance.

En ces deux années passées parmi vous à Limours, j'ai découvert une communauté accueillante, fraternelle et généreuse. Merci pour votre confiance, votre affection, vos prières, vos encouragements et tous ces petits gestes qui soutiennent un prêtre au quotidien. Vous avez été, pour moi, un véritable visage de la tendresse de Dieu.

À l'heure où ma mission parmi vous s'achève bientôt, je rends grâce pour tout ce que nous avons vécu ensemble. Les célébrations, les sacrements, les rencontres, les temps de partage, les rires, les difficultés surmontées ensemble : tout cela restera gravé dans mon cœur.

En ce jour anniversaire, je ne demande qu'une seule chose : continuez à prier pour vos prêtres. Nous ne sommes pas des hommes parfaits, mais des hommes appelés par Dieu, qui avancent chaque jour en s'appuyant sur sa grâce. Et n'ayez jamais peur de répondre vous aussi à l'appel du Seigneur, quel qu'il soit. Dieu ne choisit pas les plus forts ; il rend forts ceux qu'il appelle.

Merci, Seigneur, pour ces sept années de sacerdoce. Merci pour ton amour qui ne m'a jamais abandonné. Que je demeure, chaque jour, un humble serviteur de ton Évangile et de ton peuple.

Avec toute mon affection fraternelle et ma prière,

7 ans de sacerdoce

07 juillet 2019 – 07 juillet 2026

Publié par Père Pascal André DAMANA

QUELQUES MINUTES POUR DIEU PEUVENT CHANGER UNE JOURNÉE.



Publié le lundi 06 juillet 2026 - Secteur pastoral de Limours

Chaque matin, nous prenons le temps de consulter notre téléphone, de lire nos messages, de regarder notre agenda ou les actualités. Ces gestes sont devenus presque automatiques. Pourtant, combien de temps accordons-nous à Dieu avant de commencer notre journée ?

Quelques minutes de prière peuvent transformer notre manière de vivre. Elles n'enlèvent pas les difficultés, mais elles changent notre regard sur elles. Elles apaisent nos inquiétudes, éclairent nos décisions et nous rappellent que nous ne marchons jamais seuls.

Il n'est pas nécessaire de faire de longues prières. Dieu ne compte pas les minutes ; il regarde le cœur. Un simple signe de croix, quelques mots adressés au Seigneur, la lecture d'un passage de l'Évangile ou quelques instants de silence peuvent suffire à ouvrir notre cœur à sa présence.

Dans un monde où tout va très vite, où les écrans occupent une place importante et où les préoccupations quotidiennes nous envahissent, la prière devient un véritable souffle. Elle nous aide à retrouver l'essentiel, à accueillir la paix de Dieu et à porter un regard plus bienveillant sur les personnes que nous rencontrons.

Alors, relevons un petit défi cette semaine : avant d'ouvrir notre téléphone, ouvrons notre cœur à Dieu. Offrons-lui quelques minutes de notre temps. Nous découvrirons que ces quelques instants passés avec Lui peuvent donner un autre visage à toute notre journée.

La prière n'est pas une perte de temps ; elle est une force. Elle ne nous éloigne pas de nos responsabilités, elle nous aide à les vivre avec plus de paix, de confiance et d'amour.

Que le Seigneur accompagne chacun de vos pas, fortifie votre foi, éclaire vos décisions et remplisse votre cœur de sa paix. Qu'il bénisse vos familles et vous garde toujours dans son amour.

Publié par Père Pascal André DAMANA

NE JUGEONS PAS TROP VITE : DIEU TRAVAILLE EN SILENCE

Publié le dimanche 19 juillet 2026 - Secteur pastoral de Limours

Dans l'Évangile de ce dimanche, Jésus nous parle du bon grain et de l'ivraie, de la petite graine de moutarde et du levain caché dans la pâte. À travers ces images simples, il nous invite à regarder autrement notre monde, notre Église, nos communautés et même notre propre cœur. Nous sommes souvent tentés de porter un jugement immédiat sur les personnes et sur les situations, sans prendre le temps d'écouter, de comprendre et de discerner. Une parole maladroite, une erreur, une attitude qui nous déplaît ou une publication sur les réseaux sociaux peuvent rapidement enfermer quelqu'un dans une mauvaise image. Nous classons parfois les personnes : les bonnes d'un côté, les mauvaises de l'autre. Nous voudrions arracher immédiatement tout ce qui nous dérange, éloigner ceux qui ne pensent pas comme nous ou condamner ceux qui sont tombés.

Mais Jésus nous dit : « Laissez-les pousser ensemble jusqu'à la moisson. »

Cela ne signifie pas qu'il faut accepter le mal, tolérer l'injustice ou rester silencieux devant ce qui blesse. Jésus nous invite plutôt à la patience, au discernement et à la miséricorde. Nous ne connaissons jamais totalement l'histoire, les blessures ou les combats intérieurs d'une personne. Celui que nous jugeons aujourd'hui peut changer demain. Celui que nous croyons éloigné de Dieu peut être secrètement travaillé par sa grâce.

Dans nos familles, dans nos clochers et dans nos communautés, il y a du bon grain, mais aussi des fragilités, des incompréhensions, des blessures et parfois des tensions. L'Église n'est pas une communauté de personnes parfaites. Elle est un peuple en chemin, composé de femmes et d'hommes que Dieu façonne avec patience.



Nous-mêmes, nous portons dans notre cœur le bon grain et l'ivraie : de belles intentions, mais aussi des faiblesses ; le désir d'aimer, mais parfois également la colère, la jalousie, l'orgueil, la médisance ou le refus de pardonner. Avant de vouloir arracher l'ivraie chez les autres, commençons par laisser le Seigneur éclairer, purifier et convertir notre propre cœur.

Jésus nous parle aussi de la graine de moutarde, toute petite, qui devient un grand arbre, et du levain que l'on ne voit pas, mais qui transforme toute la pâte. Le Royaume de Dieu grandit souvent d'une manière discrète. Une parole bienveillante, une visite à une personne seule, un pardon accordé, un service humble rendu dans un clocher, une prière fidèle, un jeûne que l'on encourage : tout cela peut paraître insignifiant, mais Dieu peut en faire quelque chose de grand.

Chrétiens du Secteur pastoral de Limours, ne nous décourageons pas devant ce qui semble petit, lent ou imparfait. Dieu ne travaille pas toujours dans le bruit, dans les grands discours ou dans les réussites visibles. Il agit souvent dans le secret, dans la patience et dans la fidélité quotidienne.

Demandons au Seigneur de nous donner un regard moins sévère sur les autres, un cœur plus patient et une foi capable de reconnaître les petites graines de son Royaume. Ne jugeons pas trop vite. Ne condamnons pas trop vite. Laissons à Dieu le temps de faire grandir, de guérir, de convertir et de sauver.

Publié par Père Pascal André DAMANA

DIEU N'OUBLIE PERSONNE... SOYONS PATIENTS !

Temps ordinaire

Dieu n'oublie personne, soyons patient !

« Le Seigneur est bon pour qui espère en lui, pour l'âme qui le cherche. »
Lamentations 3,25

-  Dieu voit, Dieu entend, Dieu agit au moment juste.
-  L'attente n'est pas une absence, c'est un temps où Dieu travaille en silence.
-  Dieu n'arrive jamais en retard, il fait toutes choses belles en son temps.
-  Gardons la foi, restons confiants, et continuons d'avancer.
-  La prière, la patience et l'espérance nous rapprochent de Lui.

Ne nous décourageons pas !
Dieu n'oublie personne.
Il tient toujours ses promesses.
Faisons-lui confiance !

« Ayez du courage et tenez bon, car le Seigneur fera de grandes choses pour vous. »
1 Samuel 12, 24

 SECTEUR PASTORAL DE LIMOURS
Marcher ensemble à la suite du Christ



Publié le dimanche 19 juillet 2026 - Secteur pastoral de Limours

Nous vivons dans un monde où tout doit aller vite. Nous voulons des réponses immédiates, des résultats rapides et des solutions sans attendre. Lorsqu'une prière tarde à être exaucée, nous nous décourageons facilement. Certains finissent même par penser que Dieu les a oubliés.

Pourtant, Dieu n'oublie jamais aucun de ses enfants. Son silence n'est pas une absence, et son attente n'est jamais un abandon. Il voit nos larmes, connaît nos combats, entend nos prières et agit toujours au moment juste.

Pensons à ceux qui cherchent un emploi depuis longtemps, à ceux qui attendent la guérison d'un proche, à un couple qui espère un enfant, à un jeune en quête de sa vocation, ou encore à une famille qui traverse une épreuve. L'attente est parfois difficile, mais elle peut devenir un temps où Dieu nous fait grandir dans la confiance et l'espérance.

La patience n'est pas une résignation. C'est choisir de continuer à faire confiance, même lorsque nous ne comprenons pas tout. C'est croire que le Seigneur prépare toujours un chemin, même lorsque nous ne le voyons pas encore.

Ne nous laissons donc pas de prier, de faire le bien et d'espérer. Le Seigneur n'arrive jamais en retard. Il vient toujours au moment où son amour peut porter le plus de fruit dans notre vie.

Dieu n'oublie personne. Gardons confiance, soyons patients et continuons d'avancer avec foi. Le Seigneur tient toujours ses promesses.

Publié par Père Pascal André DAMANA

RETROUVER LA JOIE DU PARDON



Publié le samedi 18 juillet 2026 - Secteur pastoral de Limours

Le sacrement de la réconciliation est un trésor que beaucoup de chrétiens connaissent, mais qu'ils fréquentent de moins en moins.

Plusieurs raisons peuvent expliquer cet éloignement. Certains ont peur d'être jugés. D'autres pensent que leurs péchés sont trop grands pour être pardonnés. Certains disent : « Je me confesse directement à Dieu », « Je n'ai pas le temps », ou encore : « Je n'ai rien à dire. » D'autres, pourtant baptisés, n'ont jamais vraiment découvert la beauté de ce sacrement, ou ont simplement perdu l'habitude de s'y rendre au fil des années. La vie, le travail, les préoccupations quotidiennes ou certains préjugés ont peu à peu éloigné ce rendez-vous avec le Seigneur.

Pourtant, le Christ ne nous attend pas dans le confessionnal pour nous condamner. Il nous y attend pour nous relever. Comme le père de l'enfant prodigue, il ouvre les bras avant même que nous ayons fini de parler. Il connaît déjà nos faiblesses, nos blessures et nos combats. Ce qu'il désire, c'est nous rendre la paix, nous redonner la joie et nous aider à repartir avec un cœur renouvelé.

Le prêtre n'est pas là pour juger, mais pour accueillir au nom du Christ. Il est le témoin de la miséricorde de Dieu. Derrière les paroles d'absolution, c'est Jésus lui-même qui pardonne, relève et guérit. Quelle grâce de pouvoir déposer le poids de nos fautes et repartir le cœur apaisé !

Nous prenons soin de notre corps lorsqu'il est malade. Pourquoi laisser notre âme porter seule ses blessures ? La confession est un remède spirituel, une rencontre avec l'amour de Dieu, une source de paix. Elle nous réconcilie avec Dieu, avec nous-mêmes et avec nos frères.

N'ayons donc pas peur. Le Seigneur ne se lasse jamais de nous accueillir. Il nous attend toujours avec patience et tendresse. Redécouvrons la beauté de ce sacrement. Que chacun, quel que soit son âge ou le temps écoulé depuis sa dernière confession, ose faire ce pas. Nous n'y trouverons pas un juge sévère, mais le Christ miséricordieux qui nous ouvre toujours son cœur.

UNE PAROLE QUI RELÈVE, UNE PAROLE QUI FAIT VIVRE.



**Une parole bienveillante
et chaleureuse :**

Des mots qui construisent, un cœur qui aime

En famille comme en communauté, nos paroles ont le pouvoir de donner vie, de consoler, d'encourager et de rassembler. Choisissons chaque jour des mots qui font du bien et qui reflètent l'amour de Dieu.

- Des paroles qui encouragent elles redonnent courage et font grandir.
- Des paroles qui écoutent elles montrent du respect et ouvrent les cœurs.
- Des paroles qui rassemblent elles créent la paix et la fraternité.
- Des paroles qui bénissent elles sont un reflet de l'amour de Dieu pour chacun.

“ Que votre parole soit toujours bienveillante, pleine de force et de sel, pour que vous sachiez répondre à chacun comme il faut. Colossiens 4,6 ”

La bouche parle de ce qui déborde du cœur.
(Mt 12,34) ♥

Secteur pastoral
de Limours
Ensemble, marchons avec Jésus !

Publié le dimanche 12 juillet 2026 - Secteur pastoral de Limours

Les mots ont une force extraordinaire. Ils peuvent consoler ou blesser, encourager ou décourager, rapprocher ou diviser. Une seule parole peut redonner courage à une personne qui traverse une épreuve, tandis qu'une parole dure peut laisser une blessure qui mettra longtemps à guérir.

Dans nos familles comme dans nos communautés chrétiennes, nous avons tous besoin d'entendre des paroles qui font grandir. Un simple « merci », « pardon », « je prie pour toi », « je suis heureux de te voir » ou « courage » peut illuminer une journée et réchauffer un cœur. Pourtant, notre époque est souvent marquée par des échanges rapides, des critiques faciles et des jugements parfois sévères. Nous oublions que derrière chaque visage se cache une histoire, des combats, des souffrances et un profond désir d'être accueilli avec respect.

Jésus nous montre un autre chemin. Sa parole n'humilie jamais ; elle relève, pardonne, encourage et ouvre toujours un avenir. Même lorsqu'il corrige, c'est avec amour pour conduire chacun vers une vie meilleure. Voilà le modèle auquel nous sommes appelés.

Avoir une parole bienveillante ne signifie pas éviter la vérité. Cela signifie choisir des mots qui respectent la personne, savoir écouter avant de répondre, parler avec douceur et chercher à construire plutôt qu'à condamner. Une communauté où les paroles sont fraternelles devient un lieu où chacun se sent attendu, aimé et en confiance. Une famille où l'on parle avec respect devient un véritable foyer de paix.

En ce temps ordinaire, le Seigneur nous rappelle que la sainteté se construit aussi dans les petits gestes du quotidien. Nos paroles en font partie. Elles sont le reflet de ce que porte notre cœur. Demandons au Seigneur de purifier nos pensées afin que nos lèvres deviennent une source de bénédiction pour ceux que nous rencontrons.

Que cette semaine soit l'occasion de semer autour de nous des paroles de bonté, d'encouragement et d'espérance. Car une parole prononcée avec amour peut changer une vie et rendre visible la tendresse de Dieu au cœur de notre monde.

Belle semaine à toutes et à tous !

Publié par Père Pascal André DAMANA

RETROUVER LE CHEMIN DE LA PRIÈRE



Publié le samedi 11 juillet 2026 - Secteur pastoral de Limours

Nous vivons dans un monde où tout va très vite. Entre le travail, les études, la famille, les écrans et les nombreuses préoccupations du quotidien, il est facile de remettre la prière à plus tard. Les journées passent, les semaines aussi, et nous réalisons parfois que nous n'avons pas pris un seul instant pour parler à Dieu.

Pourtant, la prière n'est pas une obligation de plus dans notre emploi du temps. Elle est avant tout une rencontre. Un rendez-vous avec Celui qui nous aime, qui nous connaît et qui nous attend, quelles que soient nos joies, nos peines ou nos fragilités.

Beaucoup disent : « Je ne sais pas prier. Je n'ai pas le temps. Je n'y arrive pas. » Alors commençons simplement. Dieu ne demande pas une heure de prière chaque jour. Il attend surtout un cœur disponible. Quelques minutes suffisent pour lui confier notre journée, lui dire merci, lui demander pardon ou lui présenter ceux que nous aimons.

Comme toute relation, la prière s'apprend avec le temps. Au début, elle peut sembler difficile. L'esprit s'évade, les distractions sont nombreuses, le silence paraît pesant. Mais il ne faut pas se décourager. La fidélité porte toujours du fruit. Jour après jour, notre cœur devient plus attentif à la présence de Dieu.

Pourquoi ne pas choisir un petit moment fixe chaque jour ? Le matin avant de partir, le soir avant de dormir, ou quelques instants devant le Saint-Sacrement ou une église ouverte. Lire quelques versets de l'Évangile, réciter lentement un Notre Père ou simplement rester en silence devant le Seigneur est déjà une véritable prière.

La prière transforme peu à peu notre regard. Elle apporte la paix au cœur des inquiétudes, la lumière dans les moments de doute et la force dans les épreuves. Une famille qui prie apprend davantage à se pardonner. Une communauté qui prie grandit dans l'unité. Un chrétien qui prie marche avec confiance, parce qu'il sait qu'il n'est jamais seul.

Cette semaine, relevons un petit défi : offrir chaque jour cinq minutes au Seigneur. Pas davantage si cela paraît difficile, mais cinq minutes vécues avec fidélité. Dieu ne cherche pas des disciples parfaits ; il cherche des enfants qui acceptent de lui ouvrir leur cœur.

Que le Seigneur nous apprenne à faire de la prière non pas une habitude, mais une respiration quotidienne, une source de paix et de joie pour notre vie.

Publié par Père Pascal André DAMANA

L'ÉGLISE A BESOIN DE TOI ! OSE T'ENGAGER AU SERVICE DE TA COMMUNAUTÉ.



Publié le dimanche 05 juillet 2026 - Secteur pastoral de Limours

Chaque dimanche, nous nous retrouvons pour célébrer le Seigneur. Nous prions, nous écoutons la Parole de Dieu et nous recevons l'Eucharistie. Mais la vie chrétienne ne s'arrête pas à la porte de l'église. Le baptême et la confirmation ne sont pas seulement des sacrements que l'on reçoit ; ils sont aussi un appel à servir, à témoigner et à prendre sa place dans la mission de l'Église.

Aujourd'hui, beaucoup de communautés vivent une réalité préoccupante : ce sont souvent les mêmes personnes qui assurent la catéchèse, la préparation des célébrations, l'accueil, les chorales, le fleurissement, le ménage, les équipes funérailles, les visites aux malades ou encore les différents services paroissiaux. Nous leur devons une immense reconnaissance. Leur fidélité est admirable. Mais, pour beaucoup, les années passent et les forces diminuent.

Pendant ce temps, de nombreux baptisés, et particulièrement des jeunes qui ont reçu le sacrement de la Confirmation, restent à distance. Ils aiment leur Église, mais n'osent pas toujours s'engager. Certains pensent ne pas avoir le temps, d'autres estiment ne pas être capables ou attendent qu'on les sollicite. Pourtant, chacun possède un talent que Dieu lui a confié pour le bien de tous.

Le pape François nous rappelait souvent que l'Église n'est pas un lieu où l'on vient seulement recevoir, mais une famille où chacun apporte sa pierre. Une communauté vivante est une communauté où chaque génération trouve sa place, où les plus anciens transmettent leur expérience et où les plus jeunes apportent leur dynamisme, leur créativité et leur enthousiasme.

Le Seigneur n'appelle pas uniquement les prêtres ou quelques bénévoles. Il appelle chaque baptisé. Il n'attend pas des personnes parfaites, mais des cœurs disponibles. Un sourire à l'accueil, une voix dans la chorale, un peu de temps pour les enfants du catéchisme, une aide lors d'une célébration ou un engagement auprès des personnes fragiles peuvent devenir un véritable témoignage de foi.

Chers jeunes, l'Église a besoin de vous. Votre présence ne doit pas se limiter à quelques grandes célébrations ou à la réception des sacrements. Le monde a besoin de témoins joyeux de l'Évangile. Votre foi peut inspirer d'autres jeunes. Votre engagement peut redonner souffle à nos communautés.

En ce temps ordinaire, demandons au Seigneur de réveiller en chacun de nous le désir de servir. N'attendons pas que d'autres fassent à notre place. La mission de l'Église est l'affaire de tous. Ensemble, faisons de notre Secteur pastoral de Limours une communauté vivante, fraternelle et missionnaire, où chaque baptisé trouve sa joie dans le service.

Le plus beau cadeau que nous puissions offrir à notre Église n'est pas seulement notre présence, mais notre engagement. Le Christ compte sur chacun de nous. Osons répondre : « Me voici, Seigneur ! »

Belle semaine à toutes et à tous !

Publié par Père Pascal André DAMANA

LA DISCRÉTION ET LA MAÎTRISE DE SOI : DES CHEMINS DE PAIX



Publié le dimanche 05 juillet 2026 - Secteur pastoral de Limours

Nous vivons dans un monde où tout se dit, tout se montre et tout se commente. Les réseaux sociaux, les conversations et parfois même nos relations quotidiennes nous poussent à réagir rapidement, à donner notre avis sur tout et à parler de la vie des autres. Pourtant, l'Évangile nous invite à un autre chemin : celui de la discrétion, de la maîtrise de soi et de la sagesse.

Dans une famille, il suffit parfois d'une parole blessante, d'une colère mal maîtrisée ou d'un secret confié puis répété pour créer des blessures profondes. En communauté aussi, les jugements hâtifs, les critiques ou les paroles rapportées peuvent fragiliser la confiance et diviser ceux qui sont pourtant appelés à marcher ensemble.

Être discret ne signifie pas se taire devant l'injustice ni cacher la vérité. La discrétion est une marque de respect. Elle consiste à savoir garder ce qui doit rester confidentiel, à ne pas exposer inutilement les fragilités des autres et à choisir des paroles qui construisent plutôt que des paroles qui détruisent.

La maîtrise de soi est tout aussi précieuse. Elle nous aide à prendre du recul avant de répondre, à ne pas laisser la colère décider à notre place et à préférer le dialogue à la réaction impulsive. Celui qui sait se maîtriser devient un artisan de paix, aussi bien dans sa maison que dans sa paroisse.

Nos communautés chrétiennes sont appelées à être des lieux où chacun peut se sentir accueilli, respecté et en confiance. Cela demande à chacun de veiller sur ses paroles, son attitude et son regard sur les autres. Les familles elles-mêmes deviennent plus solides lorsque l'on apprend à écouter davantage, à pardonner plus facilement et à parler avec douceur.

En cette période estivale, où nous aurons peut-être davantage de temps pour retrouver nos proches, accueillons cette invitation à devenir des femmes et des hommes de paix. Demandons au Seigneur de mettre sur nos lèvres des paroles qui encouragent, dans nos cœurs la patience, et dans nos vies cette délicate discrétion qui protège les personnes et fait grandir la communion.

Que le Christ, doux et humble de cœur, nous apprenne chaque jour l'art de parler avec amour, de nous taire avec sagesse et d'aimer avec fidélité.

Bon début semaine à toutes et à tous !

Publié par Père Pascal André DAMANA

TROUVER LE VRAI REPOS

Publié le samedi 04 juillet 2026 - Secteur pastoral de Limours

Chers frères et sœurs,

Nous vivons dans un monde où tout semble aller toujours plus vite. Les journées sont bien remplies, les responsabilités nombreuses, et chacun porte, souvent en silence, son lot de préoccupations. Derrière les sourires se cachent parfois la fatigue, les inquiétudes, les blessures ou le découragement.

Pourtant, au milieu de ce tumulte, une voix continue de nous appeler avec douceur : « Venez à moi... » Cette invitation est celle du Christ. Elle s'adresse à chacun, sans exception. Elle nous rappelle que nous n'avons pas à porter seuls le poids de notre vie.

Le Seigneur ne promet pas une existence sans difficultés. En revanche, il nous offre quelque chose de plus précieux : sa présence, sa paix et la certitude qu'il marche avec nous. Lorsqu'il devient le compagnon de notre route, les épreuves ne disparaissent pas, mais elles ne nous écrasent plus. Elles peuvent même devenir des occasions de grandir dans la confiance et l'espérance.

Notre époque valorise souvent la performance, la réussite et la compétition. L'Évangile nous propose un autre chemin : celui de la simplicité, de l'humilité et de la confiance. Ce sont souvent les cœurs disponibles, capables d'accueillir Dieu et les autres, qui découvrent la véritable joie.



En cette période estivale, où certains prennent quelques jours de repos tandis que d'autres poursuivent leurs activités habituelles, sachons aussi offrir du temps à Dieu. Quelques instants de silence, une prière, une visite dans une église, une Eucharistie vécue avec ferveur peuvent renouveler profondément notre cœur.

Que ce dimanche soit pour chacun une invitation à déposer ses fardeaux entre les mains du Seigneur et à repartir avec une confiance renouvelée. Car le Christ ne se lasse jamais de nous accueillir, de nous relever et de nous conduire sur le chemin de la paix.

Je vous souhaite à toutes et à tous un très beau dimanche et bon début de semaine.

Que le Seigneur vous bénisse, vous garde dans sa paix et fasse grandir en chacun la joie de marcher chaque jour à ses côtés.

Publié par Père Pascal André DAMANA

L'ESPRIT SAINT NOUS MET EN ROUTE !



Publié le dimanche 28 juin 2026 - Secteur pastoral de Limours

Chers frères et sœurs,

Ce dimanche 28 juin 2026, notre communauté du Secteur pastoral de Limours a vécu un moment de grâce, de joie et d'espérance avec la célébration de la Confirmation de 19 jeunes, présidée par notre évêque, Mgr Michel Pansard.

Cette magnifique célébration a été l'aboutissement de plusieurs mois de préparation, de rencontres, de partage, de prière et de découverte de la foi. En recevant le don de l'Esprit Saint, nos jeunes ont franchi une étape importante de leur vie chrétienne. Fortifiés par ce sacrement, ils sont désormais envoyés pour être des témoins joyeux du Christ au cœur du monde.

Nous rendons grâce au Seigneur pour leur engagement, leur disponibilité et leur désir de poursuivre leur chemin à la suite du Christ. Leur présence et leur démarche sont un véritable signe d'espérance pour notre communauté. Dans une société où la foi semble parfois s'effacer, ils nous rappellent que l'Évangile continue de toucher les cœurs, de susciter des disciples et d'ouvrir des chemins de vie.

Cette célébration a également marqué la clôture de notre année pastorale. Une année riche en rencontres, en célébrations, en projets, en fraternité et en nombreux moments de grâce. Nous avons vu grandir des enfants dans la foi, accompagné des catéchumènes, célébré des baptêmes, des mariages, des confirmations, partagé les joies des familles et porté aussi leurs épreuves dans la prière. À travers toutes ces étapes, le Seigneur n'a cessé de marcher avec nous.

Le temps de l'été s'ouvre désormais devant nous. Pour beaucoup, il sera un temps de repos, de retrouvailles familiales et de ressourcement. Puisseons-nous profiter de ces semaines pour reprendre souffle, contempler la beauté de la création et continuer à nourrir notre relation avec le Seigneur. Car Dieu, lui, ne prend jamais de vacances : il demeure présent sur chacun de nos chemins et continue de nous accompagner avec fidélité.

Nous adressons notre profonde gratitude à notre évêque, Mgr Michel Pansard, pour sa présence fraternelle, sa parole encourageante et le temps qu'il a consacré à notre communauté.

Nous remercions de tout cœur les jeunes confirmés pour leur sérieux, leur persévérance et leur beau témoignage de foi. Merci également à leurs familles, à leurs parrains et marraines pour leur accompagnement fidèle.

Notre reconnaissance va aussi aux accompagnateurs, aux animateurs du groupe des sacrements et à tous ceux qui ont contribué à leur préparation spirituelle.

Merci à l'équipe liturgique, aux servants d'autel, aux sacristains, aux fleuristes, aux équipes d'accueil, aux photographes, aux bénévoles qui ont préparé le verre de l'amitié et à tous les artisans de l'ombre qui ont permis le bon déroulement de cette magnifique fête.

Enfin, un immense merci à tous les paroissiens qui, tout au long de cette année pastorale, ont donné généreusement de leur temps, de leurs talents et de leur cœur pour faire vivre nos communautés. Votre engagement est précieux et témoigne de la vitalité de notre Église.

Que l'Esprit Saint continue d'embraser nos cœurs, de fortifier notre foi et de guider nos pas. Qu'il accompagne particulièrement nos jeunes confirmés afin qu'ils grandissent chaque jour dans la joie de l'Évangile. Que le Seigneur bénisse chacune de vos familles, vous accorde un été paisible, reposant et rempli de sa présence.

Bel été à tous ! Rendez-vous à la rentrée pour poursuivre, ensemble et dans la joie, notre belle mission de disciples du Christ.

Publié par Père Pascal André DAMANA

ACCUEILLIR, C'EST OUVRIR LA PORTE À DIEU

Publié le samedi 27 juin 2026 - Secteur pastoral de Limours

Il est devenu si facile aujourd'hui de fermer sa porte... et parfois plus encore de fermer son cœur. Nous vivons dans un monde où chacun court, se méfie, se replie sur lui-même. L'accueil, pourtant si naturel autrefois, semble parfois devenir une qualité rare. Nous accueillons volontiers ceux qui nous ressemblent, ceux qui nous rendent service ou ceux qui peuvent nous être utiles. Mais accueillir gratuitement, avec simplicité et générosité, devient un véritable défi.

Les lectures de ce dimanche viennent nous rappeler que l'accueil est bien plus qu'un geste de politesse : il est un acte de foi.

Dans la première lecture, la femme de Shounem ouvre sa maison au prophète Élisée. Sans rien attendre en retour, elle lui offre une chambre pour qu'il puisse se reposer. Son hospitalité devient source de bénédiction : Dieu lui accorde l'enfant qu'elle n'espérait plus. Son cœur ouvert devient le lieu où la grâce de Dieu peut agir.

Dans l'Évangile, Jésus va encore plus loin : « Celui qui vous accueille m'accueille ; et celui qui m'accueille accueille Celui qui m'a envoyé. » À travers chaque personne rencontrée, surtout la plus humble, le plus petit, le plus fragile, c'est le Christ lui-même qui frappe à notre porte. Un simple verre d'eau donné avec amour n'est jamais perdu aux yeux de Dieu.

Nos communautés chrétiennes sont appelées à être des maisons ouvertes. Combien de personnes franchissent la porte de nos églises avec la peur d'être jugées, ignorées ou simplement laissées seules ?



Un sourire, une poignée de main, un mot de bienvenue, une place que l'on propose, permettre à l'autre de faire une lecture ou une prière universelle... ces petits gestes peuvent transformer une vie. Ils peuvent permettre à quelqu'un de découvrir qu'il est attendu, aimé et reconnu.

L'accueil ne concerne pas seulement nos célébrations. Il commence dans nos familles, nos lieux de travail, auprès de nos voisins, des personnes âgées, des nouveaux arrivants, de ceux qui pensent différemment de nous. Accueillir, c'est faire une place à l'autre sans chercher à le changer d'abord. C'est reconnaître en lui une présence de Dieu.

En cette période où beaucoup prennent le chemin des vacances, n'oublions pas que le plus beau voyage est peut-être celui qui conduit notre cœur à s'ouvrir davantage. Là où l'accueil est vécu avec vérité, la paix grandit, les relations se reconstruisent, les blessures s'apaisent et Dieu trouve une demeure parmi les hommes.

Que notre secteur pastoral de Limours soit reconnu non seulement pour la beauté de ses célébrations, mais aussi pour la chaleur de son accueil. Car une Église accueillante est une Église qui annonce déjà l'Évangile avant même d'avoir prononcé une parole.

Bon dimanche à toutes et à tous.

Publié par Père Pascal André DAMANA

COMMENCER LA SEMAINE AVEC LE SEIGNEUR



Publié le dimanche 14 juin 2026 - Secteur pastoral de Limours

Le dimanche est un jour précieux pour les chrétiens. Dans nos différents clochers, nous nous retrouvons pour célébrer l'Eucharistie, écouter la Parole de Dieu et nous nourrir du Corps du Christ. C'est aussi un temps de rencontres fraternelles, de retrouvailles en famille et d'amitié partagée.

Mais lorsque la messe est terminée et qu'une nouvelle semaine s'ouvre devant nous, nous sommes invités à ne pas laisser le Seigneur à la porte de l'église. Au contraire, nous sommes appelés à l'emporter avec nous dans notre vie quotidienne, dans notre travail, nos responsabilités, nos joies et nos difficultés.

Chaque semaine est un cadeau de Dieu. Nous ne savons pas toujours ce qu'elle nous réserve. Certains vivront de beaux moments, d'autres porteront des inquiétudes, des épreuves ou des décisions importantes à prendre. Mais nous pouvons avancer avec confiance, car le Seigneur marche avec nous.

Confier sa semaine au Seigneur, c'est lui remettre nos projets, nos familles, nos enfants, nos malades, nos personnes âgées, nos préoccupations et nos espérances. C'est croire que Dieu agit même lorsque nous ne voyons pas immédiatement son œuvre.

Prenons quelques instants chaque matin pour lui dire simplement : « Seigneur, accompagne-moi aujourd'hui. Éclaire mes choix, guide mes pas et apprends-moi à aimer. » Cette prière humble peut transformer notre regard et nous aider à vivre chaque journée dans la paix.

Que les grâces reçues au cours de nos célébrations dominicales portent du fruit tout au long de cette semaine. Que nos familles soient des lieux de joie et de réconciliation, que nos communautés demeurent fraternelles et que chacun puisse être un témoin de l'amour du Christ là où il se trouve.

Je vous souhaite une belle semaine sous le regard bienveillant du Seigneur.

Publié par Père Pascal André DAMANA

L'ÉTÉ : UN TEMPS POUR DIEU



Publié le dimanche 21 juin 2026 - Secteur pastoral de Limours

L'été est souvent attendu avec joie. C'est le temps des vacances, des voyages, des retrouvailles en famille ou entre amis. Pour beaucoup, c'est aussi une période où le rythme habituel ralentit enfin. Nous avons davantage de temps pour nous reposer, nous ressourcer et prendre du recul sur notre vie.

Mais l'été peut être bien plus qu'un temps de détente. Il peut devenir un véritable temps pour Dieu.

Au cours de l'année, nous sommes souvent pris par nos obligations, nos activités, nos rendez-vous et nos préoccupations. Nous courons beaucoup et nous trouvons parfois difficilement quelques minutes pour prier. L'été nous offre l'occasion de retrouver l'essentiel et de redonner à Dieu la place qu'il mérite dans notre vie.

Prendre du temps pour Dieu ne signifie pas faire des choses extraordinaires. Il s'agit simplement de lui ouvrir notre cœur. Une prière au réveil, la lecture de l'Évangile du jour, la participation à la messe pendant les vacances, quelques instants de silence dans une église ou au milieu de la nature peuvent nourrir profondément notre foi.

L'été est aussi un temps privilégié pour contempler la beauté de la création. Les champs, les forêts, les fleurs, le ciel étoilé, la mer ou la montagne nous rappellent que Dieu est présent dans son œuvre. En prenant le temps d'admirer ce qui nous entoure, nous apprenons à rendre grâce pour les merveilles qu'il accomplit chaque jour.

N'oublions pas non plus ceux qui ne partiront pas en vacances : les personnes âgées, les malades, les personnes seules ou éprouvées. Le temps que nous gagnons peut devenir un temps offert aux autres. Une visite, un appel ou un simple geste de fraternité sont parfois les plus beaux témoignages de l'amour de Dieu.

L'été passe vite. Pourtant, il peut laisser dans notre cœur une trace durable si nous choisissons d'en faire un temps de rencontre avec le Seigneur. Les vacances reposent le corps, mais la prière repose l'âme. Les vacances nous éloignent de nos activités habituelles, mais elles ne nous éloignent jamais de Dieu.

Que cet été soit pour chacun un temps de repos, de paix, de fraternité et de renouveau spirituel. Que le Seigneur nous accompagne sur nos routes et nous aide à le découvrir davantage dans le silence, la prière, la beauté de la création et la rencontre de nos frères et sœurs.

Bel été à tous !

Publié par Père Pascal André DAMANA

SOYEZ DONC SANS CRAINTE



Publié le samedi 20 juin 2026 - Secteur pastoral de Limours

Soyez donc sans crainte

(Mt 10, 31)

L'été est souvent synonyme de repos, de voyages, de retrouvailles familiales et de moments de détente. C'est un temps précieux qui permet de ralentir le rythme et de reprendre souffle. Mais pour beaucoup de nos aînés, cette période peut aussi être marquée par la solitude. Les habitudes changent, les familles s'absentent, certaines visites se font plus rares, et les journées peuvent sembler bien longues.

Dans l'Évangile, Jésus nous dit : « Soyez donc sans crainte. » Cette parole est une invitation à la confiance, mais elle est aussi un appel à prendre soin les uns des autres. Car Dieu veille sur chacun de ses enfants, particulièrement sur les plus fragiles. Et souvent, c'est à travers notre présence, notre attention et notre bienveillance qu'il manifeste sa tendresse.

Cet été, n'oublions pas nos aînés. Une visite, un appel téléphonique, une carte postale, un sourire ou quelques minutes de conversation peuvent illuminer une journée et redonner du courage à celui ou celle qui se sent seul. Ces gestes simples ont une immense valeur. Ils rappellent à nos anciens qu'ils comptent toujours pour nous et qu'ils ont toute leur place au sein de notre communauté.

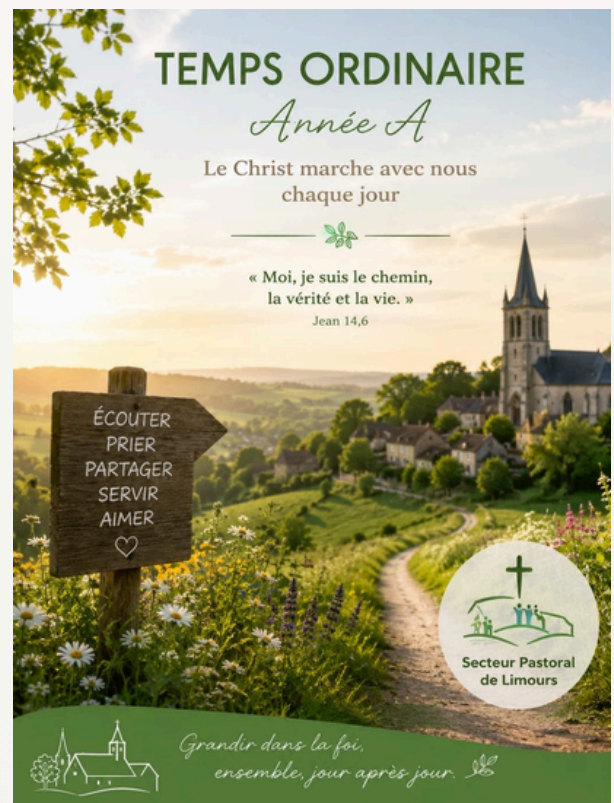
Nos aînés portent une mémoire précieuse. Ils ont traversé des joies et des épreuves, transmis la foi, servi leurs familles et nos paroisses avec fidélité. Aujourd'hui encore, leur présence est une richesse pour notre Église. Prenons le temps de les écouter, de les entourer et de leur témoigner notre affection.

Que cette période estivale soit pour chacun une occasion de vivre concrètement la charité fraternelle. Là où nous sommes, devenons des signes de l'amour de Dieu. N'attendons pas de grandes occasions : les petits gestes accomplis avec le cœur sont souvent les plus beaux. Ensemble, soyons témoins de la tendresse de Dieu. Prenons soin les uns des autres, comme Dieu prend soin de chacun.

Bel été à tous !

Publié par Père Pascal André DAMANA

LE TEMPS ORDINAIRE, LE TEMPS DE LA CROISSANCE



Publié le samedi 13 juin 2026 - Secteur pastoral de Limours

Chers frères et sœurs,

Après les grandes fêtes qui ont rythmé notre année liturgique – Pâques, l'Ascension, la Pentecôte, la Sainte Trinité et le Saint-Sacrement –, nous entrons à nouveau dans le temps ordinaire. La couleur verte réapparaît dans nos églises. Ce vert n'est pas anodin : il est la couleur de la vie, de l'espérance et de la croissance.

Autour de nous, la nature nous offre une belle leçon. Les fleurs ont poussé, les arbres ont retrouvé leur feuillage, les jardins se sont embellis. Tout cela ne s'est pas fait en un jour. Il a fallu du temps, de la patience, de la pluie, du soleil et des soins attentifs.

Notre vie chrétienne ressemble à cette croissance discrète. Les grandes fêtes nous donnent un élan, mais c'est dans le quotidien que la foi s'enracine et porte du fruit. Le temps ordinaire est le temps des petits pas, de la fidélité silencieuse, de la prière régulière, de la messe dominicale, du service rendu avec simplicité et de l'amour vécu au jour le jour.

À l'approche de l'été, alors que certains partiront en vacances et que nos habitudes seront parfois bousculées, gardons vivante notre relation avec le Seigneur. Une plante privée d'eau finit par se dessécher ; de même, une foi qui n'est plus nourrie par la Parole de Dieu et l'Eucharistie risque de s'affaiblir.

Que ce temps ordinaire soit pour chacun un temps de croissance spirituelle. Laissons le Christ faire fleurir en nos cœurs la confiance, la paix et la joie de l'Évangile.

Bon temps ordinaire à tous !

Publié par Père Pascal André DAMANA

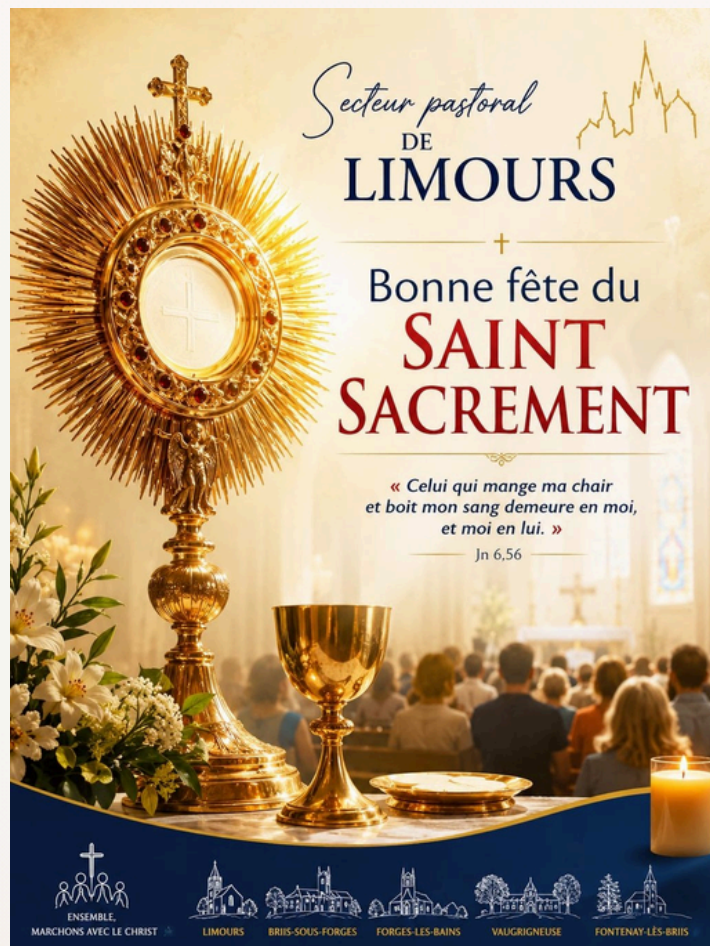
LE CHRIST NOUS ATTEND À SA TABLE.

Publié le samedi 06 juin 2026 - Secteur pastoral de Limours
Chers frères et sœurs du Secteur pastoral de Limours,
En cette fête du Saint-Sacrement du Corps et du Sang du Christ, nous célébrons le plus beau cadeau que Jésus nous a laissé : l'Eucharistie. Par amour, il a voulu demeurer au milieu de nous. À chaque messe, il nous rassemble, nous nourrit de sa Parole et se donne lui-même en nourriture sous les apparences du pain et du vin.

L'Eucharistie est le sacrement de la proximité de Dieu. Elle nous rappelle que le Christ n'est pas une idée, un souvenir ou une simple présence spirituelle. Il est vivant. Il est là. Il nous attend. Il nous invite à venir à sa rencontre pour recevoir son Corps et son Sang, source de vie, de paix et d'espérance.

Pourtant, nous constatons que certains chrétiens se sont éloignés de la pratique dominicale. Les raisons invoquées sont nombreuses : le manque de temps, les activités du week-end, la fatigue, certaines blessures ou déceptions vécues dans l'Église. D'autres disent : « Je prie chez moi », « Je crois en Dieu, cela me suffit », ou encore : « Je suis la messe à la télévision ou sur Internet ; cela remplace bien la messe à l'église. »

Certes, les retransmissions télévisées ou numériques sont une grâce pour les personnes malades, âgées ou empêchées de se déplacer. Elles permettent de rester unies à la prière de l'Église. Mais pour ceux qui le peuvent, rien ne remplace la participation physique à l'Eucharistie. Derrière un écran, on peut écouter la Parole de Dieu, prier et méditer ; mais on ne peut pas recevoir le Corps du Christ. On ne peut pas vivre pleinement cette rencontre personnelle avec Jésus qui se donne à nous dans la communion.



L'Eucharistie n'est pas un spectacle que l'on regarde. Elle est un mystère que l'on vit. Elle est une table autour de laquelle le Seigneur rassemble ses enfants. Elle est ce lieu où nos solitudes deviennent communion, où nos blessures rencontrent sa miséricorde, où nos faiblesses trouvent la force de continuer la route.

À tous ceux qui se sont éloignés, à ceux qui hésitent, à ceux qui ont perdu l'habitude de venir à la messe, le Seigneur adresse aujourd'hui une parole pleine de tendresse : « Viens. Je t'attends. » Son amour est plus grand que nos excuses, nos blessures ou nos absences. Il ne cesse jamais de nous appeler.

En cette fête du Saint-Sacrement, laissons-nous rejoindre par cet amour. Redécouvrons la joie de nous retrouver chaque dimanche autour de l'autel. Approchons-nous avec confiance de la table eucharistique. Le Christ nous y attend non pour nous juger, mais pour nous aimer, nous nourrir et nous envoyer témoigner de son Évangile.

Que notre Secteur pastoral de Limours soit une communauté où chacun trouve sa place auprès du Seigneur. Et que cette fête ravive en nous le désir de l'Eucharistie, ce trésor sans lequel la vie chrétienne perd peu à peu sa source et sa force. « Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur ! » (Ps 33)

Belle fête du Saint-Sacrement à toutes et à tous.

Publié par Père Pascal André DAMANA

TÉMOIGNAGE SPÉCIAL DU PÈRE PASCAL



Publié le mercredi 27 mai 2026 - Secteur pastoral de Limours

Témoignage du Père Pascal : Mon premier Frat à Jambville.

Du vendredi 22 au lundi 25 mai 2026, j'ai eu la joie de vivre pour la première fois le Frat à Jambville. Une expérience que je n'oublierai pas. Pendant ces quelques jours de Pentecôte, au milieu de milliers de jeunes, j'ai découvert une Église jeune, vivante, priante et profondément fraternelle.

Pour la première fois aussi, j'ai dormi sous une tente, au cœur de la forêt, entouré des jeunes du secteur de Limours. Ce n'était pas seulement une aventure humaine ou un simple campement : ce fut un véritable temps de grâce. Dans la simplicité de la vie sous tente, dans les chants, les temps de prière, les marches, les célébrations et même dans les petits imprévus du quotidien, j'ai senti la présence du Seigneur.

Comme prêtre, ce Frat a été pour moi un moment particulier de retrait intérieur. Au milieu de cette foule joyeuse et pleine d'énergie, j'ai pu prendre du temps pour méditer, observer et rendre grâce pour tout ce que le Seigneur accomplit dans nos vies. Voir ces jeunes chercher Dieu avec sincérité, chanter leur foi sans honte, servir les autres et vivre la fraternité m'a profondément touché et encouragé.

J'ai aussi compris combien la simple présence d'un prêtre peut être un témoignage pour les jeunes : partager leurs conditions de vie, dormir sous la tente, marcher à leurs côtés, prier ensemble, écouter leurs questions et leurs joies. Ce Frat m'a rappelé que l'Église avance lorsque nous prenons le temps d'être proches les uns des autres.

Je tiens à remercier chaleureusement tous les jeunes du secteur de Limours pour leur enthousiasme, leur confiance et leur beau témoignage de foi. Merci également aux encadrants pour leur disponibilité, leur patience et leur engagement généreux. Et un grand merci aux parents : votre soutien discret mais précieux a largement contribué à la réussite de cette belle aventure.

Je rends grâce au Seigneur pour cette participation au Frat de Jambville. Je repars avec le cœur rempli de joie, d'espérance et de reconnaissance. Oui, l'Esprit Saint agit encore aujourd'hui dans le cœur de nos jeunes, et cela est une immense source d'espérance pour notre Église.

Publié par Père Pascal André DAMANA

SOUS LA TENTE DE L'ESPRIT : LA JOIE DU FRAT VÉCUE À JAMBVILLE



Publié le lundi 25 mai 2026 - Secteur pastoral de Limours

Frères et sœurs,

du vendredi 22 au lundi 25 Mai 2026, en cette belle fête de la Pentecôte, notre secteur pastoral de Limours a vibré au rythme du Frat à Jambville. Plus de 12 000 jeunes de 12 à 15 ans s'y sont rassemblés pour vivre une expérience forte de foi, de fraternité et de joie.

Pendant quelques jours, nos jeunes ont quitté leur confort habituel pour entrer dans une aventure simple et authentique : dormir sous la tente, partager les repas, vivre ensemble malgré les imprévus du temps... Une véritable école de vie, mais surtout une école du cœur. Car au-delà du camping, c'est une rencontre intérieure qui s'est vécue : rencontre avec le Christ dans la prière, dans le silence de l'adoration, dans la beauté des célébrations et dans les échanges sincères entre jeunes.

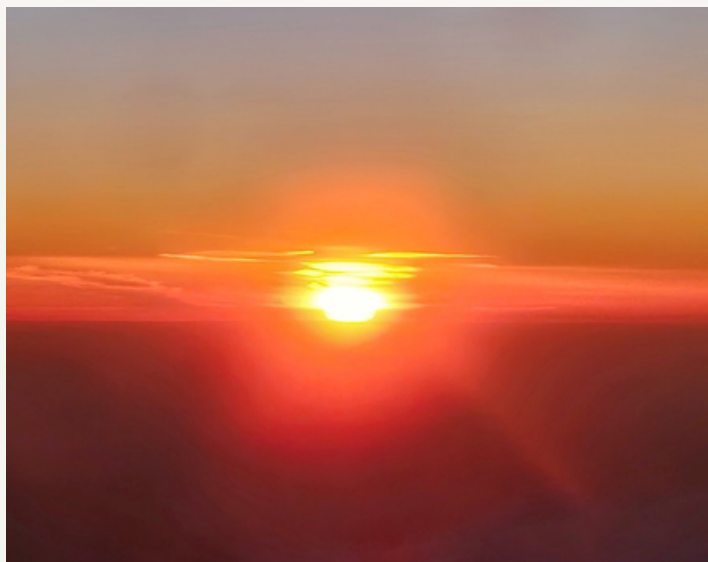
La messe, les temps de louange et les partages d'Évangile ont permis à chacun de se laisser toucher, questionner et renouveler. Beaucoup sont revenus transformés, plus ouverts, plus confiants, habités par une paix nouvelle. Le Frat demeure ce lieu unique où la foi devient vivante, joyeuse et contagieuse. Une Église jeune, fraternelle, en marche sous le souffle de l'Esprit Saint.

Nous rendons grâce pour ces moments intenses, pour les liens créés et pour les graines semées dans les cœurs. Et comment ne pas exprimer notre profonde reconnaissance envers les accompagnateurs du secteur de Limours. Leur présence fidèle, leur disponibilité, leur dévouement et leur attention ont permis à cette expérience d'être belle et sécurisée pour tous. Un merci tout particulier à Camille, à Olivier et à Jeanne, ainsi qu'à tous ceux qui ont donné de leur temps pour encadrer et guider nos jeunes avec générosité. Nous adressons également notre sincère gratitude aux parents venus le dimanche 17 Mai pour aider à monter les tentes. Par leur présence et leur aide précieuse, ils ont largement contribué à la réussite de cette belle aventure fraternelle.

Que l'Esprit Saint, reçu en cette fête de la Pentecôte, continue de faire grandir en chacun la joie de croire et le désir de marcher ensemble. Le Frat est terminé... mais ce qu'il a semé, lui, commence déjà à porter du fruit.

Publié par Père Pascal André DAMANA

« GARDONS VIVANTE L'ESPÉRANCE »



Publié le dimanche 17 mai 2026 - Secteur pastoral de Limours

Chers frères et soeurs du secteur pastoral de Limours,

Nous avançons progressivement vers la fête de la Pentecôte, ce grand rendez-vous spirituel où l'Église accueille le souffle de l'Esprit Saint. Ce temps nous invite à ne pas nous laisser enfermer par les inquiétudes, la fatigue ou le rythme parfois intense de notre quotidien. Au contraire, il nous appelle à garder vivante l'espérance et à rester profondément unis dans la foi.

Notre société donne souvent l'impression que chacun doit avancer seul, gérer seul ses difficultés et porter seul ses combats. Pourtant, la vie chrétienne nous rappelle l'importance de la communion, de la fraternité et de la prière partagée. Une communauté grandit lorsqu'elle sait se retrouver, prier ensemble, s'encourager et porter les plus fragiles.

Dans notre secteur pastoral de Limours, beaucoup donnent généreusement de leur temps pour faire vivre nos paroisses : célébrations, catéchèse, chorales, services fraternels, entretien des églises, accompagnement des familles et des personnes seules. Merci à chacun pour cette présence fidèle et discrète qui fait grandir l'Église chaque jour.

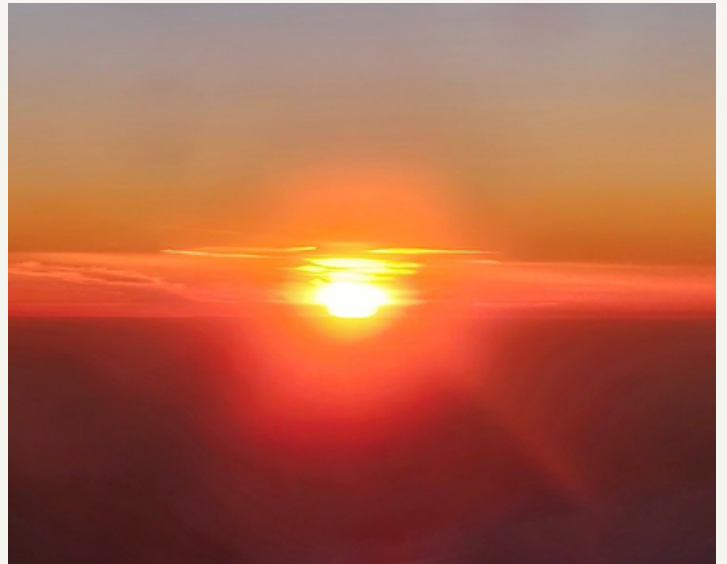
À l'approche de la Pentecôte, prenons le temps de raviver notre relation au Seigneur. Même au cœur de nos occupations, gardons une place pour la prière, pour la messe dominicale et pour les gestes simples de charité. Le Seigneur continue d'agir dans nos vies et dans nos communautés lorsque nous lui ouvrons notre cœur.

Que ce temps nous aide à avancer avec confiance, dans la paix et dans l'espérance.

Très bon dimanche !

Publié par Père Pascal André DAMANA

NOS VIES SIMPLES, SIGNES D'ESPÉRANCE



Publié le dimanche 03 mai 2026 - Secteur pastoral de Limours

Frères et sœurs,

Il nous arrive parfois de penser que notre vie chrétienne est simple, discrète, presque invisible. Et pourtant, l'Évangile nous rappelle que rien de ce qui est vécu avec amour n'est petit aux yeux de Dieu.

Dans notre secteur, chacun vit sa foi à sa manière, selon son âge, sa santé, ses possibilités. Certains peuvent se déplacer, d'autres moins. Certains agissent beaucoup, d'autres prient dans le silence. Mais tous participent à la même œuvre : faire grandir la présence du Christ dans notre monde.

Nous oublions parfois que notre simple fidélité est déjà un témoignage. Un sourire donné, une parole bienveillante, une prière offerte, une patience gardée dans l'épreuve... tout cela est une lumière. Et cette lumière, même discrète, rejoint le cœur de Dieu.

Ce dimanche, nous sommes invités à redécouvrir la beauté de notre mission là où nous sommes. Nous n'avons pas besoin de faire des choses extraordinaires, mais de vivre chaque jour avec amour et confiance.

Que le Seigneur renouvelle en nous la joie de croire et d'aimer. Qu'il fasse de nos vies, même les plus simples, des signes vivants de son espérance.

Bon dimanche à tous.

Publié par Père Pascal André DAMANA

SOLENNITÉ DE L'ASSOMPTION

Thème : « Avec Marie, relevons la tête : le ciel reste ouvert »

En cette fête de l'Assomption, nous contemplons Marie élevée dans la gloire de Dieu. En elle, nous découvrons notre propre espérance : notre existence ne s'achève pas dans la poussière du tombeau, mais elle est appelée à entrer dans la lumière et la vie éternelle.

La première lecture nous présente une femme revêtue de soleil, affrontée au dragon qui cherche à détruire la vie. Cette image rejoint profondément notre actualité. Aujourd'hui encore, tant de forces semblent vouloir étouffer l'espérance : les guerres, les violences, les divisions familiales, la maladie, la solitude, la précarité, les injustices et la peur de l'avenir. Beaucoup portent silencieusement des blessures que personne ne voit. Certains avancent avec un sourire, alors que leur cœur est fatigué. Pourtant, la vision de l'Apocalypse nous rappelle que le mal peut faire du bruit, menacer et effrayer, mais qu'il n'aura jamais le dernier mot. La victoire appartient à Dieu.

L'Évangile nous montre Marie se mettant rapidement en route pour visiter Élisabeth. Celle qui porte le Fils de Dieu ne se replie pas sur elle-même : elle se rend disponible, elle marche vers l'autre et apporte la joie dans une maison. Voilà un beau chemin pour notre temps. Dans une société où chacun risque de rester enfermé dans ses préoccupations, son téléphone, ses écrans ou ses blessures, Marie nous apprend à lever les yeux et à reconnaître celui qui a besoin de nous. Il suffit parfois d'une visite, d'un appel, d'un pardon, d'une parole bienveillante ou d'une présence silencieuse pour faire renaître l'espérance dans un cœur.

Dans le Magnificat, Marie reconnaît que Dieu agit au cœur de nos fragilités. Elle croit que les pauvres ne sont pas oubliés et que la fidélité de Dieu traverse toutes les générations. À son école, apprenons à reconnaître les merveilles que Dieu accomplit discrètement dans nos vies. La gratitude ne supprime pas les difficultés, mais elle nous empêche d'être engloutis par elles.



L'Assomption nous invite donc à relever la tête. Quand nous sommes découragés, regardons Marie. Quand l'avenir nous inquiète, confions-nous à elle. Quand nos familles traversent des tensions, demandons-lui de nous apprendre la patience, l'écoute et le pardon. Quand nous pleurons un être cher, souvenons-nous que le Christ ressuscité a ouvert un chemin vers la vie et que Marie, élevée auprès de Dieu, est le signe lumineux de notre propre espérance.

En cette belle fête, que Marie nous aide à ne pas vivre les yeux tournés uniquement vers la terre, les soucis et les épreuves. Qu'elle nous apprenne à garder les pieds sur terre pour servir nos frères, mais le cœur tourné vers le ciel. Oui, malgré les ombres de notre monde et les blessures de nos vies, le ciel reste ouvert. Avec Marie, avançons dans la confiance : Dieu n'abandonne jamais ses enfants.

Bonne fête de l'Assomption à toutes et à tous ! Que la Vierge Marie veille sur vous, sur vos familles et sur tous ceux que vous portez dans votre prière.

Publié par Père Pascal André DAMANA, Diocèse de San Pedro en Côte d'Ivoire

« AIMER MARIE, C'EST ALLER À JÉSUS »



En cette fête de l'Assomption, nous contemplons Marie élevée dans la gloire de Dieu. Mais Marie ne garde jamais nos regards tournés vers elle-même. À Cana, elle nous indique le chemin : « Faites tout ce qu'il vous dira. » Sa mission est de nous conduire à Jésus.

Prier le chapelet, participer à un pèlerinage à Lourdes, Fatima, à la rue du Bac ou à Notre-Dame de la Paix de Yamoussoukro sont de belles expressions de notre affection pour Marie. Cependant, aucune dévotion mariale ne peut remplacer la messe. Le chapelet nous fait méditer la vie du Christ ; dans l'Eucharistie, nous recevons le Christ lui-même. On ne peut donc pas prétendre aimer Marie tout en négligeant volontairement la messe dominicale.

Pendant la messe, nous sommes appelés à participer pleinement : écouter la Parole de Dieu, répondre aux prières et nous unir à l'offrande du Christ. Porter son chapelet n'est pas mauvais, mais le réciter pendant la célébration peut nous empêcher d'être attentifs à ce qui se vit à l'autel. Le chapelet peut nous préparer à la messe ou prolonger notre action de grâce, mais il ne doit jamais remplacer notre participation à l'Eucharistie.

Préférer Marie à la messe est donc une erreur. Marie ne prend jamais la place de Jésus. La véritable dévotion mariale nous rapproche de son Fils, nous donne le goût de sa Parole et fait grandir en nous l'amour de l'Eucharistie. Plus nous aimons Marie, plus nous devons aimer Jésus présent dans la messe.

En cette fête, demandons à la Vierge Marie de nous prendre par la main et de nous conduire vers son Fils. Qu'elle nous aide à remettre Jésus au centre de notre foi, de notre prière et de toute notre vie.

Bonne fête de l'Assomption à toutes et à tous ! Que la Vierge Marie nous conduise toujours vers Jésus.

QUAND DIEU SEMBLE SE TAIRE, CONTINUE DE CROIRE

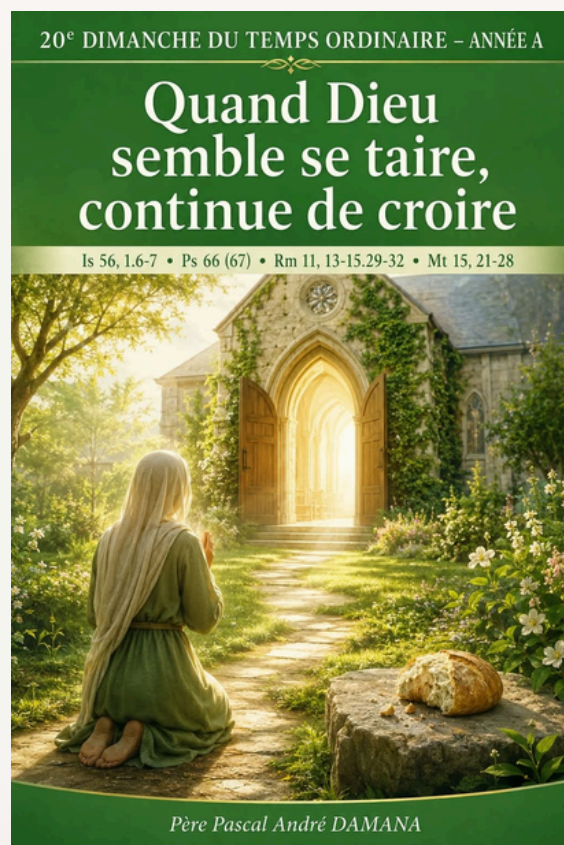
20^e dimanche du Temps ordinaire – Année A

Il arrive que nous priions longtemps sans recevoir de réponse. Nous demandons la guérison d'un enfant, la paix dans notre famille, un travail, la réconciliation dans notre couple ou la délivrance d'une situation difficile. Pourtant, rien ne semble changer. Le silence de Dieu devient alors lourd et nous finissons par nous demander : « Seigneur, m'as-tu oublié ? »

La femme cananéenne de l'Évangile connaît cette épreuve. Sa fille souffre et elle vient supplier Jésus : « Prends pitié de moi, Seigneur ! » Mais Jésus ne lui répond pas immédiatement. Les disciples, dérangés par ses cris, veulent même la renvoyer. Malgré cela, cette mère ne se décourage pas. Elle s'approche, se prosterne et continue de demander : « Seigneur, viens à mon secours ! »

Cette femme aurait pu repartir humiliée. Elle aurait pu se dire que Dieu ne voulait pas d'elle parce qu'elle était étrangère. Mais son amour pour sa fille est plus fort que les obstacles et sa confiance demeure plus grande que le silence rencontré. Elle ne réclame pas une place d'honneur ; elle croit simplement qu'une petite miette de la bonté de Dieu peut transformer toute une vie. Jésus lui déclare alors : « Femme, grande est ta foi ! » Et sa fille est guérie.

Cet Évangile nous enseigne que le silence de Dieu n'est pas toujours son absence. Il peut devenir un chemin où notre foi se purifie, grandit et apprend à persévérer. Dieu n'est pas indifférent à nos souffrances. Même lorsque nous ne comprenons pas son action, il continue de travailler dans le secret. Une prière apparemment sans réponse n'est jamais une prière inutile.



Dans un monde qui classe rapidement les personnes selon leur origine, leur richesse, leur apparence ou leur situation sociale, l'Évangile nous rappelle que la foi n'a ni frontière ni nationalité. Dieu ne regarde pas d'abord nos appartenances ; il regarde le cœur qui se tourne vers lui. Comme l'enseigne saint Paul, ses dons et son appel sont sans repentance, et sa miséricorde est offerte à tous.

Ce dimanche, demandons-nous donc : savons-nous persévérer lorsque Dieu semble silencieux ? Et savons-nous accueillir ceux que la société, nos habitudes ou nos préjugés voudraient tenir à distance ?

Ne te décourage pas si ta prière n'est pas encore exaucée. Continue de frapper à la porte de Dieu. Et lorsque quelqu'un vient frapper à la porte de ton cœur ou de ta communauté, ne le renvoie pas. La foi persévérante ouvre les portes que le découragement croyait définitivement fermées. Très bon dimanche à vous et bon début de semaine.

Publié par Père Pascal André DAMANA, Diocèse de San Pedro en Côte d'Ivoire

LA CLÉ QUE DIEU MET ENTRE NOS MAINS



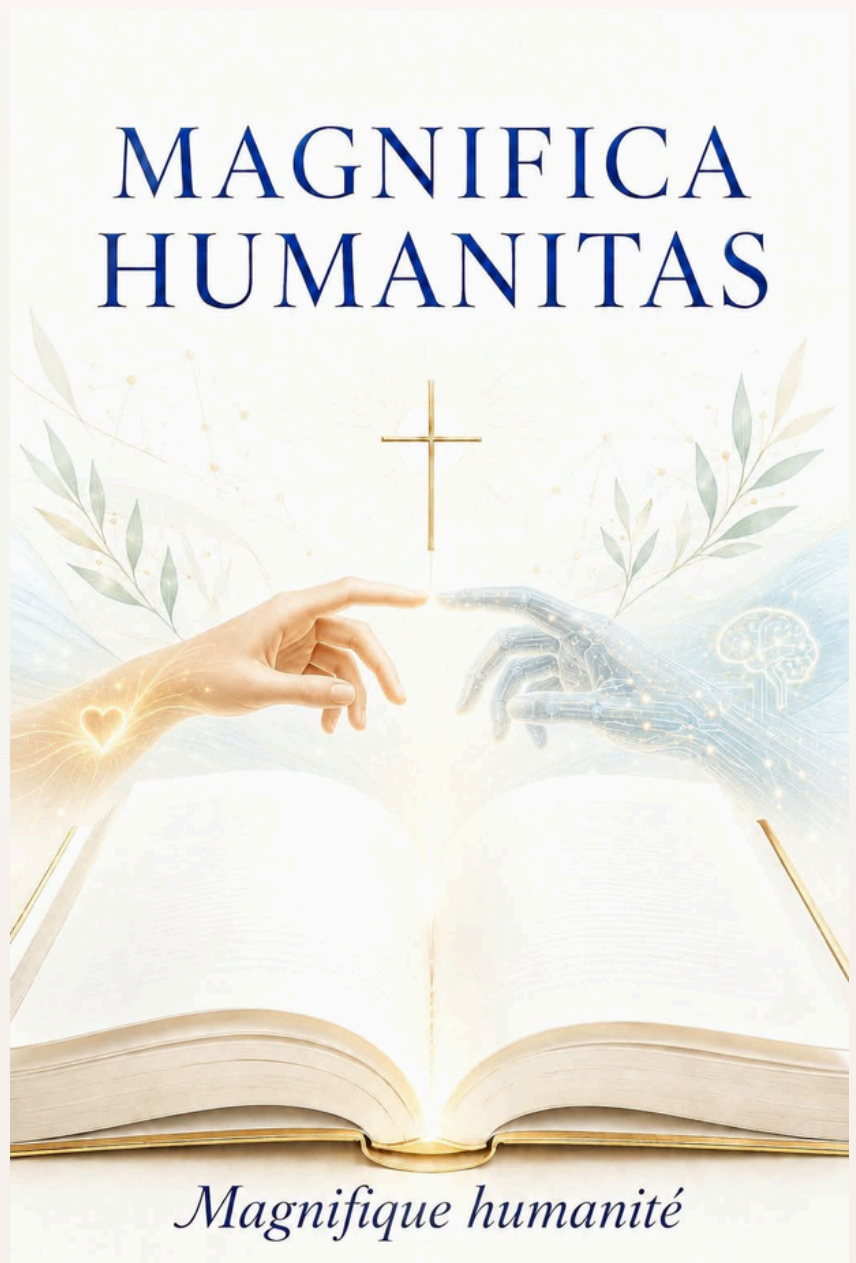
Dans la première lecture, Dieu retire à Shebna sa responsabilité parce qu'il s'est servi de son pouvoir pour se mettre en valeur au lieu de servir le peuple. Il avait oublié que l'autorité n'est pas un privilège personnel, mais une mission reçue pour le bien de tous. Dieu choisit alors Éliakim et déclare : « Il sera un père pour les habitants de Jérusalem. » Il lui remet la clé de la maison de David : la clé qui permet d'ouvrir, de fermer, de protéger et de veiller sur la maison. Cette parole reste très actuelle. Dans l'Église, la famille, la société ou le milieu professionnel, une responsabilité ne doit jamais servir à dominer, à humilier, à favoriser ses proches ou à rechercher les honneurs. Un responsable véritable écoute, protège, rassemble et sert. Lorsque le pouvoir devient un moyen de s'enrichir, de se faire admirer ou d'écraser les autres, il perd son sens.

Dieu met aussi des clés entre nos mains. Par nos paroles et nos attitudes, nous pouvons ouvrir la porte de l'espérance à une personne découragée, celle du pardon après une dispute et celle de l'accueil à celui qui se sent seul. Nous devons également fermer certaines portes : la porte de la médisance, c'est-à-dire refuser de parler en mal des autres ; la porte de la jalousie, de l'injustice, de la haine et de l'indifférence.

Demandons donc au Seigneur de nous apprendre à exercer chaque responsabilité avec humilité. Car, pour Dieu, avoir une clé entre les mains ne signifie pas être supérieur aux autres : cela signifie être responsable de leur ouvrir le chemin de la paix, de la confiance et de l'espérance.

Publié par Père Pascal André DAMANA, Diocèse de San Pedro en Côte d'Ivoire

MAGNIFICA HUMANITAS



Chers frères et sœurs,

Cette semaine, je vous invite à découvrir et à méditer avec moi la première encyclique du pape Léon XIV, Magnifica Humanitas. Si certains ne l'ont pas encore lue, prenons le temps de nous laisser interpeller par ce texte profondément actuel.

Pour nous aider à mieux la connaître, je me propose de vous envoyer, tout au long de cette semaine, un petit résumé de chacun de ses cinq chapitres. Puissent ces méditations nourrir notre réflexion et nous aider à demeurer profondément humains, à la lumière de l'Évangile. Bonne découverte et belle méditation à tous !

Publié par Père Pascal André DAMANA, Diocèse de San Pedro en Côte d'Ivoire

MAGNIFICA HUMANITAS

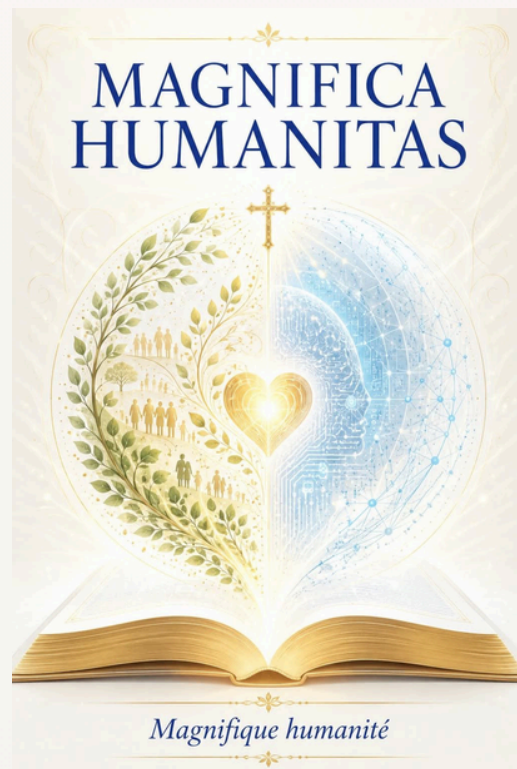
Avons-nous encore le temps de rester humains ?

Nous utilisons chaque jour nos téléphones, les réseaux sociaux et, de plus en plus, l'intelligence artificielle. Ces outils nous permettent de communiquer rapidement, de travailler plus efficacement et d'accéder à une multitude d'informations. Mais une question essentielle demeure : ce progrès nous rend-il véritablement plus humains ?

C'est à cette interrogation que le pape Léon XIV répond dans sa première encyclique, Magnifica Humanitas. Ce texte n'est pas réservé aux spécialistes, aux scientifiques ou aux responsables politiques. Il concerne chacun de nous, car la révolution numérique touche désormais notre travail, nos familles, l'éducation de nos enfants, notre manière de nous informer, de penser, de prier et d'entrer en relation avec les autres.

Le pape ne condamne ni la technologie ni l'intelligence artificielle. Il nous demande plutôt de ne pas leur abandonner notre liberté, notre conscience et notre responsabilité. Une machine peut calculer, produire des textes et accomplir certaines tâches avec une grande rapidité, mais elle ne possède ni cœur, ni conscience, ni capacité d'aimer. Elle ne peut pas remplacer une présence qui console, une main qui relève, une parole qui pardonne ou un regard qui reconnaît la dignité d'une personne.

Cette encyclique nous place donc face à la réalité. Sommes-nous encore capables d'écouter quelqu'un sans regarder constamment notre téléphone ? Vérifions-nous les informations avant de les partager ? Les réseaux sociaux nous rapprochent-ils réellement ou deviennent-ils des lieux de mensonge, d'insulte et de division ? Le progrès profite-t-il à tous ou laisse-t-il davantage de pauvres sur le bord du chemin ? Et dans nos familles, nos communautés et nos paroisses, la technique demeure-t-elle un outil à notre service ou devient-elle peu à peu notre maître ?



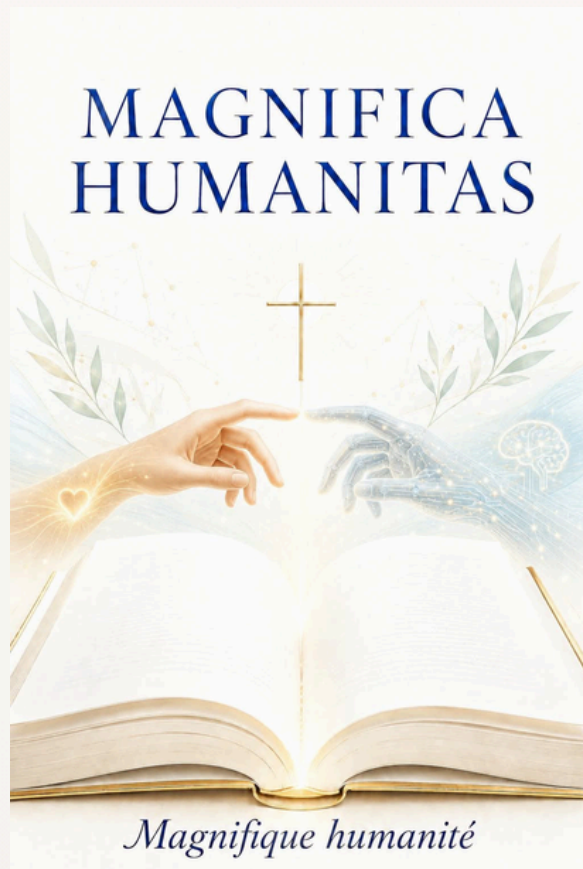
Le pape nous présente deux chemins. Le premier est celui de Babel : une humanité fascinée par sa propre puissance, qui veut tout maîtriser et finit par oublier Dieu, les plus faibles et le bien commun. Le second est celui de Jérusalem : une humanité fraternelle qui utilise le progrès pour servir la dignité de chaque personne, protéger les plus fragiles, rechercher la vérité et construire la paix. Ces deux chemins commencent dans notre cœur et se prolongent dans chacun de nos choix.

Chrétiens, ne restons pas indifférents devant un texte aussi actuel et important. Prenons le temps de lire Magnifica Humanitas, seul, en famille, dans nos groupes de prière ou au sein de nos communautés. Lisons-la progressivement, un chapitre après l'autre, en nous demandant : qu'est-ce que cet enseignement doit changer dans ma manière de vivre, de communiquer et de considérer les autres ? Cette encyclique n'est pas seulement un texte à connaître ; elle est un appel à la conversion et à l'action. Le pape Léon XIV nous invite à ne pas subir passivement les transformations de notre époque, mais à y apporter la lumière de l'Évangile. Le monde n'a pas seulement besoin d'outils plus intelligents : il a besoin de femmes et d'hommes au cœur plus fraternel, à la conscience éclairée et aux mains disponibles pour servir.

Alors, ouvrons cette encyclique et laissons-nous interpeller. Dans un monde où les machines deviennent toujours plus performantes, notre plus grande mission demeure de protéger cette magnifique humanité créée par Dieu et pleinement révélée en Jésus-Christ.

Publié par Père Pascal André DAMANA, Diocèse de San Pedro en Côte d'Ivoire

L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE : SERVANTE DE L'HOMME OU MAÎTRESSE DE SA VIE ?



Frères et sœurs,

L'intelligence artificielle est désormais présente dans notre quotidien. Elle peut rédiger un texte, traduire une langue, aider un élève, faciliter le travail, améliorer certains soins médicaux et permettre de communiquer rapidement. Elle offre donc de belles possibilités. Mais elle peut aussi diffuser de fausses informations, fabriquer des images trompeuses, remplacer certains travailleurs ou influencer silencieusement nos choix.

Dans son encyclique *Magnifica Humanitas*, le pape Léon XIV ne condamne pas l'intelligence artificielle. Il nous invite plutôt à nous poser une question essentielle : est-ce la technologie qui demeure au service de l'être humain, ou est-ce l'être humain qui devient progressivement dépendant de la technologie ?

Une machine peut calculer très rapidement et rassembler une grande quantité d'informations. Mais elle ne possède ni conscience, ni compassion, ni véritable liberté. Elle ne sait pas aimer, pardonner, prier ou reconnaître dans l'autre un frère créé à l'image de Dieu. Elle peut nous assister, mais elle ne doit jamais penser, choisir et décider entièrement à notre place.

Le danger apparaît lorsque nous faisons confiance à une réponse numérique sans vérifier sa vérité, lorsque nous partageons une information sans discernement, lorsque les écrans remplacent le dialogue dans nos familles, ou lorsque nous demandons à une machine de prendre des décisions qui concernent la dignité et la vie d'une personne. Une technologie très performante ne rend pas automatiquement notre monde plus humain.

Le pape place devant nous deux images bibliques : Babel et Jérusalem. Babel représente la puissance, l'orgueil et la volonté de dominer. Jérusalem représente une humanité qui travaille ensemble, respecte les différences et construit la fraternité sous le regard de Dieu. Chaque fois que la technologie sert la vérité, l'éducation, la santé, la justice et la paix, nous bâtissons Jérusalem. Mais lorsqu'elle sert le mensonge, la manipulation, l'exclusion, l'exploitation ou la guerre, nous reconstruisons Babel.

Utilisons donc l'intelligence artificielle avec liberté et discernement. Avant de croire ou de partager un contenu, vérifions-le. Apprenons aux jeunes à réfléchir par eux-mêmes. Protégeons nos relations familiales et donnons toujours la priorité à la rencontre véritable. Surtout, n'oublions jamais que la valeur d'une personne ne dépend ni de ses performances ni de son utilité : elle vient de Dieu.

L'intelligence artificielle peut être une bonne servante, mais elle deviendra une mauvaise maîtresse si nous lui abandonnons notre conscience. Demandons au Seigneur de nous donner la sagesse nécessaire pour accueillir le progrès sans perdre notre âme, et pour construire une société où la technique demeure toujours au service de cette magnifique humanité voulue et aimée par Dieu.

Bonne méditation.

BABEL OU JÉRUSALEM : QUEL MONDE SOMMES-NOUS EN TRAIN DE CONSTRUIRE ?

Dans son encyclique *Magnifica Humanitas*, le pape Léon XIV place devant nous deux images bibliques : la tour de Babel et la cité de Jérusalem. Ces deux images représentent deux chemins possibles pour notre humanité. Elles nous aident à comprendre une question essentielle : que voulons-nous construire avec le progrès, le numérique et l'intelligence artificielle ?

Le chemin de Babel : progresser en oubliant l'être humain

Dans la Bible, les hommes construisent la tour de Babel pour se faire un nom et atteindre le ciel par leurs propres forces. Ils parlent la même langue, mais ne sont pas véritablement unis. Leur projet repose sur l'orgueil, la recherche de puissance et le désir de tout maîtriser. Finalement, ce qui devait les unir provoque la confusion et la dispersion.

Aujourd'hui encore, Babel se construit lorsque l'être humain croit pouvoir se passer de Dieu et décider seul de ce qui est bien. Elle apparaît lorsque la technique devient un instrument de domination, lorsque l'argent vaut plus que la personne, lorsque les informations sont manipulées et lorsque l'intelligence artificielle remplace peu à peu la réflexion, la liberté et la responsabilité humaines.

Babel est aussi présente dans notre vie quotidienne : lorsque les réseaux sociaux deviennent des lieux d'insulte et de division ; lorsque nous partageons une information sans vérifier si elle est vraie ; lorsque nous regardons davantage nos écrans que les personnes qui vivent près de nous ; ou encore lorsque l'efficacité nous fait oublier la compassion. Nous pouvons être très connectés technologiquement et pourtant profondément séparés humainement.

Le chemin de Jérusalem : construire avec Dieu et pour tous

Jérusalem représente une autre manière de bâtir. Elle est la cité de la rencontre, de la communion et de la paix, où Dieu habite avec son peuple. Contrairement à Babel, elle ne cherche pas à élever quelques-uns au-dessus des autres, mais à rassembler tous les hommes dans la dignité et la fraternité.



Nous construisons Jérusalem chaque fois que nous recherchons la vérité, que nous protégeons les plus fragiles, que nous refusons les paroles blessantes, que nous privilégions le dialogue et que nous utilisons la technologie avec discernement. Elle commence dans une famille qui prend le temps de se parler, dans une communauté qui accueille celui qui est seul et dans un chrétien qui refuse de laisser un écran remplacer la rencontre fraternelle.

Le choix commence dans notre cœur

Babel et Jérusalem ne sont donc pas seulement deux villes de la Bible. Elles sont deux projets qui se disputent notre cœur. Chaque parole, chaque décision et chaque manière d'utiliser la technologie peut devenir une pierre apportée à l'une ou à l'autre.

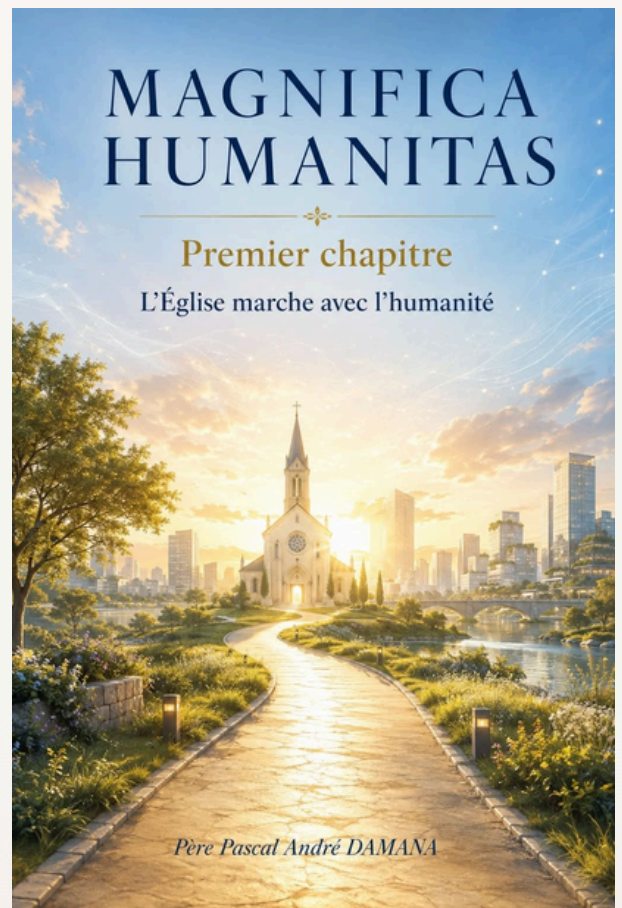
Demandons-nous alors : est-ce que mes choix rapprochent les personnes ou les divisent ? Est-ce que j'utilise la technologie pour servir ou pour dominer ? Est-ce que je recherche la vérité ou seulement ce qui confirme mes opinions ? Est-ce que je laisse encore une place à Dieu, à la prière et à la rencontre véritable ?

Le pape Léon XIV nous invite à interrompre le chantier de Babel pour devenir des bâtisseurs de Jérusalem. Le véritable progrès ne consiste pas seulement à créer des machines toujours plus intelligentes, mais à former des femmes et des hommes capables d'aimer, de discerner, de servir et de vivre en frères.

En lisant *Magnifica Humanitas*, ne cherchons donc pas uniquement à acquérir de nouvelles connaissances. Laissons cette encyclique éclairer nos choix et convertir notre manière de vivre. Car le monde de demain dépend aussi des pierres que nous posons aujourd'hui : des pierres de puissance et de division pour Babel, ou des pierres de vérité, de justice et d'amour pour Jérusalem.

Publié par Père Pascal André DAMANA, Diocèse de San Pedro en Côte d'Ivoire

L'ÉGLISE MARCHE AVEC L'HUMANITÉ



Dans le premier chapitre de son encyclique Magnifica Humanitas, le pape Léon XIV rappelle une vérité essentielle : l'Église ne peut pas rester indifférente aux réalités du monde. Annoncer l'Évangile, ce n'est pas seulement parler du ciel ; c'est aussi se préoccuper de la vie concrète des personnes, de leur travail, de leur famille, de leur dignité et de leurs souffrances.

Depuis le pape Léon XIII, l'Église intervient régulièrement sur les grandes questions sociales. Elle défend les travailleurs, réclame un salaire juste, condamne l'exploitation des plus faibles et rappelle que l'argent et le profit ne doivent jamais passer avant la personne humaine. Son enseignement social est donc une lumière permettant aux chrétiens de discerner ce qui construit l'homme et ce qui le détruit.

Léon XIV précise cependant que l'Église ne veut pas diriger la société ni imposer des solutions politiques ou économiques. Elle souhaite marcher aux côtés de l'humanité, écouter les questions de chaque époque et dialoguer avec les scientifiques, les responsables politiques, les économistes et toutes les personnes de bonne volonté. Sa mission est d'éclairer les consciences à la lumière de l'Évangile.

Aujourd'hui, l'intelligence artificielle représente l'un de ces grands défis. Elle peut améliorer la vie humaine, mais elle peut aussi devenir dangereuse si elle est uniquement guidée par la recherche du pouvoir, du profit ou de la performance. La question n'est donc pas seulement : « Que peut faire la technologie ? », mais surtout : « Est-ce que cette technologie respecte et sert véritablement la personne humaine ? »

Ce premier chapitre nous invite ainsi à comprendre que la doctrine sociale de l'Église n'est pas réservée aux spécialistes. Elle concerne notre manière de travailler, de gouverner, de partager, d'accueillir les autres et d'utiliser les nouvelles technologies. Chaque chrétien est appelé à participer à la construction d'une société plus juste, plus fraternelle et plus humaine.

L'Église ne nous demande pas de fuir le monde, mais d'y vivre en témoins du Christ. Notre foi doit transformer nos relations, nos choix et nos engagements. Car nous ne sommes pas appelés à construire de nouvelles tours de Babel, fondées sur l'orgueil et la domination, mais une humanité réconciliée où la dignité de chaque personne est respectée.

En définitive, le message de ce premier chapitre est simple : le progrès est véritablement humain lorsqu'il demeure au service de l'homme, du bien commun et de la fraternité.

MAGNIFICA HUMANITAS, TA DIGNITÉ NE DÉPEND PAS DE TA RÉUSSITE



Dans le deuxième chapitre de son encyclique Magnifica Humanitas, le pape Léon XIV rappelle une vérité essentielle : chaque personne humaine possède une dignité que personne ne peut lui enlever. Cette dignité ne dépend ni de l'argent, ni du travail, ni de la santé, ni de l'intelligence, ni de la place occupée dans la société. Elle vient de Dieu, car chaque être humain a été voulu, créé et aimé par Lui.

Notre monde juge souvent les personnes selon leur utilité et leurs performances. Celui qui réussit est admiré ; celui qui échoue est parfois oublié. Celui qui produit beaucoup est considéré comme important ; celui qui est malade, âgé, pauvre, handicapé ou sans emploi peut avoir l'impression de ne plus compter. Pourtant, devant Dieu, aucune vie n'est inutile et aucune personne n'est de trop.

Une machine peut être remplacée lorsqu'elle ne fonctionne plus. Mais un être humain ne pourra jamais être traité comme une machine. Sa valeur ne diminue pas lorsqu'il devient faible, dépendant ou moins productif. Même après une faute, un échec ou une humiliation, sa dignité demeure, car Dieu ne cesse jamais de l'aimer.

Cette vérité doit changer notre manière de regarder les autres. Comment parlons-nous des pauvres, des personnes âgées, des migrants, des malades ou de ceux qui ont commis des erreurs ? Savons-nous encore voir en eux des frères et des sœurs ? Il est facile de défendre la dignité humaine dans les discours. Il est plus exigeant de la respecter dans notre famille, notre communauté, notre travail et sur les réseaux sociaux.

Le pape nous rappelle également que les biens de la terre et les progrès de la technologie doivent servir tous les hommes. Le progrès ne peut être véritable si quelques-uns deviennent plus puissants tandis que beaucoup sont abandonnés. Le bien commun nous demande de chercher ce qui permet à chaque personne de vivre dignement, et pas seulement ce qui nous avantage personnellement.

Comme chrétiens, nous ne pouvons pas prier Dieu tout en méprisant une personne créée à son image. Nous ne pouvons pas communier au Corps du Christ et rester indifférents devant un frère qui souffre. Notre foi doit devenir accueil, respect, solidarité et justice.

Demandons-nous donc : est-ce que mon regard relève les autres ou les rabaisse ? Est-ce que mes paroles rendent leur dignité à ceux qui souffrent ou aggravent-elles leurs blessures ?

N'oublions jamais ceci : aux yeux de Dieu, nous ne sommes pas aimés parce que nous avons réussi. Nous avons de la valeur simplement parce que nous sommes ses enfants. Et ce regard que Dieu pose sur nous, nous sommes appelés à le poser sur chaque personne rencontrée.

LA TECHNIQUE DOIT SERVIR L'HOMME, JAMAIS LE DOMINER

Dans le troisième chapitre de son encyclique *Magnifica Humanitas*, intitulé « Technique et maîtrise », le pape Léon XIV nous pose une question essentielle : que sommes-nous en train de construire avec l'intelligence artificielle ? Pour répondre, il utilise deux images bibliques : la tour de Babel et la reconstruction de Jérusalem.

La tour de Babel représente une humanité qui cherche la puissance, la domination et le contrôle absolu. Chacun veut s'élever au-dessus des autres, jusqu'à oublier Dieu et la dignité humaine. Jérusalem, au contraire, est reconstruite pierre après pierre, grâce à la participation de tous. Elle symbolise une société fondée sur la responsabilité, la fraternité et le bien commun. Aujourd'hui encore, nous devons choisir : voulons-nous construire Babel ou Jérusalem ? Le pape ne condamne pas la technologie. L'intelligence artificielle peut rendre de nombreux services dans la médecine, l'éducation, la recherche, le travail et la communication. Elle manifeste aussi la créativité et l'intelligence que Dieu a données à l'être humain. Mais elle doit rester un instrument au service de la personne, et non devenir une puissance qui décide à sa place.

En effet, une machine peut analyser rapidement des milliers de données, mais elle ne possède ni conscience, ni cœur, ni compassion. Elle ne sait pas véritablement aimer, pardonner, espérer ou reconnaître la souffrance d'une personne. C'est pourquoi les décisions importantes concernant le travail, la santé, le crédit, la justice ou la réputation d'une personne ne doivent jamais être abandonnées entièrement à des systèmes automatiques.

Léon XIV nous met aussi en garde contre la concentration du pouvoir numérique entre les mains de quelques grandes entreprises ou de quelques personnes. Lorsque les données, les connaissances et les technologies appartiennent seulement aux plus puissants, les pauvres risquent d'être encore davantage exclus. Un progrès qui enrichit quelques-uns tout en exploitant les travailleurs, les peuples pauvres ou la création ne peut pas être considéré comme un véritable progrès.



Pour nous chrétiens, la grandeur de l'être humain ne dépend pas de sa puissance, de son efficacité ou de ses performances. Elle vient de Dieu, qui a créé chaque personne à son image. Nos limites, nos fragilités et notre besoin des autres ne diminuent pas notre valeur. Ils nous rappellent que nous ne sommes pas des machines, mais des êtres capables de relations, de liberté, de compassion et d'amour.

Le message de ce troisième chapitre est donc clair : nous ne devons pas avoir peur de la technologie, mais nous devons apprendre à la maîtriser. L'intelligence artificielle doit demeurer entre les mains d'une humanité responsable, guidée par la conscience, la justice et le respect de la personne.

Chaque chrétien est ainsi invité à participer au grand chantier de notre époque. Ne construisons pas une nouvelle tour de Babel fondée sur l'orgueil, la domination et la recherche du profit. Reconstruisons plutôt Jérusalem : une société fraternelle où la technique sert la vie, où les plus faibles sont protégés et où chaque personne conserve sa dignité.

Le véritable progrès n'est pas celui qui rend les machines toujours plus puissantes, mais celui qui rend notre humanité plus juste, plus fraternelle et plus aimante.

Publié par Père Pascal André DAMANA, Diocèse de San Pedro en Côte d'Ivoire

RESTER HUMAINS DANS UN MONDE NUMÉRIQUE

Dans le quatrième chapitre de son encyclique *Magnifica Humanitas*, le pape Léon XIV nous invite à préserver notre humanité au cœur de la transformation numérique. Les technologies et l'intelligence artificielle changent rapidement notre manière de communiquer, de travailler et de prendre des décisions. Pour ne pas nous laisser dominer par ces changements, le pape nous indique trois biens essentiels à protéger : la vérité, la dignité du travail et la liberté humaine.

Protéger la vérité

Sur les réseaux sociaux, une information peut circuler rapidement sans être vraie. Des images, des vidéos ou des paroles peuvent désormais être fabriquées ou transformées par l'intelligence artificielle. Le nombre de partages ne garantit donc pas la vérité.

Le chrétien ne doit pas transmettre immédiatement tout ce qu'il reçoit. Avant de publier ou de partager une information, il doit prendre le temps de vérifier sa source. Répandre une fausse nouvelle, salir la réputation d'une personne ou manipuler les autres est contraire à l'Évangile. La vérité est un bien commun que nous devons rechercher, protéger et partager avec amour.

Défendre la dignité du travail

L'intelligence artificielle et les machines peuvent faciliter certaines tâches, mais elles risquent aussi de supprimer des emplois ou d'obliger les travailleurs à s'adapter constamment aux exigences de la technologie. Or, le travail n'est pas seulement un moyen de gagner de l'argent. Il permet à la personne de développer ses talents, de faire vivre sa famille, de servir la société et de participer à l'œuvre créatrice de Dieu.

Une entreprise ne doit donc pas considérer ses employés comme de simples chiffres ou comme une charge à réduire. Le profit et l'efficacité ne peuvent jamais justifier le mépris, l'exploitation ou le licenciement systématique des travailleurs. La machine doit s'adapter à l'être humain, et non l'être humain devenir l'esclave de la machine.

Préserver notre liberté

Le pape nous alerte également sur les dépendances numériques. Les téléphones, les réseaux sociaux et certaines applications sont conçus pour retenir continuellement notre attention. Peu à peu, nous pouvons perdre notre temps, notre tranquillité intérieure et même notre capacité à choisir librement.



Il est donc nécessaire d'apprendre la sobriété numérique : savoir éteindre son téléphone, retrouver le silence, lire, réfléchir, prier et écouter les personnes qui nous entourent. Léon XIV nous invite même à savoir « jeûner de l'IA », c'est-à-dire à décider consciemment quand l'utiliser et quand nous en passer.

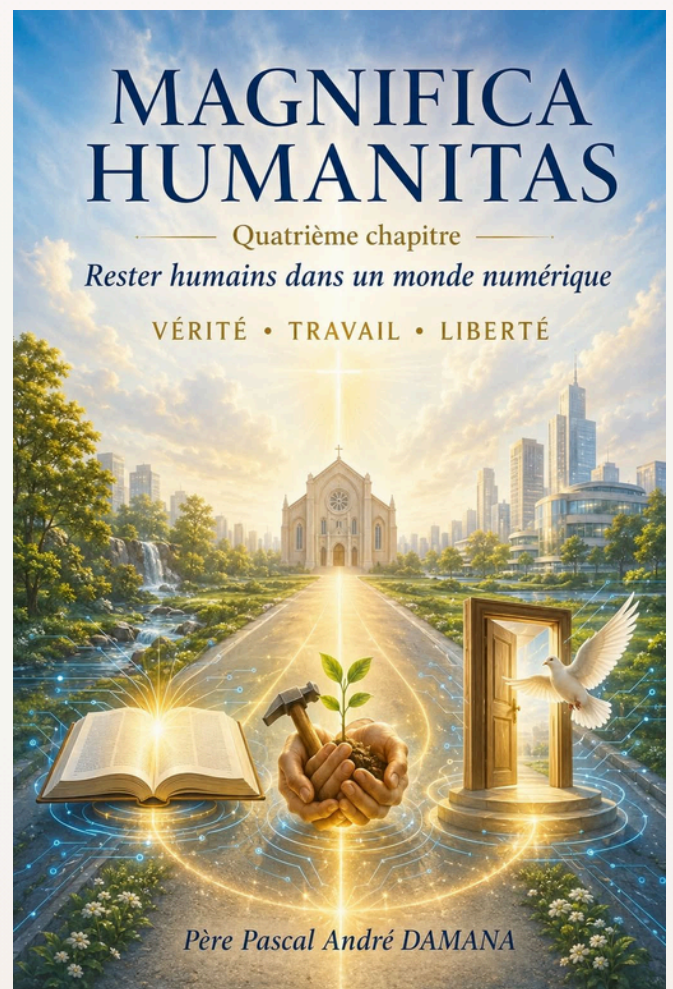
Cette vigilance concerne particulièrement les enfants et les jeunes, souvent exposés trop tôt aux écrans, à la violence, à la pornographie, au harcèlement et à toutes sortes de manipulations. Les parents, les éducateurs, les responsables politiques et les communautés chrétiennes doivent travailler ensemble pour les protéger et leur apprendre à utiliser les outils numériques avec intelligence et responsabilité.

Le message de ce quatrième chapitre est finalement très concret : la technologie doit nous aider à mieux vivre, et non nous empêcher de penser, de travailler dignement, d'aimer et d'être libres. Le progrès numérique ne sera véritablement bon que s'il respecte la vérité, protège les travailleurs et fortifie la liberté humaine.

Dans un monde où tout va très vite, le chrétien est appelé à ralentir, à discerner et à choisir ce qui conduit à la vie. Restons maîtres de nos outils afin que nos outils ne deviennent jamais nos maîtres. Être moderne ne signifie pas tout accepter. Cela signifie savoir utiliser les nouveautés sans perdre notre conscience, notre liberté et notre humanité.

Publié par Père Pascal André DAMANA, Diocèse de San Pedro en Côte d'Ivoire

« JEÛNER DE L'IA » POUR RESTER LIBRES



Dans le quatrième chapitre de *Magnifica Humanitas*, le pape Léon XIV nous invite à apprendre à « jeûner de l'intelligence artificielle ». Cette expression peut surprendre. Elle ne signifie pas que l'intelligence artificielle est mauvaise ou qu'il faut cesser complètement de l'utiliser. Elle signifie simplement que nous devons apprendre à nous en détacher volontairement afin de rester libres.

Dans la vie chrétienne, le jeûne consiste à renoncer momentanément à quelque chose de bon ou d'agréable pour retrouver l'essentiel. Nous jeûnons de nourriture pour donner davantage de place à Dieu, à la prière et au partage. De la même manière, « jeûner de l'IA », c'est choisir certains moments où nous ne demandons pas à la technologie de réfléchir, d'écrire ou de décider à notre place.

L'intelligence artificielle peut nous aider à travailler, à apprendre et à rechercher des informations. Mais si nous l'utilisons pour tout, nous risquons de perdre progressivement notre capacité à réfléchir, à faire un effort personnel, à créer et à prendre des décisions en conscience. Une machine peut nous proposer une réponse, mais elle ne peut pas remplacer notre intelligence, notre expérience, notre foi ni notre discernement.

Jeûner de l'IA peut donc consister à écrire soi-même un message, à lire un livre sans demander immédiatement un résumé, à chercher personnellement une solution, à éteindre son téléphone pendant la prière ou à prendre une décision importante après avoir écouté Dieu et des personnes de confiance. C'est aussi retrouver le silence, la rencontre réelle et le temps de la réflexion.

Pour nous chrétiens, ce jeûne nous rappelle que Dieu parle dans le silence du cœur. Nous ne devons pas demander à une machine ce que nous devons d'abord confier à notre conscience éclairée par la Parole de Dieu. L'IA peut être une aide, mais elle ne doit devenir ni notre maître, ni notre conscience, ni notre guide spirituel.

Jeûner de l'IA, c'est donc savoir l'utiliser sans en devenir dépendant. C'est faire une pause pour retrouver notre liberté, exercer notre intelligence et laisser davantage de place à Dieu et aux autres.



MERCI

